



Les nouveaux territoires de l'action culturelle dans le cœur de l'agglomération parisienne

Phase 2

Directeur de la publication : Francis Rol-Tanguy
Directrice de la rédaction : Dominique Alba
Étude réalisée par : Barbara Chabbal
Cartographie : Anne Servais
Maquette : Apur
www.apur.org

Sommaire

| | |
|--|-----------|
| INTRODUCTION | 1 |
| LES ÉQUIPEMENTS CULTURELS DANS LES TERRITOIRES, RÔLE ET PLACE AU SEIN DES QUARTIERS | 3 |
| Bibliothèques-médiathèques, cinémas, musées, des lieux et des symboles dans la ville | 3 |
| L'équipement culturel, outil et enjeu de la démocratisation culturelle | 9 |
| L'ARTICULATION ENTRE L'OFFRE CULTURELLE INSTITUTIONNELLE ET L'OFFRE INFORMELLE, LES CADRES DU PARTENARIAT | 19 |
| Les politiques de « l'éphémère récurrent » : fêtes de la ville, festivals, journées portes ouvertes, ou l'occasion de s'appuyer sur le tissu artistique local..... | 19 |
| Les politiques d'accompagnement et d'incitation : les résidences d'artistes, les subventions, les actions territorialités, les appels à projets..... | 30 |
| CONCLUSION | 43 |
| Éléments issus de la table-ronde du mercredi 17 novembre 2010 et pistes de réflexion..... | 43 |
| Pistes pour des propositions | 43 |
| ANNEXES | 45 |
| 1 – Liste des personnes présentes à la table-ronde du mercredi 17 novembre 2010..... | 45 |
| 2 – Retranscription de la table-ronde du mercredi 17 novembre 2010. « Les équipements culturels au sein des quartiers : diffusion culturelle et insertion locale ». 14h – 16h30..... | 47 |
| 3 – Fiches descriptives des équipements | 55 |

Introduction

En 2009, l'Atelier parisien d'urbanisme a inscrit à son programme de travail partenarial une étude portant sur « Les Nouveaux territoires de l'action culturelle dans le cœur de l'agglomération parisienne ». Cette étude émane d'une commande conjointe de la Ville de Paris et de la Région Île-de-France pour une meilleure connaissance des lieux et des acteurs culturels, leurs relations et leurs interactions entre, et au sein, des territoires de l'agglomération parisienne.

Divisée en deux volets, cette étude a donné lieu à une première publication consacrée aux arts vivants et aux musiques actuelles, à travers l'exemple d'un territoire pilote (Paris 20^e, Bagnolet, Montreuil) principalement observé.

En 2010, le deuxième volet de l'étude porte sur les bibliothèques-médiathèques, les cinémas, les musées, en particulier la place et le rôle que ceux-ci peuvent être amenés à jouer au sein des quartiers (avec les autres lieux ou acteurs culturels, avec les populations, auprès du jeune public...). Les enquêtes se sont poursuivies sur le même territoire pilote qu'en première phase et ont prioritairement concerné quelques grands équipements culturels présents à Paris 20^e (Pavillon Carré de Beaudoin, médiathèque Marguerite Duras), Bagnolet (médiathèque de Bagnolet, cinéma le Cin'Hoche) et Montreuil (réseau des bibliothèques, cinéma Georges Méliès, Musée de l'Histoire vivante).

Dans cette deuxième phase, l'analyse s'est essentiellement intéressée aux politiques culturelles institutionnelles mises en œuvre par les trois collectivités, la manière dont celles-ci peuvent venir en appui du

tissu culturel local, comment elles s'articulent avec les missions culturelles des grands équipements, et comment, à travers l'événementiel, elles contribuent à se donner, et donner aux acteurs culturels, davantage de visibilité. La question principale ici posée est de comprendre comment l'équipement culturel peut être un support de la vie culturelle des villes, et comment, à travers sa symbolique et son esthétique architecturale, il peut contribuer à fabriquer, à renouveler, les tissus urbains de demain.

D'un point de vue méthodologique, l'étude s'appuie sur une recherche documentaire consacrée notamment au fonctionnement et à l'architecture des équipements, des entretiens avec les élus, directeurs des affaires culturelles des trois communes concernées, les directeurs ou gestionnaires des équipements enquêtés, ainsi que d'autres acteurs culturels présents sur les territoires. À cela, s'ajoute, comme en 2009, l'organisation d'une table ronde le 17 novembre 2010, rassemblant une vingtaine d'acteurs sur le thème de l'insertion sociale et urbaine des équipements culturels au sein des quartiers, à travers notamment l'exemple des bibliothèques-médiathèques, des musées et des cinémas présents sur la zone pilote.

La production cartographique, portant essentiellement sur la zone pilote, est réalisée à partir d'enquêtes de terrain, complétées par des recherches sur internet et donnant lieu à la constitution de bases de données actualisables, et intégrées à la base de données générale des équipements de l'agglomération parisienne gérée par l'Atelier.

Les équipements culturels dans les territoires, rôle et place au sein des quartiers

« La culture, l'art et le patrimoine confèrent une identité aux villes. Mais c'est l'existence d'équipements culturels et un paysage urbain intéressant qui mettent réellement les villes et agglomérations sur la carte, faisant d'eux des endroits dignes d'accueillir touristes, nouveaux habitants et nouvelles entreprises ». ¹

Bibliothèques-médiathèques, cinémas, musées, des lieux et des symboles dans la ville

Alors que les spectacles d'art vivant, ou les concerts, sont donnés à voir au public de manière ponctuelle dans la rue, les théâtres, les salles de concert ou tout autre lieu de diffusion culturelle, les collections permanentes des musées, les films et les livres des bibliothèques sont directement accessibles dans des lieux précis chargés d'en assurer une diffusion permanente. Ces lieux, qui sont des équipements culturels (ciné-

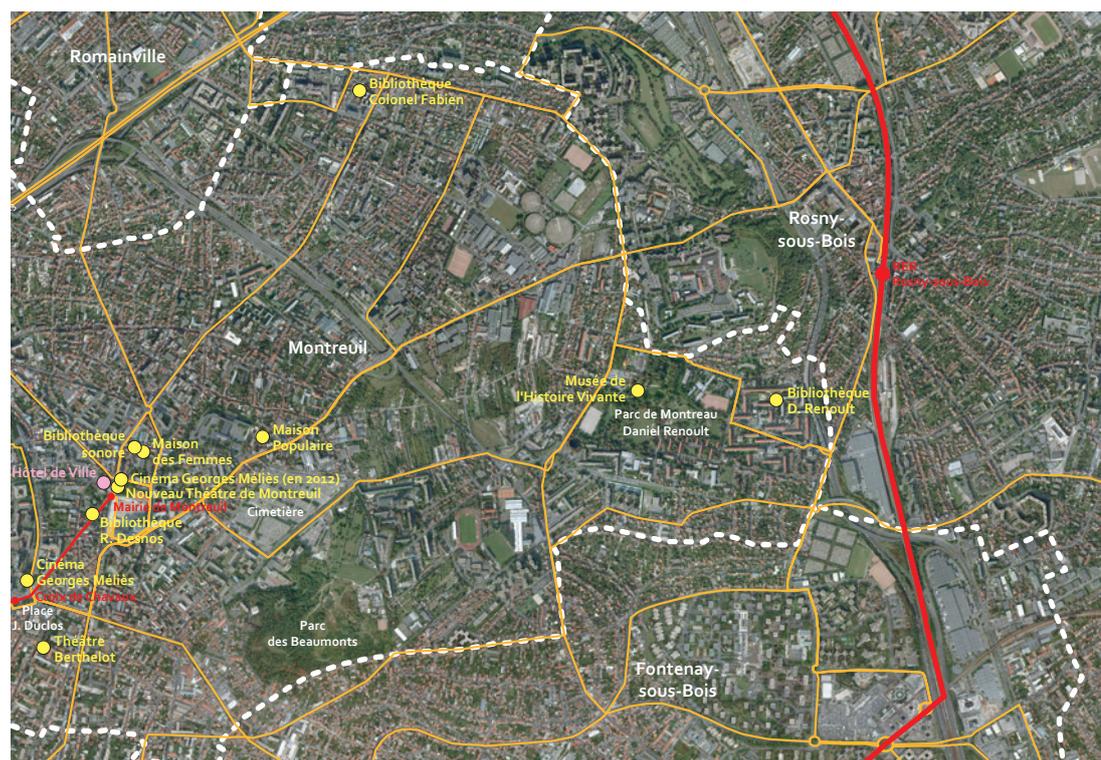
mas, musées, bibliothèques-médiathèques), revêtent une place importante dans la ville et au sein des quartiers. Au même titre que d'autres équipements publics structurants tels la Mairie, les écoles, les équipements sportifs, ou privés, tels les centres commerciaux, les commerces de proximité, ils constituent des repères urbains pour la population, résidente ou de passage, qui sera amenée à les fréquenter.

« Parvenir, dans les villes de banlieue, à recréer un cœur de ville, je crois que c'est un enjeu urbain important, et ça passe par l'implantation de lieux culturels. Le cinéma en est un ». Emmanuel Constant, vice-président chargé de la culture au Conseil général du 93².

Ce rôle structurant au sein des quartiers, les directeurs ou gérants des équipements culturels concernés l'ont bien saisi, et ils s'appuient souvent sur ce caractère de centralité pour valoriser leurs diffusions, attirer d'avantage de publics et promouvoir des actions d'animations complémentaires. Ils remplissent par ailleurs un rôle social de plus en plus important, en tant que lieux où se croisent les publics ; ils sont porteurs de mixité sociale et créateurs d'espaces de convivialité dans la ville.

1 – In Les activités culturelles, les industries créatives et les villes. Éditions de la DIV (2008) dans le cadre du réseau européen d'échange sur les pratiques culturelles UR-BACT. 66p. Source : http://www.ville.gouv.fr/IMG/pdf/urbact-villes-culture-2008_cle16a848.pdf
2 – Propos tenus en 2008.

Le cinéma Georges Méliès, une localisation actuelle et future qui renforce son caractère de centralité et sa visibilité dans la ville



Territoire pilote
Montreuil
● station, gare
● métro
— RER
— bus
● équipement culturel
0 500 mètres
apur

3 – Stéphane Goudet est engagé dans la défense du cinéma dit « du milieu » (c'est-à-dire à la fois grand public mais avec une prétention artistique) depuis de nombreuses années. Il est notamment co-signataire d'un rapport rédigé par le Club des 13 (groupe de réflexion interprofessionnel né sous l'impulsion de la cinéaste Pascale Ferran en 2008) proposant un diagnostic des dysfonctionnements du cinéma français, notamment ses modes de financement et de distribution, ainsi que 13 mesures pour favoriser l'écriture et la production des films en France. Ce document est actuellement en attente de la publication de ses décrets d'application auprès du Ministère de la Culture.

4 – À cet égard, citons l'immense succès de la projection, du 26 au 28 mai 2010, du film d'une réalisatrice Montreuilloise, Laurence Petit-Jouvet, produit pourtant sans distributeur officiel. Ce film, intitulé « Correspondances » faisait intervenir des femmes maliennes de Montreuil et de Bamako. Les projections ont attiré plus de 500 spectateurs au total, et furent suivies de débats très riches entre les participants, dont près d'un tiers est issu de la communauté malienne de Montreuil. Fort de cette expérience, le film fut projeté au cours du mois de septembre 2010 dans plusieurs autres cinémas d'art et d'essai du département de Seine-Saint-Denis.

5 – Actuellement 6,50 € en plein tarif.

6 – Recours finalement abandonné suite à un accord trouvé avec la Mairie autour d'une augmentation des tarifs (entre +18 et 31 %) mais qui sera partiellement compensée par une augmentation des subventions de la Ville. La programmation Art & Essai a été, pour l'occasion, confirmée. Source: le Point. fr du 9/03/10 « UGC et MK2 vont retirer leur recours contre un cinéma municipal à Montreuil ».

7 – In leParisien. fr du 20/11/2010 « Voici le futur Méliès ».

8 – Le classement d'un cinéma Art & Essai se fait par établissement et la référence géographique est l'unité urbaine dans laquelle il est situé. Le classement Art & Essai d'un lieu de projection cinématographique repose : – sur un indice automatique indiquant la proportion de séances réalisées avec des films recommandés Arts & Essai; l'exigence est croissante en fonction de l'importance démographique de l'unité urbaine dans laquelle est situé l'établissement et de son nombre d'écran – sur

Pour autant, la notoriété et le rôle social plus ou moins grand joué par les lieux culturels au sein des quartiers ne sont pas des acquis. Il ne suffit pas de construire ou de réhabiliter un lieu à vocation culturelle pour que le public et les habitants le voient comme un lieu « repère » dans la ville ou dans leur quartier, et, de surcroît, qu'ils le fréquentent. Les directeurs des lieux enquêtés à Paris 20^e, Bagnolet et Montreuil n'ont eu de cesse de nous le confirmer: la centralité dont sont porteurs les lieux culturels dans la ville n'est pas qu'une question de géographie ou d'architecture, mais il s'agit plutôt de qualité d'insertion urbaine, de capacité à se rendre visibles et à créer des liens avec les tissus associatifs, les populations et les autres établissements culturels du quartier.

À l'origine, un message fort, presque un acte militant

Pour que les lieux culturels puissent se construire une identité, être visibles et faire figure d'éléments structurants dans la ville, il faut bien souvent qu'à l'origine de leur création, une ou plusieurs personnalités aient porté un message fort, justifiant leur rôle et précisant leurs objectifs en matière de diffusion culturelle dans les quartiers. À titre d'exemple, le cinéma Georges Méliès de Montreuil, créé en 1961 sous impulsion municipale avec une vocation d'art et d'essai apparaît à cet égard emblématique. Re-municipalisé en 2002 avec une période de gestion privée (UGC) puis associative, le cinéma Georges Méliès s'est d'emblée orienté vers une diffusion de films de qualité, s'inscrivant dans l'histoire du cinéma, avec une attention particulière portée aux jeunes publics et aux minorités.

« Que les salles Art et Essai, dans un premier temps publiques mais très rapidement associatives et privées, ne pourraient choisir que dans le secteur prédéterminé des films Art et Essai en langues étrangères sous-titrées nous paraissait absolument mortifère, y compris pour notre idée de la nécessaire mixité des publics et de la nécessaire variété des types de cinéma ». Stéphane Goudet, directeur³.

Aujourd'hui constitué de trois salles (495 fauteuils), le Méliès réalise environ 200 000 entrées par an pour une projection d'environ 300 films. À cela s'ajoutent de multiples activités complémentaires à la programmation cinématographique hebdomadaire: débat-conférences, cycles thématiques, festivals, avant-premières... attirant à la fois un public d'initiés, intellectuels, enseignants-chercheurs, passionnés de cinéma mais aussi un public plus large, familial ou issu des minorités, à l'occasion notamment de projections spécifiques⁴.

Le déménagement du Méliès, prévu pour 2012 face à la Mairie, ne devrait pas menacer l'insertion urbaine et le rayonnement culturel du cinéma, bien au contraire. Avec 6 salles (1 120 places), un espace

café et une terrasse, le Méliès deviendra le premier cinéma municipal d'art et d'essai de France (300 000 entrées environ). Position suffisante pour inquiéter les grands distributeurs, tels MK2 et UGC, qui, craignant une concurrence déloyale aux vues des tarifs actuels pratiqués par le Méliès⁵, avaient déposé un recours contre le projet d'agrandissement⁶.

« Ce sera un cinéma unique qui alliera modernité et chaleur [...] Passé la grande coque extérieure, le premier effet de surprise dans le hall sera la présence importante du bois et un côté envers du décor: on verra apparaître les gradins des salles. L'idée est de renouer avec l'esprit artisanal des anciens studios de Georges Méliès tout proches ».⁷

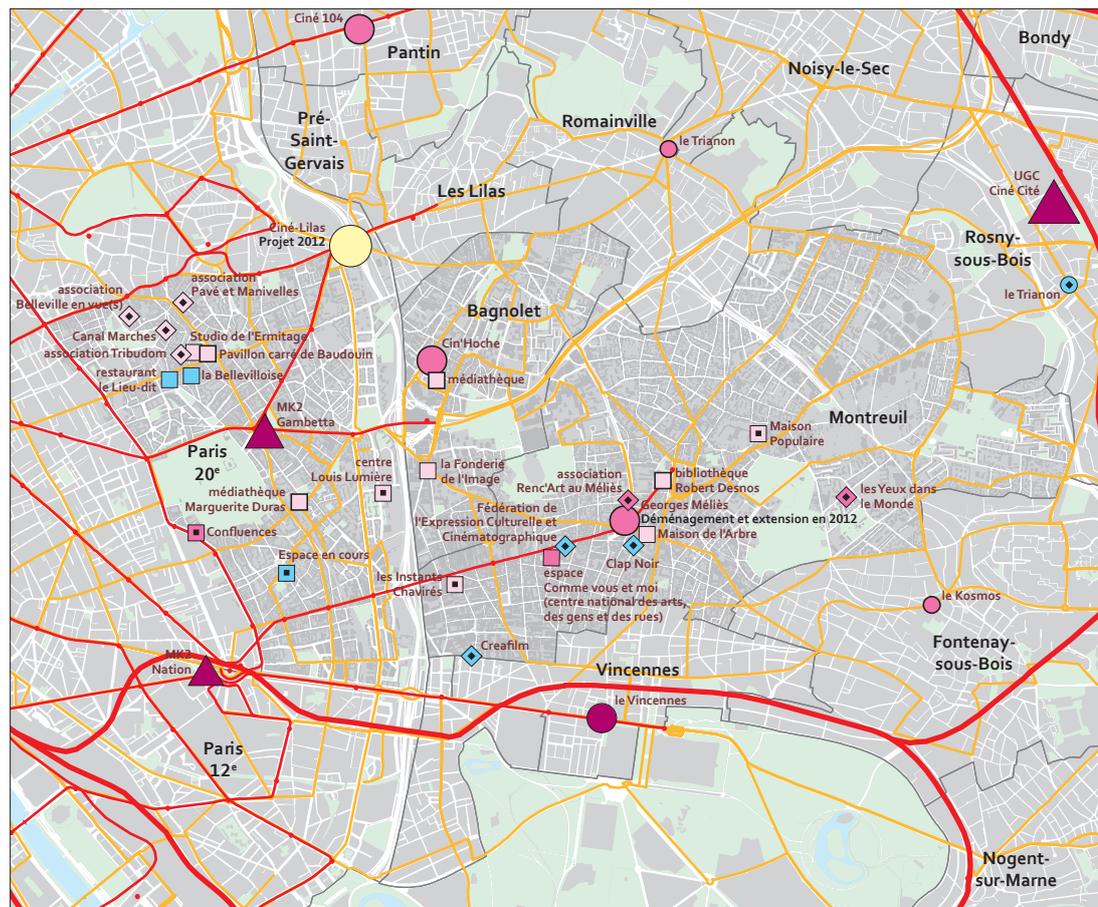
Côté programmation, le nouveau Méliès restera en accord avec la politique actuelle, centrée sur l'accès à tous à un « cinéma de qualité et de découverte » affirme Dominique Voynet, Maire de Montreuil. Le démarrage des travaux est prévu pour fin 2011, sur un financement croisé de la Ville de Montreuil (12 millions d'Euros), le Conseil régional et le CNC. Les premières projections sont attendues pour septembre 2012.

Un peu comme à l'exemple d'autres directeurs de cinémas Art et Essai en France⁸, Stéphane Goudet veille à l'insertion sociale du Méliès, tout en proposant une programmation exigeante. C'est l'alliance des deux qui évite l'image d'un lieu élitiste, réservé strictement à un public d'initiés parisiens.

Ainsi, les nombreux débats et échanges rendus possibles après les projections contribuent sans nul doute à donner au lieu cette dimension plus conviviale, plus ouverte sur la ville et ses habitants: « Le cinéma est un art d'extrême proximité », affirme Stéphane Goudet, et le public ne dément pas. Selon une récente enquête, 80 % des visiteurs viennent à pied ou à vélo. Ils habitent le bas-Montreuil, en grande majorité, mais certains viennent aussi de Paris (pour 10 %) ou de la région Ile-de-France à l'occasion d'événements spécifiques, telles les avant-premières. Il semblerait que les habitants du haut-Montreuil fréquentent quant à eux davantage le multiplexe de Rosny-sous-Bois (le 4^e cinéma de France en termes d'affluence).

Cette image de cinéma « militant », le Méliès la doit aussi aux activités d'une association, Renc'Art au Méliès, comprenant environ 350 adhérents. Cette association permet notamment d'obtenir un retour sur les attentes des spectateurs. Elle joue également un rôle logistique important en mettant sous pli et en envoyant le programme du cinéma à tous ses adhérents. L'association ne participe pas à l'élaboration de la programmation mais elle peut initier ou participer à des projets, au même titre que la Ville. Renc'Art au Méliès organise également des soirées dédiées à des projections thématiques, suivies de débats, souvent en présence du réalisateur.

La localisation des cinémas dans la zone pilote : des équipements structurants et d'autres petits lieux de diffusion occasionnelle...



L'actuel cinéma Georges Méliès à Montreuil, le rayonnement d'un lieu culturel au cœur des quartiers

une pondération de cet indice par deux coefficients. D'une part, un coefficient majorateur qui apprécie la diversité de l'offre de films, la politique d'animation, l'environnement sociologique et l'environnement cinématographique, le nombre de films labellisés « Rechercher et découverte », « Jeune public », « Patrimoine et répertoire » diffusés, la politique de diffusion de courts-métrages; d'autre part, un coefficient minorateur qui prend en compte l'état de l'établissement, l'absence de diversité des films Art & essai proposés et l'insuffisance de fonctionnement (par exemple, le nombre de séances et de semaines hors période de travaux). Source : CNC.

...mais une forte insertion dans des structures professionnelles, des réseaux franciliens ou nationaux

L'appartenance des cinémas de la zone pilote à des structures professionnelles et des réseaux franciliens et nationaux (données 2010)

Paris et Petite Couronne

Types de statut

- privé
- public (municipal, national)
- ⊙ structure associative

Nombre de salles

- plus de 12
- de 6 à 11
- de 2 à 5
- 1

Appartenance à un réseau national ou métropolitain

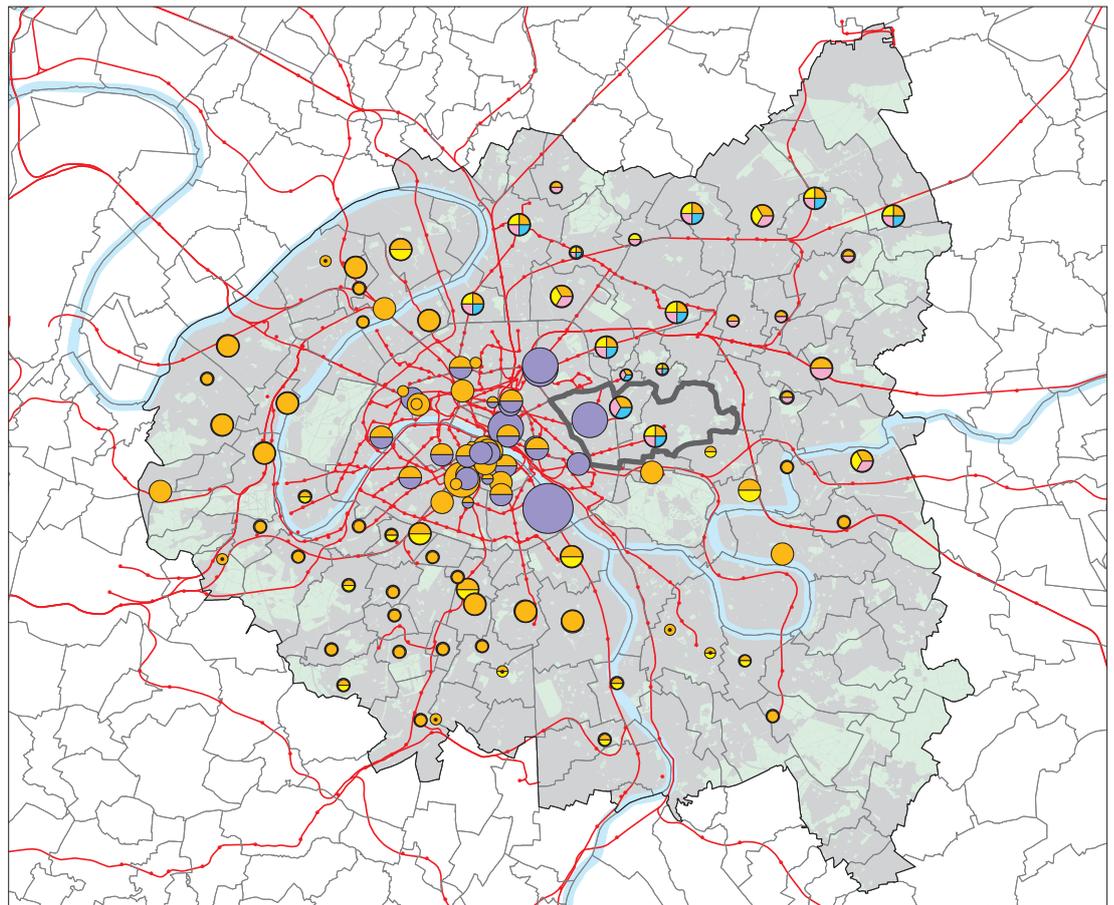
- Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai (108)
- Association des Cinémas Indépendants Parisiens (dont MK2) (31)
- Association des Cinémas de recherche en Île-de-France (29)
- Cinéma 93 (22)
- Périphérie (Seine-Saint-Denis) (12)

- station, gare
- transport en commun

Source : enquête Apur 2010

0 5 km

apur



Ainsi que de nombreuses participations à des festivals communaux ou franciliens, en particulier dans le Nord-est

La participation des cinémas de la zone pilote à des festivals communaux et franciliens (données 2010)

Paris et Petite Couronne

Types de lieux

- art et essai (24)
- autre structure de projections occasionnelles (musée, centre de ressources, école de cinéma...) (9)

Types de statut

- privé
- public (municipal, national)
- ⊙ structure associative

Nombre de salles

- de 2 à 5
- 1 salle

Participation à un festival

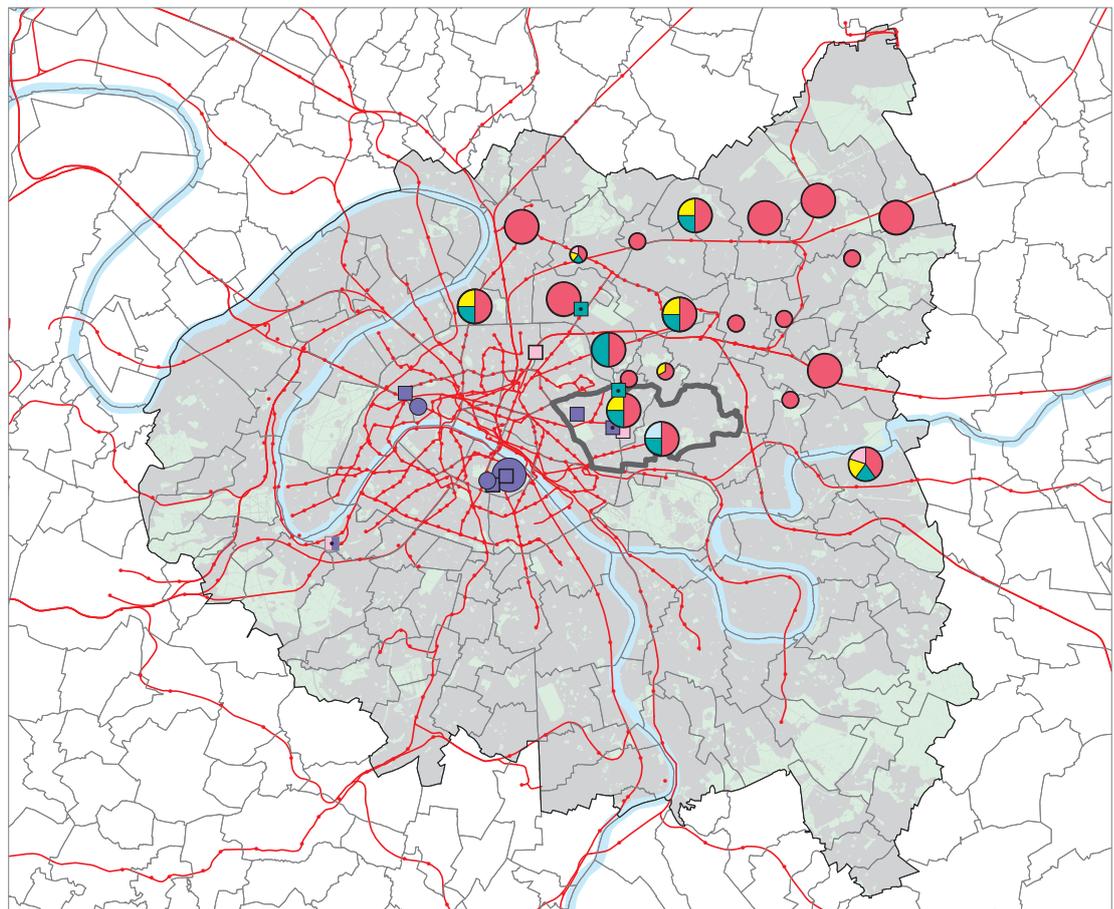
- Rencontres Cinématographiques de la Seine-Saint-Denis (20)
- Côté court (Seine-Saint-Denis) (10)
- Nouveaux Cinémas (Île-de-France) (9)
- Résistance au Cinéma (Seine-Saint-Denis) (7)
- Nêmo (Île-de-France) (5)
- Les Rencontres du Cinéma Documentaire (Montreuil) (1)

- station, gare
- transport en commun

Source : enquête Apur 2010

0 5 km

apur



Panorama du cinéma français aujourd'hui, quelle situation, quels enjeux? 9

Si les grands indicateurs de fréquentation sont plutôt bons (entre 180 et 190 millions d'entrées en moyenne par an, en augmentation depuis 1990 après une forte baisse dans les années 1970-80), il existe une extrême disparité de situations entre les exploitants, conduisant à des rapports de concurrence tendus entre acteurs de taille économique dissemblable.

Aujourd'hui, le parc français se répartit entre établissements classés Art et essai (1 065), généralistes (800) et multiplexes (146). À cela s'ajoutent 122 circuits itinérants qui représentent 6 % du parc total.

Concernant les statuts, une enquête du CNC fait état de 49 % d'établissements privés (en 2006) ; 35 % associatifs et 16 % publics. Bien que majoritaires en nombre d'établissements, le secteur public et associatif ne représentent que 24 % des écrans et 10 % des recettes. Ainsi, en 2006, les 146 multiplexes concentraient 52 % des entrées. À Paris, UGC, Europalaces et MK2 représentent environ 80 % des entrées.

En 2006, 589 films ont été distribués (contre 433 en 1987). Toutefois, il existe une grande inégalité dans les modes de distribution en fonction du nombre de copies : en 2006, seulement 153 films ont été diffusés sur plus de 200 copies et 295 sur moins de 50 copies.

Autre élément important, le fait que la distribution s'effectue en priorité dans les « villes-clés », c'est-à-dire Paris, 37 communes de la région parisienne et 112 communes en Province. Il s'agit de villes où les distributeurs veulent placer leurs films ou quelquefois sont obligés de les placer parce que les opérateurs de l'exploitation veulent les copies. Cela veut dire que les petites ou moyennes villes en dehors de ces circuits connaissent des difficultés d'accès.

Par ailleurs, il convient de rappeler que la recette d'exploitation, notamment des très grosses exploitations tels que les multiplexes, est constituée à la fois, bien entendu, par ce que paye le spectateur pour voir le film, mais aussi aujourd'hui par ce que paye les distributeurs pour la diffusion de leurs films, par l'achat de confiserie dans la salle et par la publicité. Ainsi, le système des cartes illimitées étant un outil de constitution d'un public captif, va permettre de valoriser les autres recettes. À tout cela, s'ajoutent aussi les recettes issues des subventions publiques (CNC et collectivités).

Concernant les publics, les résultats de l'enquête Médiamétrie réalisée auprès de 30 000 personnes indique que 60 % de la population âgée de plus de 5 ans va au moins 1 fois par an au cinéma. Même si les 15/25 ans se sont rendus à 85 % dans une salle de cinéma en 2006, on constate depuis quelques années une augmentation de la fréquentation des 50/59 ans. Autrement dit, l'idée que le cinéma est un loisir de jeunes demeure un cliché.

Au-delà de la géographie, le réseau

*« Mais la faculté des équipements culturels à produire des externalités positives dans leur environnement n'est pas automatique (...). Elle suppose que leur développement s'insère de façon harmonieuse dans la stratégie de développement d'un territoire. Il faut aussi pouvoir faire valoir l'ingénierie de projet (...). Ainsi, il s'agit de tisser des liens et partenariats avec les acteurs du territoire (éducatif, social, touristique ou économique) et de s'inscrire dans les réseaux, à l'échelle locale, nationale, internationale ».*¹¹

Le succès de l'insertion urbaine et sociale des équipements culturels dans les quartiers dépend en grande partie d'un long et lourd travail de construction de partenariats, d'échanges, de participation à des réseaux, et de reconnaissance par le tissu associatif local, à vocation culturelle ou autre. L'ouverture sur la

ville s'effectue donc en premier lieu par une ouverture sociale, vers les autres lieux et acteurs culturels dans les territoires.

L'exemple flagrant de cette immersion dans les réseaux locaux, comme gage de visibilité, est celui du Musée de l'Histoire vivante de Montreuil.

Créé en 1939 à l'initiative de trois personnalités communistes, Jacques Duclos, député de la circonscription, Fernand Soupe, Maire de Montreuil et Daniel Renoult, conseiller général de la Seine, le Musée de l'Histoire vivante de Montreuil, se veut un lieu de diffusion et de mémoire du mouvement ouvrier français, et de l'histoire des luttes sociales au fil des siècles. Il est doté de fonds documentaires importants issus de dons de Fondations (Jean Jaurès, Louise Michel, Gabriel-Péri), de particuliers et d'acquisitions régulières depuis 70 ans.

9 – Cf. Principales données de la diffusion du film en 2007, intervention de Pierre GRAS, secrétaire général de l'ADRC (Agence pour le développement régional du cinéma) lors de la journée d'études organisée par l'association Cinéma 93, à l'initiative du Conseil général de la Seine-Saint-Denis le 17 avril 2008 au Ciné 104 de Pantin.

10 – Europalaces : société d'exploitation cinématographique, fondée en 2001, filiale de Pathé, qui regroupe les marques Pathé et Gaumont, l'un des plus grands groupes d'exploitation cinématographique d'Europe.

11 – In Revue Urbanisme – Dossier Villes créatives n° 373 juillet-août 2010. Article de Jean-Michel TOBELEM « Équipements culturels et ville créatives » p. 46-49.



Le Musée de l'Histoire vivante de Montreuil, une visibilité portée essentiellement par une politique de réseaux

Localisé dans le Haut-Montreuil au cœur du parc Montreuil, le musée a su contourner la contrainte d'une accessibilité difficile¹² grâce à une politique d'échanges et de partenariats avec le tissu associatif local, les autres équipements culturels de la ville, les autres musées parisiens ou nationaux ainsi que des actions ciblées auprès des publics scolaires.

Aujourd'hui, le musée accueille entre 3 000 et 4 000 visiteurs par an, avec des pics de fréquentations lors de certaines manifestations telles la Nuit des Musées, les Journées du Patrimoine, ou autres actions ponctuelles (les « Sardinades », déjeuners destinés à faire connaître le musée aux personnels de la Ville¹³, et comprenant un repas à base de sardines grillées ou encore, des « déjeuners aux chandelles » dans l'enceinte du musée) ou événements organisés Hors les Murs (débat, colloques, conférences en lien avec les thèmes des expositions). C'est donc par un travail d'immersion dans le tissu culturel local, parisien et national, que le Musée de l'Histoire vivante de Montreuil a pu développer sa notoriété, et ceci, pas uniquement auprès de publics d'initiés.

Par exemple, le théâtre Berthelot de Montreuil accueille souvent les colloques organisés par le Musée. Le cinéma Georges Méliès programme des films en lien avec les expositions (série de films vietnamiens projetés à l'occasion de la Conférence décentralisée franco-vietnamienne qui s'est tenue au Centre des Congrès de Montreuil en 2007). Ces partenariats peuvent également prendre la forme d'expositions, à l'exemple de celle consacrée à Jean Jaurès et organisée à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance à la Mairie du 18^e arrondissement de Paris, sur une proposition scénographique du Musée; des échanges de documents et projets menés en commun avec le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme (MAHJ, Paris 4^e), le Musée de l'Immigration (Paris 12^e), la Maison Populaire de Montreuil (expositions communes, intervention lors de colloques, partage d'une comptable jusqu'à une période récente), Maison de L'Arbre Armand Gatti (interventions lors de débats); ou encore, au niveau national, avec le Centre des archives du monde ouvrier à Roubaix.

Au-delà de ces échanges et de ces partenariats, le Musée mène également des actions de valorisation du tissu culturel local par un certain nombre d'initiatives, menées à la discrétion de son directeur, telle l'accueil en résidence d'une Compagnie de Danse (Compagnie Agora de 2002 à 2010), ou la présentation d'œuvres d'art contemporain, de manière ponctuelle et/ou en complément des expositions en cours.

Pour autant, malgré tous ces efforts de visibilité et de création d'une « centralité cognitive » via les réseaux et les partenariats, le Musée de l'Histoire vivante de Montreuil souffre de son éloignement du centre-ville. D'une part, en termes de fréquentation, car l'accessibilité demeure un critère important de visite pour le large public, et d'autre part, en terme de notoriété. En effet, peu de riverains directs du musée en connaissent, sinon l'existence, du moins les collections et fonds documentaires disponibles. C'est la raison pour laquelle la transformation prévue du musée pour en faire un lieu d'exposition de l'histoire du mouvement ouvrier nécessitera son déménagement: « *Le bâtiment actuel est trop petit pour un projet d'une telle envergure. Et nous voulons aussi que le futur musée soit plus facile d'accès* » explique Gilbert Schoon, son directeur. Argument appuyé par Dominique Voynet, Maire de Montreuil: « *Le musée actuel possède une collection superbe. L'idée, c'est d'en faire un établissement d'une autre ampleur afin de mettre les œuvres en valeur. Le nombre d'entrées pourrait être beaucoup plus important que celui enregistré ces dernières années* »¹⁴.

12 – Pour se rendre au Musée, depuis la station de métro Mairie de Montreuil, il faut prendre le bus 122 ou 301 en direction de la station RER Val de Fontenay et descendre à l'arrêt Parc Montreuil.

13 – Notons que sur les 9 salariés de l'Association qui gère le Musée, 3 sont des personnels municipaux, payés par la Ville.

14 – In Le Parisien.fr 14 avril 2010.

L'équipement culturel, outil et enjeu de la démocratisation culturelle

Les actions en faveur des jeunes publics

La majorité des grands et petits lieux culturels mènent des actions de sensibilisation auprès des jeunes publics, en particulier les scolaires. Parce qu'ils constituent souvent un public « captif », les enfants développent une relation spontanée et sans préjugé à l'art, comme ils peuvent se faire le relais des lieux visités auprès de leurs parents ou aînés.

Les activités en direction des jeunes publics et le travail construit avec les équipes enseignantes, sont une caractéristique commune à l'ensemble des lieux observés. Tous, à plus ou moins grande échelle, développent en effet des programmes spécifiques pour les scolaires et sont partenaires d'établissements scolaires présents sur leur territoire.

À cet égard, l'éducation à l'image est une activité très largement développée par les lieux et les collectivités, qui initient ou viennent en appui de dispositifs existants.

Ainsi, à Montreuil, le cinéma Georges Méliès accueille chaque année près de 30 000 scolaires, par le biais de dispositifs pédagogiques à vocation nationale : École

et cinéma (coordonnée par l'association nationale Les Enfants du cinéma), Collèges au cinéma (coordonné au niveau départemental par l'Association Cinéma 93) et Lycéens et apprentis au cinéma (coordonné au niveau régional par le groupement ACRIF-CIP, les cinémas indépendants parisiens). Ces enfants et adolescents viennent de Montreuil, bien sûr, mais aussi de Bagnolet et de Paris (notamment du 20^e arrondissement). Une animatrice « jeune public » travaille spécifiquement pour eux, ce qui constitue d'ailleurs, à cet égard, une particularité des salles publiques.

À Bagnolet, le cinéma le Cin'Hoche, cinéma en régie municipale classé Art & Essai, développe lui aussi des activités en faveur des jeunes publics. Outre les dispositifs nationaux et régionaux suscités, le Cin'Hoche participe à un dispositif municipal qui concerne toutes les écoles primaires et secondaires de la commune. Près de 2 400 enfants sont ainsi invités avec leurs professeurs à assister à des projections spécifiques les lundis ou les jeudis, jours où le cinéma est fermé au public. Les films sont choisis par le Directeur, Jean-Pierre Masetti, en concertation avec les professeurs, de la même façon qu'avec les Collèges et les Lycées du Département, pour lesquels le Cin'Hoche organise environ quatre rendez-vous par an, pour une centaine d'élèves. À ces dispositifs proprement scolaires, s'ajoute par ailleurs la programmation par le cinéma d'un film jeune public par semaine, destiné cette fois à tous les enfants et à leurs parents, dans le cadre des horaires de séances habituels.

À Paris 20^e, les dispositifs nationaux sont coordonnés par deux associations : Les Cinémas Indépendants Parisiens et Enfances au Cinéma (en partenariat

Les équipements culturels de Bagnolet : la médiathèque et le cinéma Le Cin'hoche occupent une position centrale, dans le quartier de la Mairie et sont facilement accessibles depuis la station de métro Gallieni



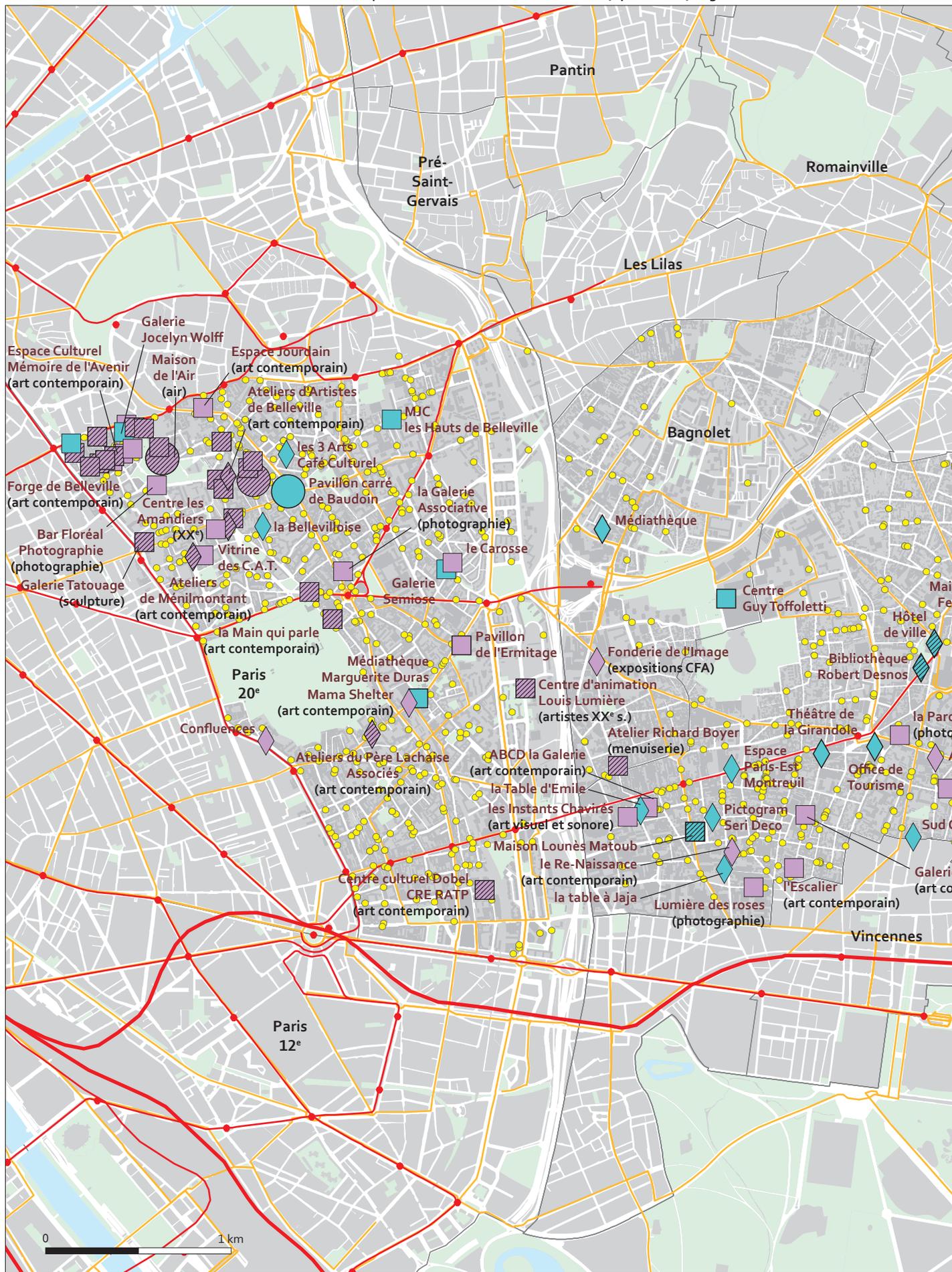
Territoire pilote

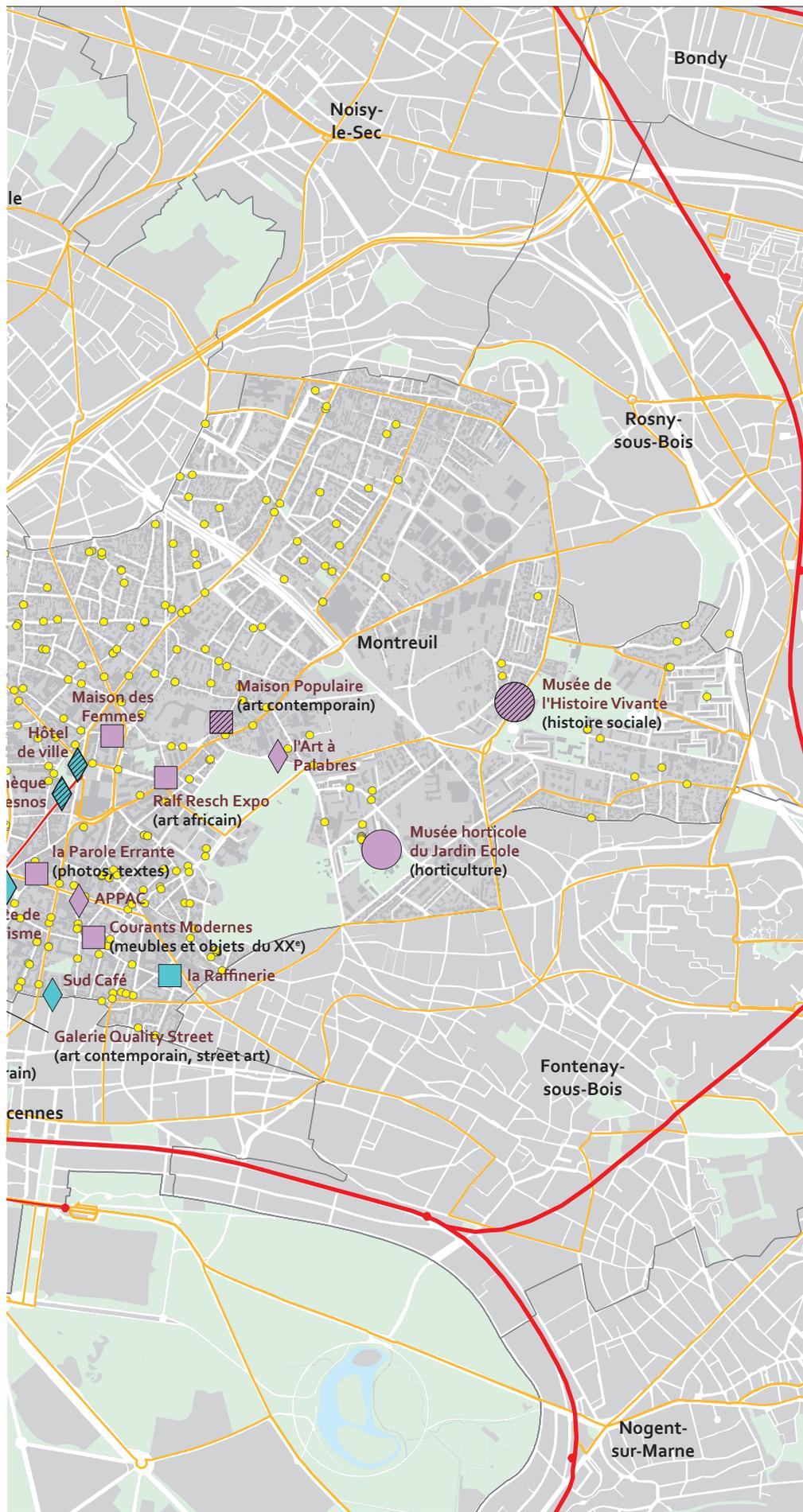
Bagnolet

- station, gare
- équipement culturel

apur

Les musées, les autres lieux d'exposition et les ateliers d'artistes dans la zone pilote: quelques musées, mais surtout, de multiples lieux d'exposition temporaire. Une concentration dans le haut 20^e et autour des axes de transports en commun. Les ateliers d'artistes, quant à eux, irriguent l'ensemble des territoires.





Territoire pilote

Les musées, les autres lieux d'exposition et les ateliers d'artistes (données 2010)

Types de lieux

- musée (5)
- lieu d'exposition ouvert au public (43) (galerie, espace culturel)
- ◇ autre lieu de promotion d'art plastique (17) (association, café culturel, bibliothèque...)
- atelier d'artiste (978)

Types de diffusion

- généraliste
- thématique

Statuts

- associatif, privé
- municipal, public
- ▨ appartenance à un réseau national ou métropolitain (Musées de France, Musées de Culture Scientifique et Technique, Mission pour les Arts Plastiques, Ateliers d'Artistes de Belleville, Ateliers d'Artistes de Ménilmontant, Fédération des Réseaux et Association d'Artistes Plasticiens, TRAM)

- station, gare
- métro
- RER
- bus

Sources : CLAP - 2004, Sites Web de Montreuil, Bagnolet, Paris 20^e et Seine-Saint-Denis, Ateliers d'Artistes de Belleville, de Ménilmontant et du Père-Lachaise Associés, pages jaunes - 2010.

apur

15 – La Mission Cinéma de la Ville de Paris, dirigée par Michel Gomez, est rattachée au Secrétariat Général. Elle a pour fonctions principales de soutenir la diversité de l'offre et des écritures cinématographiques dans la capitale. Créée en 2002 par Bertrand Delanoë, la Mission Cinéma soutient financièrement 39 salles indépendantes à Paris, elle participe au financement des projets de création ou de reconstruction lourde de nouveaux complexes cinématographiques dans un souci d'équilibre territorial (Cinéma Art et essai de la Porte des Lilas, UGC de la ZAC Claude Bernard, Le Louxor,...). La Mission Cinéma soutient également de nombreux dispositifs d'éducation à l'image à travers les festivals et son soutien au Forum des Images.

Enfin, elle encourage, à travers le site professionnel www.parisfilm.fr, les tournages dans la capitale (politique tarifaire, charte d'agrément, guide des tournages...). Paris est la 5^e place mondiale pour le tournage de films (environ 830 par an).

16 – Cf. Bibliothécaire, un métier à la croisée des chemins. La Lettre du cadre territorial n°277 – 15 juin 2004.

17 – L'Association Paris-Bibliothèques est sous contrat avec la Ville de Paris. Créée en 1985, elle représente aujourd'hui le plus gros réseau de bibliothèques de France – 59 bibliothèques de prêts parisiennes, 76 en incluant les bibliothèques municipales spécialisées – (à l'exemple de la bibliothèque historique, la bibliothèque Forney, la bibliothèque administrative, la bibliothèque des littératures policières, la médiathèque musicale, la bibliothèque Marguerite Durand, la bibliothèque l'Heure Joyeuse... etc.). Ses missions consistent à produire et promouvoir les actions culturelles des bibliothèques du réseau (expositions, édition et diffusion d'ouvrages, réalisation et diffusion du magazine « EnVue » consacré à l'actualité des bibliothèques, organisation de débats « Les Juifs de l'actualité », participation aux salons du livre, accompagnement du festival Paris en Toutes Lettres ou autres actions Hors les murs...).

18 – In Territorial, 26 mai 2010.

19 – Jusqu'en 2010, la plus grande médiathèque municipale de Paris était Marguerite Yourcenar, située dans le 15^e arrondissement et inaugurée en 2008.

avec le rectorat de Paris, le CNC et la DRAC Île-de-France). Ces initiatives sont soutenues par la Mission Cinéma¹⁵ de la Ville de Paris qui s'applique, à travers ces actions, à éveiller le sens critique des enfants, à développer leur ouverture au monde et à les familiariser avec les salles parisiennes.

En 2009, 55 000 enfants parisiens ont ainsi bénéficié de ces dispositifs, dont par exemple le festival « Mon 1^{er} cinéma » (pendant les vacances de la Toussaint). La Mission Cinéma encourage également, en dehors du temps scolaire, la projection de films pour jeune public dans les salles indépendantes qu'elle soutient, tel, par exemple, le Studio des Ursulines (Paris 5^e) entièrement dédié à cette fonction. Enfin, la Cinémathèque Robert Lynen (Paris 17^e), accueille chaque année 20 000 enfants des centres de loisirs pour des projections de films sur grand écran et organise des ateliers de pratique cinématographique ou d'analyse filmique pour environ 400 écoliers chaque année. À Paris, notons également le rôle pédagogique d'apprentissage du cinéma joué par le Forum des Images (soutenu financièrement et piloté par la Mission Cinéma) qui accueille chaque année 30 000 enfants de tous âges avec leurs enseignants, tous les mercredis et les samedis après-midi.

Dans le registre patrimonial, le Musée de l'Histoire vivante de Montreuil dispose d'une personne spécialement chargée d'organiser les activités avec

les publics scolaires. À l'occasion des expositions, lorsque celles-ci sont en lien avec les programmes d'enseignement, cette personne élabore, conjointement avec les enseignants, un dossier pédagogique qui sera remis à chaque élève lors de leur visite. Ces derniers viennent pour la plupart de collèges ou de lycées franciliens, mais il arrive aussi que le musée accueille des élèves du reste de la France, dans le cadre d'un voyage d'études prévoyant la visite de plusieurs musées ou sites en région parisienne (Musée de l'immigration,...). Concernant les publics adolescents, publics généralement difficiles à attirer au musée, il existe un partenariat avec l'École de la deuxième chance (93), prévoyant des modules spécifiques (tel le décodage d'images par exemple), modules qui rencontrent généralement un vif succès auprès des élèves.

Des projets et une programmation qui ouvrent les lieux sur la ville et ses habitants

La Médiathèque, une nouvelle génération d'équipements culturels, pluridisciplinaires, ouverts sur la Métropole et ancrés dans les quartiers

Outils au service des politiques culturelles depuis un demi-siècle, les bibliothèques-médiathèques sont sans doute les meilleurs exemples de lieux, d'équipements culturels de proximité, ouverts et accessibles à tous. En effet, bien que le taux d'inscription moyen se situe autour de 20 %¹⁶, la bibliothèque-médiathèque est souvent le service municipal le plus fréquenté par la plus large fraction de la population (dont une partie non négligeable fréquente le lieu sans y être inscrite).

Parce qu'elles sont organisées et mènent des actions en réseaux (par exemple avec l'Association Paris-Bibliothèques¹⁷ à Paris), qu'elles développent des partenariats multiples avec d'autres structures publiques ou associatives (établissements scolaires, centres d'animations, autres lieux culturels), qu'elles peuvent organiser des actions « hors les murs » (festivals ou autres actions ponctuelles et localisées), les bibliothèques-médiathèques développent souvent une relation forte aux territoires qui les accueillent. Au-delà même de leur rôle dans la diffusion de la lecture publique, elles remplissent également un rôle local et social auprès des populations qu'il est aujourd'hui encore difficile de mesurer. Qu'ils s'agissent d'information, d'accès Internet, de petits services personnalisés pour les loisirs, la vie quotidienne, les personnels des bibliothèques-médiathèques jouent incontestablement un rôle dans l'entretien du lien et de la mixité sociale au sein des quartiers.



La médiathèque Marguerite Duras, conçue par l'Atelier Roland Castro. Ouverte en 2010, elle est désormais la plus grande médiathèque de Paris avec 4 200 m² d'espaces de prêts sur cinq niveaux.

Pour autant, le rôle et les fonctions des bibliothèques-médiathèques au sein des quartiers tendraient à fortement évoluer depuis deux décennies. D'une part, les supports et pratiques de lecture se transforment avec les nouvelles technologies (numérisation, téléchargement, lecture en ligne,...), et d'autre part, les attentes des usagers changent et ne se limitent plus seulement à l'emprunt de livres (utilisation d'Internet, point de rencontres, convivialité, services...). C'est d'ailleurs pour répondre à ces évolutions qu'ont été mis en place, à partir des années 1990 et sous divers statuts, des « médiateurs ». Le dispositif des emplois-jeunes a permis, dès 1997, de les multiplier.

« *L'écran est l'enfant du livre, et le modèle d'Internet, issu ou non de la bibliothèque, fait naturellement évoluer le monde des bibliothécaires* », Patrick Bazin, directeur de la bibliothèque de Beaubourg¹⁸.

D'après les professionnels, le rôle des bibliothèques et les métiers de bibliothécaires se situent actuellement dans une logique de l'entre-deux. L'objectif de démocratisation culturelle, à l'origine de leur création, répond avant tout à des objectifs d'aménagement du territoire et d'accessibilité aux équipements. « *Aujourd'hui, qu'invente-t-on en terme de service public, pour adapter les équipements aux nouvelles pratiques ?* » questionne Patrick Bazin.

À Paris 20^e, Bagnolet et Montreuil, les bibliothèques-médiathèques remplissent les fonctions de diffusion culturelle et d'animation du territoire. Toutes, selon diverses modalités, tentent de s'adapter à l'évolution des pratiques et des attentes du public au sein des quartiers.

L'exemple le plus emblématique du rôle croissant des bibliothèques-médiathèques dans la promotion et la diffusion d'une culture pluridisciplinaire au sein des quartiers, est sans nul doute celui de la nouvelle médiathèque Marguerite Duras, inaugurée le 9 juin 2010 dans le quartier Saint-Blaise du 20^e arrondissement.

C'est désormais la plus grande médiathèque de Paris¹⁹ avec 4 200 m² d'espaces de prêts sur cinq niveaux, dont trois ouverts au public, et comprenant, outre les collections d'imprimés, de CD et de DVD, un laboratoire de langue, un espace consacré à la recherche d'emploi, un fond spécialisé sur l'art contemporain et sur l'histoire du 20^e arrondissement (et de la banlieue Est), un espace multimédia (50 postes), un auditorium de 150 places, une salle de projection audiovisuelle de 30 places, ainsi qu'un espace d'exposition de 150 m².

Dès l'origine, cet équipement volontairement surdimensionné s'est donné une dimension à la fois métropolitaine (de part son architecture²⁰ et sa surface) et locale (de part son implantation au cœur d'un quartier populaire classée en zone de reconquête urbaine - GPRU).

La directrice de la médiathèque, Christine Peclard, a d'emblée constitué une équipe pluridisciplinaire comprenant à la fois des spécialistes de la constitution des collections, mais aussi des profils transversaux chargés d'établir des liens et des contacts avec les populations et le tissu associatif social et culturel de l'arrondissement. Dès 2007, l'équipe, alors encore installée à la bibliothèque Saint-Blaise, n'a eu de cesse de construire des relations et de faire connaître la future médiathèque auprès des associations, des centres de loisirs, des établissements scolaires, des théâtres (Théâtre aux mains nues, La Colline...), des collectifs d'artistes plasticiens (Belleville, Ménilmontant,...), des compagnies d'art de la rue, des organismes d'aide à l'insertion socio-économique (Soleil Saint-Blaise), de lutte contre l'illettrisme (La Croix Saint-Simon), des commerçants (supérettes), des libraires (Le Comptoir des Mots, Équipages), la régie de quartier, les antennes jeunes, les bailleurs sociaux, sans oublier la Mairie du 20^e et l'équipe de développement local - EDL, installée au 14, rue Saint-Blaise, dans le cadre des actions « Politique de la ville » conduite par la DPVI²¹ (Ville de Paris). Des relations ont également été établies avec les autres bibliothèques de l'arrondissement (Couronnes, Sorbier,...), ainsi qu'avec la médiathèque de Bagnolet pour envisager des projets communs (à l'exemple de l'exposition Jubilo consacrée aux héros de l'enfance, et présentée à Bagnolet avant d'être exposée à la médiathèque Marguerite Duras peu après son ouverture).

L'objectif commun à toutes ces démarches et actions est de préserver l'ancrage local de la médiathèque, son ouverture sur le quartier, en tentant d'établir une continuité de fréquentation entre l'ancienne bibliothèque Saint-Blaise et la nouvelle médiathèque²². Cette continuité dans la fréquentation et la reconduction des pratiques entre les deux établissements constituent aujourd'hui un véritable « challenge » pour l'équipe dirigeante et les élus de l'arrondissement. Historiquement, la bibliothèque Saint-Blaise a toujours connu une immense popularité auprès des populations du quartier. Ses fonctions dépassaient d'ailleurs largement l'offre culturelle pour traiter de questions d'insertion professionnelle, sociale, communautaire. Les espaces de la bibliothèque servaient fréquemment de salle d'étude pour les élèves du quartier, sorte de lieu intermédiaire entre l'école et la cellule familiale. Dans ce quartier enclavé, il était donc important de ne pas laisser un espace « vide » suite à la fermeture de la bibliothèque. Dans le cadre du projet de requalification urbaine Cardeurs-Vitruve, la Ville de Paris envisage désormais d'y installer une Maison des pratiques artistiques amateurs²³ qui sera consacrée aux arts du récit.

Les premières statistiques de fréquentation de la médiathèque témoignent d'un vif succès avec plus de 10 500 usagers ayant emprunté un document au cours des trois premiers mois, et entre 10 et 20 000

Depuis, 2006, un vaste programme de construction et restructuration des bibliothèques-médiathèques parisiennes est mis en œuvre par la Ville de Paris. Un schéma directeur des bibliothèques a été réalisé, ciblant des territoires prioritaires d'intervention à partir de l'analyse des taux de pénétration des équipements existants au sein de chaque arrondissement. Dans ce cadre, le 20^e arrondissement est apparu comme particulièrement sous-équipé. Outre Marguerite Duras, la construction d'une nouvelle bibliothèque située dans le quartier Réunion-Casque d'or, est prévue d'ici 2014. Il s'agira d'une bibliothèque de taille modeste (800 m²), avant tout destinée à un public familial, de quartier.

20 – Maîtrise d'œuvre confiée à l'Atelier Roland Castro, Sophie Denissoff et Sylvia Casi.

21 – DPVI – Délégation à la politique de la ville et à l'intégration. Ville de Paris.

22 – Cette volonté d'assurer la continuité dans les profils de fréquentation a trouvé son point d'orgue à l'occasion du transfert des collections de l'ancienne bibliothèque Saint-Blaise (fermée depuis). L'équipe de la future médiathèque a ainsi organisé, avec le tissu associatif local et les habitants du quartier, une « grande migration de livres » le samedi 12 juin 2010, opération qui s'est inscrite dans le cadre du festival Paris en Toutes Lettres. Les 1 000 derniers livres de Saint-Blaise ont été portés de main en main par une vaste chaîne humaine de 350 mètres de long, accompagnée de fanfares et d'animations de rue faisant notamment intervenir des compagnies de théâtre, de musique ou de danse implantées dans l'arrondissement (à l'exemple des marionnettes géantes du Théâtre aux Mains Nues, ou de l'école de danse et de musique brésiliennes Sambacademia).

23 – La Maison des pratiques artistiques amateurs (MPAA), établissement culturel de la Ville de Paris, a pour mission le développement et la valorisation de certaines pratiques artistiques en amateur. Elle ouvrira début 2011 à Saint-Blaise et sera orientée autour des arts du récit. Elle s'intègre dans un programme de création, à Paris, de cinq Maisons des pratiques artistiques amateurs. La première MPAA, inaugurée en 2006, est située dans l'Auditorium Saint-Germain dans le 6^e arrondissement et elle est consacrée aux arts de la scène (musique, danse et théâtre).

visites mensuelles²⁴. Les visiteurs les plus nombreux sont des habitants du 20^e arrondissement (25 % des inscrits), viennent ensuite les résidents des 11^e et 19^e arrondissements. Très peu habitent en petite couronne, mais cela ne veut pas forcément dire qu'ils ne fréquentent pas la médiathèque (s'ils travaillent dans le quartier et viennent seulement consulter les ouvrages à leur pause déjeuner par exemple).

Toutefois, les responsables de la nouvelle médiathèque le confient : le profil des visiteurs a changé, et tous les inscrits à Saint-Blaise ne se retrouvent pas dans les statistiques de Marguerite Duras²⁵.

Les « frontières territoriales symboliques » au sein du quartier (matérialisée notamment par la rue Vitruve) semblent conserver une certaine prégnance, ceci, malgré tous les efforts de médiation des acteurs du projet depuis deux ans.

Cette volonté d'insertion locale et sociale de la médiathèque se traduit également, au quotidien, par l'organisation, au sein même du bâtiment, d'une multitude d'animations (lectures, performances, concerts, théâtre), d'expositions (arts plastiques, photographie,...), rencontres-débats (en présence d'écrivains, poètes, dramaturges ou autres personnalités-journalistes, politiques, universitaires-chercheurs...) ainsi que toutes les actions menées en faveur des scolaires et du jeune public (ateliers, lectures, animations du mercredi après-midi... etc.). Au-delà même des domaines strictement culturels, la médiathèque dispose d'un espace dédié à la recherche d'emploi (aide à la rédaction de CV, mise à niveau, consultation des offres sur Internet) où interviennent des bénévoles d'aide à l'insertion professionnelle basés dans le quartier, dans la continuité des relations établies depuis deux ans avec les centres sociaux et les organismes d'aide à l'insertion économique.

Les projets culturels portés par la médiathèque ont ainsi pour caractéristique de s'adresser à tous les publics, conférant à l'équipement culturel une dimension de « lieu de résonance des territoires »²⁶. La médiathèque devient un lieu ouvert sur les quartiers et ses habitants, tout en suscitant une réflexion métro-

politaine sur le rapport à l'autre, entre les quartiers, les communautés, entre Paris et sa périphérie...²⁷

Avec un peu plus d'antériorité, la médiathèque de Bagnole, inaugurée en 2002 sur une surface de 2 200 m², constitue également un équipement culturel structurant à l'échelle de la ville, comprenant quatre départements (littérature et langues, documentaires, musique et jeunesse). Elle est secondée par deux bibliothèques Annexes (Pablo Neruda et Coutures) mais qui pourraient fermer à moyen terme faute de public et de financement.

À l'origine de sa création, la volonté de l'équipe municipale était de rattraper le retard en matière d'informatisation de la bibliothèque existante, Henri Vaysse (400 m²) construite en 1964²⁸. La nouvelle médiathèque se devait donc d'être plus grande, entièrement informatisée, et elle devait proposer des collections enrichies, multimédias et multisupports (livres-périodiques, vidéos, musiques, internet... etc.). La conception même du bâtiment²⁹ s'est voulue ouverte, sans cloison fixe entre les thématiques et les espaces, entre les animations culturelles et les collections.

Tous les départements peuvent proposer des activités culturelles en lien avec leur domaine (concerts, rencontres, expositions d'art plastique, spectacles...). Toutefois, ces activités tendraient à se réduire en 2011 du fait de la perte de trois postes depuis deux ans, assortie d'une diminution du budget de fonctionnement de 35 %³⁰. En attendant, depuis sa création, la médiathèque rayonne sur l'ensemble de la ville, tant au niveau des publics (15 000 visiteurs dont environ 10 000 usagers actifs, la majorité résidant à Bagnole) qu'au niveau des animations culturelles qu'elle organise ou accompagne en partenariat avec les autres équipements et acteurs culturels présents sur le territoire : théâtre (Échangeur, Colombier), École de cirque (Samovar), salle de concert et d'expositions (Fonderie de l'Image), plasticiens locaux, festivals...

Plus généralement, les actions culturelles de la médiathèque s'inscrivent souvent dans la programmation culturelle de la Ville (via la Direction des Affaires

24 – La Bibliothèque Saint-Blaise enregistrait 6 000 usagers par an dont 2 300 exclusifs, pour une surface de 700 m² (200 000 prêts par an).

25 – D'après Philippe Tourrière, responsable de l'action culturelle, les 2/3 des lecteurs inscrits à Saint-Blaise ne se retrouvaient pas, en novembre 2010, dans les listes d'inscrits à la nouvelle médiathèque.

26 – Propos de Philippe Tourrière, responsable de l'action culturelle à la médiathèque Marguerite Duras lors de la table ronde du 17 novembre 2010 organisée à l'Apur et portant sur le thème « Les équipements culturels au sein des quartiers : diffusion culturelle et insertion locale ».

27 – À l'exemple de l'exposition Quartiers Photosensibles (du 5 au 30 octobre 2010) consistant en une restitution et le mariage de deux projets menés avec la population par l'association Multi'Colors et la Compagnie Pièces Montées entre la Porte de Bagnole et celle de Montreuil. L'exposition propose deux approches différentes pour aborder le temps, la mémoire, le regard porté sur son espace quotidien et « l'autre », des regards croisés échangés sur des quartiers « photosensibles ».

28 – La bibliothèque Henry Vaysse faisait partie des trois premières bibliothèques dites « innovantes » construites en banlieue dans les années 1960. Elle comprenait déjà à cette époque un espace jeunesse et une discothèque de prêt.

29 – Réalisée par le Cabinet d'architectes Gonzalez.

30 – Cf. Entretien avec Dominique Brigaud, directrice, le 7 octobre 2010.



© Mairie de Paris - Anne Thomès



© Mairie de Paris - Anne Thomès

La « grande migration des livres » le samedi 12 juin 2010 : une façon, pour les organisateurs, d'inciter les habitants à franchir certaines frontières territoriales symboliques et d'assurer la continuité des pratiques entre l'ancienne bibliothèque Saint-Blaise et la médiathèque Marguerite Duras

Le dispositif Port'âge dans les bibliothèques municipales parisiennes. Illustration du rôle des bibliothèques-médiathèques comme outil de la démocratisation culturelle – l'accès à la lecture publique pour tous.

La ville de Paris compte 59 bibliothèques municipales et 17 bibliothèques municipales spécialisées. Parmi ces bibliothèques, 17 ont mis en place un nouveau dispositif dédié aux personnes âgées ou en situation de handicap : le « Port'âge ». Ce dispositif s'inscrit dans le cadre de la politique de la Ville de Paris visant à faciliter l'accès à la lecture publique et à la culture pour tous.

« Port'âge » est un service gratuit de proximité à l'attention des personnes âgées ou en situation de handicap.

Ce dispositif a été instauré suite au constat de la faible fréquentation des bibliothèques par les personnes âgées. Il a donc été mis en place tout d'abord auprès des Clubs et des Résidences de personnes âgées. Un bibliothécaire se déplace pour y faire des lectures, des présentations de livres et y apporter des livres. Dans les résidences, cette venue du bibliothécaire est désormais attendue avec impatience par les pensionnaires. Dans les Clubs, cela incite les personnes qui ne fréquentaient pas leur bibliothèque de quartier auparavant à le faire.

Dans ce dispositif, des jeunes du service civique volontaire ont été intégrés aux équipes des 17 bibliothèques participantes et ils se déplacent dans le cadre de « visites de convivialité ».

La mise en place de ce service s'effectue par une simple inscription par téléphone auprès d'une bibliothèque de la ville. Un volontaire du service civique fixe alors une date de rendez-vous avec la personne intéressée. Les « visites de convivialité » sont ensuite convenues librement entre le volontaire et le bénéficiaire et elles durent 45 minutes environ. Pour les personnes qui peuvent se déplacer, le volontaire accompagne le bénéficiaire sur le trajet aller-retour et assure le transport des livres. Lors des animations dans la bibliothèque, le volontaire peut accompagner le bénéficiaire jusqu'à l'établissement à sa demande.

Les bibliothèques qui disposent d'espaces pour personnes « malentendantes » ou « mal voyantes », proposent des revues, des romans et des textes en gros caractères, des documentaires audiovisuels, ainsi que des ouvrages lus sur CD. Certains établissements proposent également, à l'attention, notamment des populations étrangères, des méthodes d'apprentissage des langues, des bandes dessinées ou des romans en langue étrangère.

Aujourd'hui, près de 300 personnes, âgées ou en situation de handicap, bénéficient de ces dispositifs. La Ville de Paris souhaiterait étendre ces services à l'ensemble des bibliothèques municipales parisiennes.

Culturelles). Cette programmation est l'occasion pour la médiathèque de valoriser certaines de ces collections et d'organiser des activités qui s'y rapportent (exemples : conférence sur les liens entre mathématiques et musiques, rencontre autour d'un spectacle programmé dans un théâtre de la ville, et en présence de l'auteur, accueil d'un concert pour l'ouverture du Festival régional Villes et Musiques du Monde, point de rencontres et d'information à l'occasion de l'ouverture annuelle des Ateliers d'artistes dans la ville³¹, organisation d'une exposition d'art plastique de peintres locaux³², accueil de rencontres et débats à l'occasion du festival Hors Limites porté par l'Association Bibliothèques en Seine-Saint-Denis³³...)

Dans toutes ses actions, la médiathèque se veut ancrée dans son territoire, tout en nourrissant une dimension régionale et métropolitaine à travers des événements initiés par la région ou le département de Seine-Saint-Denis.

Cet ancrage local se trouve encore renforcé par les actions en faveur du jeune public et de leurs familles : animations régulières organisées auprès des écoles et des crèches, en lien avec l'Inspection Académique, accueil des enfants des centres de loisirs les mercredis matins et organisation d'ateliers variés (contes, musiques, poésie, vidéo, multimédia...) l'après-midi. À cela, s'ajoutent, un samedi matin par mois, les « matins poussins » où les personnels de la médiathèque initient les parents à la lecture de livres à leurs enfants tous petits (moins de trois ans). Enfin, la médiathèque développe des actions de nature sociale, destinée à attirer les publics non captifs vers

la lecture ou les ateliers d'écriture (permanence à la Boutique de la Solidarité dans le Nord de la Ville), contacts avec le CCAS, avec le Foyer Paul Coudert...

Aujourd'hui, la médiathèque nourrit le projet d'un programme numérique et multimédia destiné à attirer de nouveaux publics (notamment adolescents) et afin de renouveler son image auprès de la population résidente. Ce projet, qui pourrait recevoir le soutien du Conseil général, consisterait à mettre en place, au sein de la médiathèque, des ateliers d'initiation à l'usage d'Internet, comprenant notamment la visualisation de la production contemporaine à travers ces nouveaux supports, y compris pour un usage à distance. L'objectif est de lutter contre la relative désaffection du public pour la lecture dite « classique », se traduisant par une baisse de fréquentation de la médiathèque au cours des années récentes (-4 % d'inscrit depuis 2009).



La médiathèque de Bagnolet, un équipement culturel de dimension métropolitaine, aux publics et aux actions ancrés dans les territoires

31 – Longue tradition à Bagnolet, opération stoppée en 1992 puis reprise en 2009.

32 – Récemment, la médiathèque a par exemple accueilli des œuvres des peintres Rustin et Cueko.

33 – Notons que le Conseil général de Seine-Saint-Denis développe une politique forte en faveur de la lecture publique depuis de nombreuses années. Il est à l'origine du Salon du Livre et de la Jeunesse de Montreuil, il soutient de multiples structures ou associations (Livres trésor, Bibliothèques en Seine-Saint-Denis) ainsi que les festivals dont ces dernières sont porteuses (à l'exemple du Festival Hors Limites), il finance un programme de résidence d'écrivains et mène diverses actions en faveur de l'éveil à la lecture chez les enfants.

La médiathèque Marguerite Duras (Paris, 20^e), une architecture et une organisation de l'espace permettant l'accueil d'autres supports culturels (de g. à d.) laboratoire de langues, espace d'exposition, auditorium, espace dédié à la recherche d'emploi



© Apur



© Apur

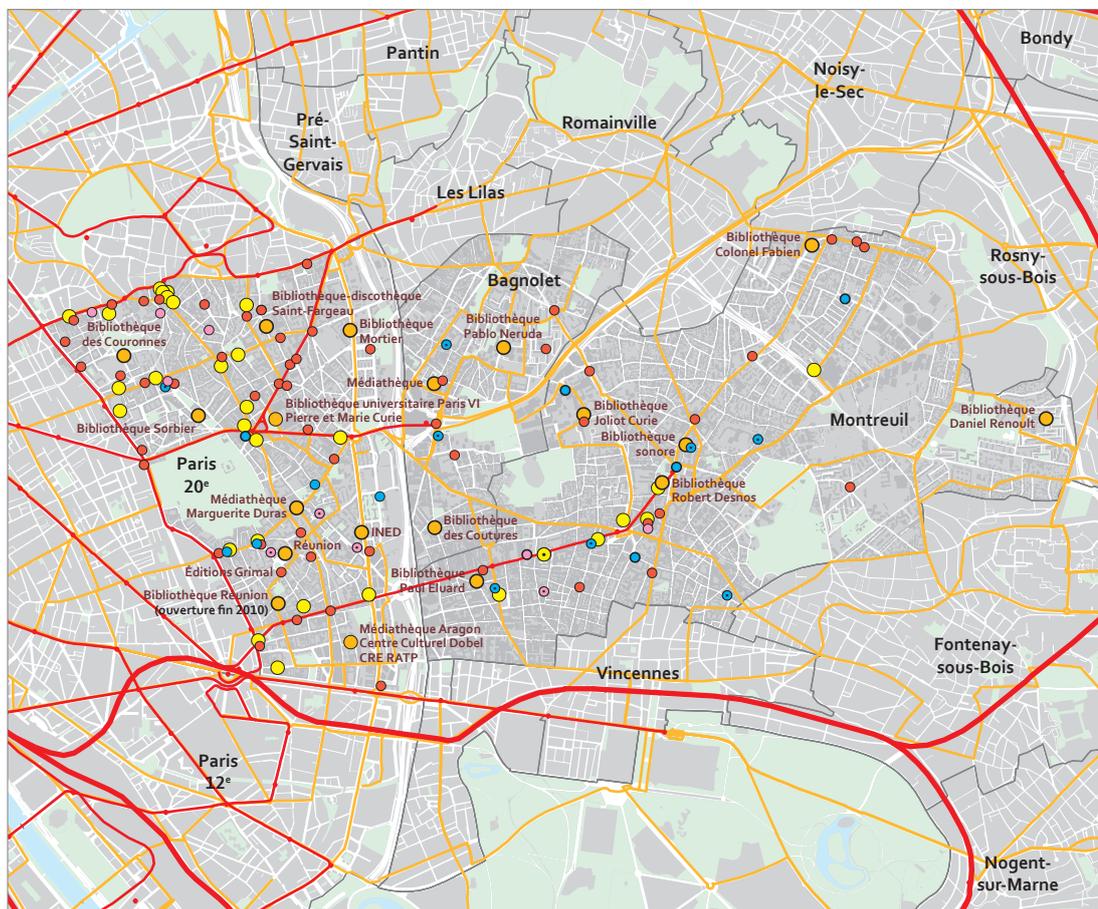


© Apur



© Apur

Les lieux de diffusion de la lecture publique dans la zone pilote : un florilège de structures, entre bibliothèques-médiathèques, associations littéraires et librairies indépendantes. Un maillage fort autour des axes de transports en commun



Territoire pilote
Lieux de diffusion de la lecture publique (données 2010)

Types de lieux

- bibliothèque, médiathèque (19)
- librairie (31)
- point de vente presse (55)
- salle de lecture (16) (théâtre, salle polyvalente)
- autre (10) (association, café littéraire)

Types de statut

- privé
- public (municipal, national)
- ⊙ structure associative

● station, gare

— métro

— RER

— bus

Sources : Sites Web (Paris 20^e, Bagnolet, Montreuil), artisans-commerces.com, Pages Jaunes, registre du Commerce, annuaire des exposants du Salon du Livre de Paris, Salon du Livre et de la Presse Jeunesse de Montreuil, Paris Bibliothèques, Bibliothèques en Seine-Saint-Denis, le Motif - 2010.

0 1 km

apur

Une organisation en réseaux des lieux et des acteurs

Territoire pilote

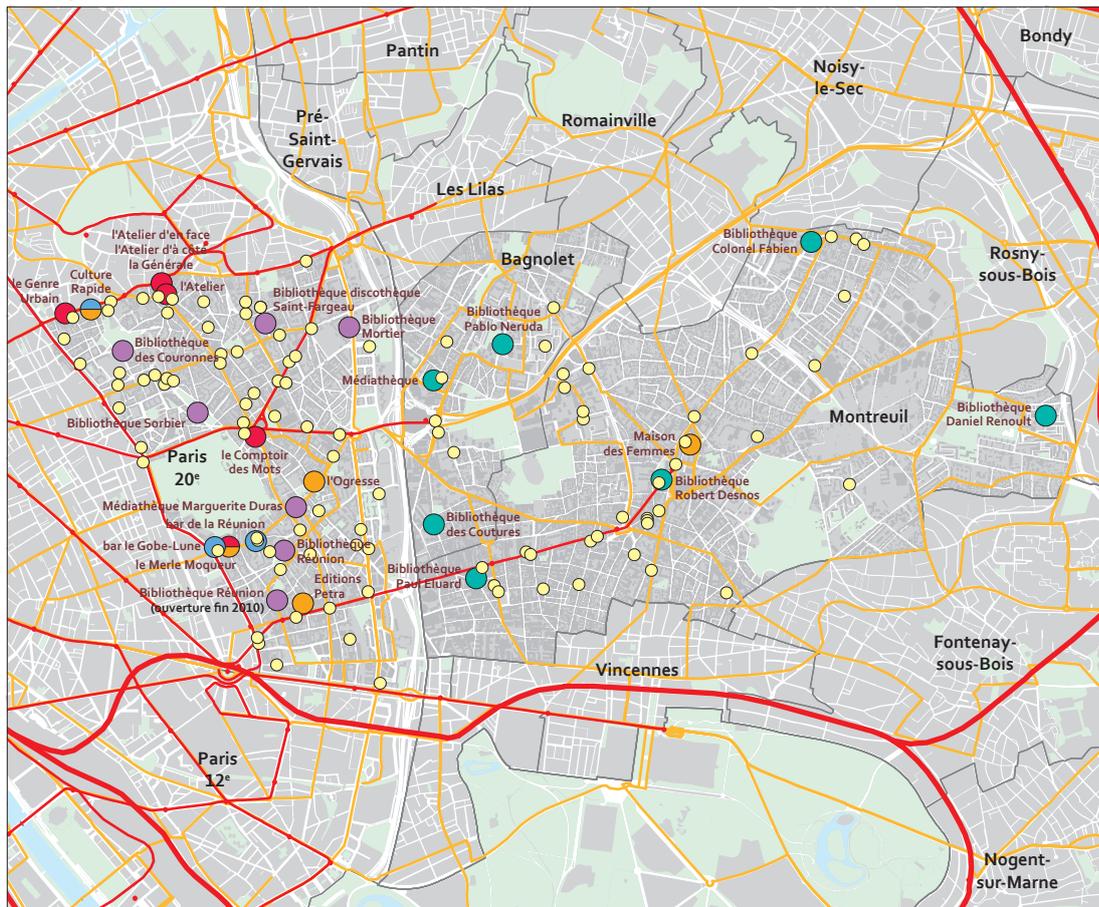
Lieux de diffusion de la lecture publique : appartenance à des réseaux (données 2010)

- Appartenance à un réseau
 - Paris bibliothèques (7)
 - bibliothèques en Seine-Saint-Denis (7)
 - Libr'Est (7)
 - Fédération Française de Slam Poésie (3)
 - autre réseau (5) (L'Autre livre, RELACS, Cafés Associatifs Fédérés de Paris, Actes IF, Initiales)
- autre lieux de diffusion de la lecture publique (105)
- station, gare
- métro
- RER
- bus

Sources : Sites Web (Paris 20^e, Bagnolet Montreuil), Paris Bibliothèques, Bibliothèques en Seine-Saint-Denis, Libr'Est, Fédération Française de Slam Poésie - 2010.

0 1 km

apur



Assortie d'une implication forte dans l'événementiel (festivals et salons)

Territoire pilote

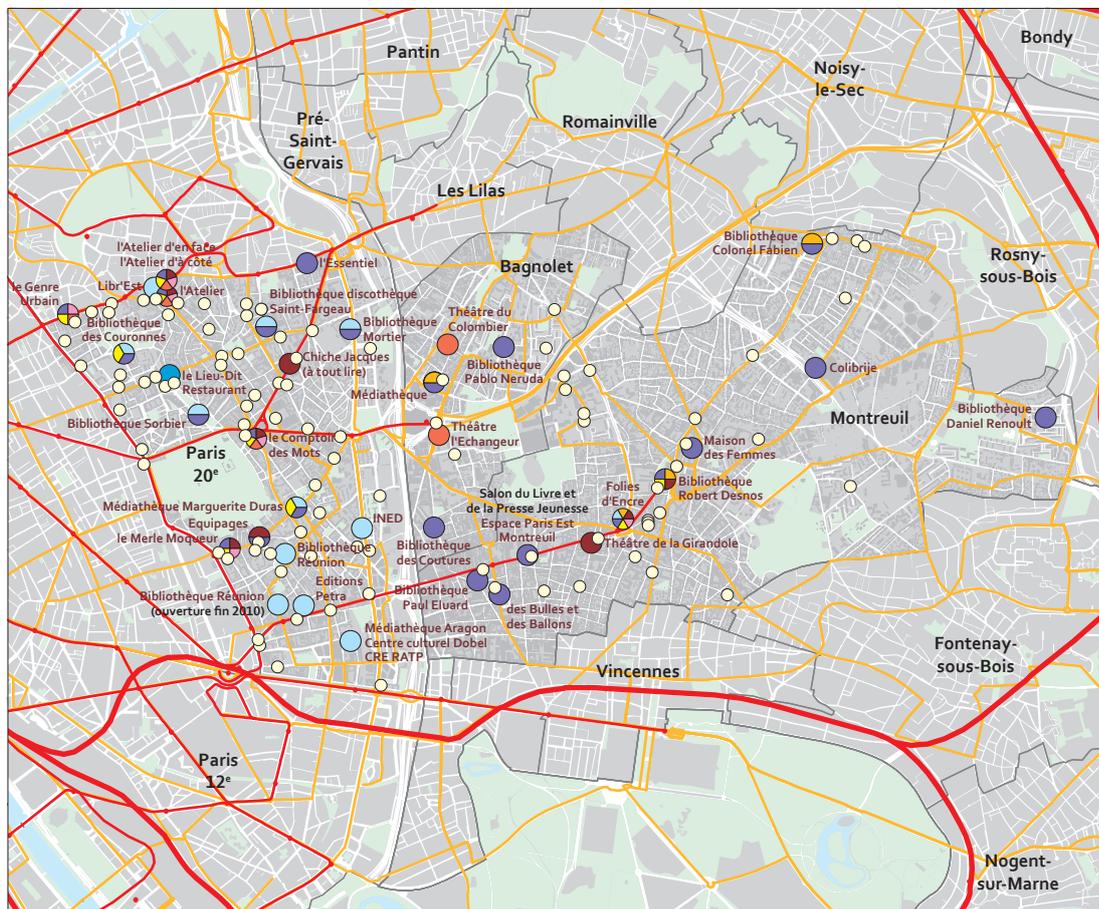
Lieux de diffusion de la lecture publique : participation à des festivals et des salons (données 2010)

- Participation à un festival
 - Printemps des Poètes (10)
 - America (10)
 - Un Livre, Une Rose (7)
 - Concordan(s)e (7)
 - Hors Limites (4)
- Participation à un salon
 - Salon du Livre et de la Presse Jeunesse (25)
 - Salon du Livre de Paris (12)
 - Petit Salon du Livre Politique (1)
- autre lieux de diffusion de la lecture publique (98)
- station, gare
- métro
- RER
- bus

Sources : Sites Web (Paris 20^e, Bagnolet Montreuil), annuaire des exposants du Salon du Livre de Paris, Salon du Livre et de la Presse Jeunesse de Montreuil, Paris Bibliothèques, Bibliothèques en Seine-Saint-Denis, Printemps des Poètes, Festival America, Un Livre, Une Rose, Concordan(s)e, Hors Limites - 2010.

0 1 km

apur



L'articulation entre l'offre culturelle institutionnelle et l'offre informelle, les cadres du partenariat

Les politiques de « l'éphémère récurrent » : fêtes de la ville, festivals, journées portes ouvertes, ou l'occasion de s'appuyer sur le tissu artistique local

L'éphémère « sollicitateur », ou comment les politiques culturelles prennent corps à partir de l'offre informelle

L'organisation de festivals, fêtes de la Ville ou autres événements culturels ponctuels, jouent un rôle dans la mise en valeur, la lisibilité et le travail en réseau entre les lieux et les acteurs culturels, publics ou privés, présents sur les territoires.

À une échelle très locale, en particulier dans les communes de banlieue, ces événements sont autant

d'occasion de mieux faire connaître et de valoriser le tissu culturel de la ville, d'ouvrir davantage la culture aux habitants en proposant des expositions ou performances « hors les murs » (dans les rues, les jardins, les parcs) ou en ouvrant des lieux généralement fermés aux publics (Ateliers d'artistes).

Ces initiatives, le plus souvent conçues et pilotés par les communes, constituent une manière de défendre une politique culturelle active et visible en s'appuyant sur un tissu de lieux et d'acteurs déjà existants.

Les communes de Bagnolet et de Montreuil sont des exemples assez remarquables de ces politiques, dans la mesure où elles ont toutes deux développé, au cours des dernières années, une série d'animations et d'activités culturelles ponctuelles qui rythment la vie culturelle de la cité : fêtes de la ville, festivals et parcours-visites des ateliers d'artistes notamment.

Ce dernier exemple semble particulièrement significatif de la manière dont les villes s'appuient sur le tissu artistique et culturel local pour mettre en place un événement fédérateur, les Journées Portes



© Mairie de Paris - Mairie du 20^e



© Raphaël Pierre

Les Journées Portes Ouvertes des Ateliers d'Artistes, l'occasion pour les artistes comme pour les collectivités de mettre en valeur le tissu artistique et culturel présent sur les territoires

Ouvertes des Ateliers d'Artistes, à l'échelle de la ville, donnant ainsi une visibilité certaine aux politiques culturelles municipales.

Les Journées Portes Ouvertes des Ateliers d'Artistes sont des événements que l'on retrouve à échéance régulière dans les trois collectivités du territoire pilote : Paris 20^e (Les Ateliers du Père Lachaise associés – deux sessions, en mai et en novembre ; les Ateliers de Belleville – en mai ; les Ateliers de Ménilmontant – en septembre), Bagnolet (septembre) et Montreuil (octobre).

Selon les cas, l'initiative est soit strictement associative (Ateliers du Père-Lachaise Associés³⁴), soit municipale (sur la base d'un appel à participation lancé aux collectifs d'artistes existants à Bagnolet, ou bien sur la base d'une organisation et d'une communication prise en charge par la ville, comme à Montreuil).

À chaque fois, c'est une conjonction d'intérêts qui conduit à la mise en place d'une telle opération : les Journées Portes Ouvertes sont l'occasion pour les artistes de se faire connaître du grand public et des acheteurs potentiels (particuliers et galeristes), et elles représentent, pour les Mairies, un moyen de valoriser, à moindre coût et à l'échelle communale, des actions culturelles qu'elles auraient du mal à porter seules (sans les relais associatifs et la mise à disposition des ateliers par les artistes eux-mêmes).

Cette combinaison gagnante entre artistes et collectivités peut avoir des retombées importantes en termes de notoriété d'un quartier (Père-Lachaise) ou de dynamisme culturel d'une Ville (Bagnolet, Montreuil). Avec près de 700 artistes mobilisés chaque année dans les trois collectivités³⁵, c'est tout un pan du tissu artistique et culturel local qui est ainsi mis à jour, relayé par la presse et les différents supports de communication des collectivités (lettres municipales, plaquettes,...).

Ainsi, la succession d'événements culturels de nature événementielle, à l'exemple des Journées Portes Ouvertes des Ateliers d'artistes, permet aux collectivités de réunir offre culturelle institutionnelle (équipements) et offre culturelle informelle (collectifs, associations...) autour d'un même projet. L'équipement culturel participant à ces événements accroît sa visibilité et sa centralité dans la ville, son rôle de « repère urbain structurant » s'en trouve alors renforcé.

Le « ponctuel mobilisateur », ou comment l'événement culturel constitue un levier d'attractivité et de visibilité pour les équipements culturels existants

Du côté des responsables d'équipements culturels, l'ensemble des initiatives portées par les villes (ou autres collectivités publiques tels la région ou le département), apparaissent comme autant d'occasions de mieux se faire connaître auprès des publics afin d'éventuellement, élargir leur visibilité au-delà des visiteurs habitués.

À titre d'exemple, mais ils sont nombreux dans les territoires de la zone pilote, le cinéma Le Cin'Hoche à Bagnolet, profite, aux dires de son Directeur, Jean-Pierre Masetti, de certains événements portés par la Ville pour organiser des projections spéciales en lien avec la thématique de l'événement, voire même de mettre à disposition ses salles³⁶ pour accueillir des concerts ou des débats. Dans le cadre du festival KOSMOPOLITE³⁷, par exemple, dédiés aux graffs urbains et à la musique urbaine, le cinéma peut accueillir des concerts dans sa plus grande salle, une occasion d'attirer dans ses murs un public généralement peu

34 – À l'origine, les Ateliers du Père-Lachaise Associés (APLA) est un collectif d'artistes créé en 1988 par Sarah-Wiame et Lise-Marie Brochen. À cette époque, il regroupe 11 artistes (peintres, sculpteurs, plasticiens, graveurs, photographes) et a pour objet de mieux se faire connaître du grand public et des galeristes. En 2010, les APLA regroupent une cinquantaine d'artistes dont les ateliers sont principalement situés dans le quartier de la Réunion (entre les murs du Père-Lachaise, le boulevard de Charonne et Nation).
 35 – Respectivement en 2010, 50 artistes pour les Ateliers du Père-Lachaise Associés ; entre 60 et 70 artistes à Bagnolet ; 185 ateliers individuels et 42 collectifs à Montreuil.
 36 – Le cinéma le Cin'Hoche dispose depuis 2007 de deux salles de projection (l'une de 218 places et l'autre de 70).
 37 – Le « Kosmopolite Art Tour » est un festival international d'art mural et de graffiti qui se tient début septembre en divers lieux culturels de Bagnolet (Médiathèque, Château de l'étang, centre socioculturel Pablo Neruda...), après s'être déroulé aux Pays-Bas et en Belgique entre juillet 2009 et août 2010. Organisé par l'Association Kosmopolite et le collectif bagnoletais Mac, le festival reçoit le soutien politique et financier de la Ville de Bagnolet.



Le cinéma Le Cin'Hoche à Bagnolet, un équipement culturel profitant de l'événementiel pour attirer dans ses murs d'autres catégories de publics



enclin à les fréquenter. Le Cin'Hoche joue donc à plein sa carte d'équipement culturel municipal, profitant de la présence d'une grande salle pour diversifier son offre hors du champ strictement cinématographique.

De la même manière, au début des années 2000, le cinéma avait accueilli dans son hall d'entrée des œuvres de Jean Rustin, artiste plasticien bagnolais qui bénéficiait au même moment d'une rétrospective à la Médiathèque de Bagnolet, une autre occasion de valoriser en dehors du cadre des projections, un espace de présentation d'œuvres culturelles destiné à attirer un plus large public, ou tout au moins, un segment de public différent.

Dans le registre proprement cinématographique, le Cin'Hoche profite de sa participation à des festivals thématiques pour augmenter sa fréquentation³⁸. Ainsi, Les Rencontres Cinématographiques de la Seine-Saint-Denis³⁹ permettent d'attirer près de 200 personnes par séance, selon la programmation. À une plus petite échelle, le cinéma participe également au festival Résistance au Cinéma, organisé par l'Association des Amis du Musée de la Résistance Nationale, et qui permet d'accueillir chaque année une centaine de personnes supplémentaires lors d'une projection suivi d'un débat avec un intervenant extérieur.

Ainsi, à l'exemple du cinéma Le Cin'Hoche de Bagnolet, la participation à des événements culturels ponctuels et à des festivals thématiques, permet d'ouvrir les équipements sur d'autres catégories de publics grâce à une diversification de leur offre d'une part, et à une visibilité plus grande auprès des populations grâce aux systèmes de communication mis en place autour de l'événement, d'autre part.

Autre illustration significative de « l'effet multiplicateur » que peuvent avoir les actions culturelles de nature événementielle sur la visibilité et le rayonnement des équipements culturels dans les quartiers : le réseau des bibliothèques municipales de Montreuil.

Constituée d'une bibliothèque centrale Robert Desnos, d'une surface d'environ 3 000 m² et de trois Annexes⁴⁰ réparties au Nord, à l'Est et au Sud-ouest de la ville (entre 180 et 300 m² chacune), le réseau des bibliothèques municipales de Montreuil apparaît aujourd'hui sous-dimensionné par rapport à la démographie communale (plus de 100 000 habitants

Légende des 3 cartes pages suivantes.

L'offre culturelle de nature événementielle : une occasion pour les collectivités de valoriser leurs territoires et donner corps à leur politique culturelle. Pour les équipements culturels, un moyen d'accroître leur visibilité et leur centralité dans la ville. Pour les acteurs culturels et les artistes, une opportunité pour mieux se faire connaître auprès des publics. Sur le territoire pilote, l'offre culturelle de nature événementielle irrigue les territoires et fait apparaître le caractère structurant de certains lieux ou équipements au sein des quartiers (sur les périodes observées) : le Pavillon Carré Beaudouin (20^e), la salle de concert la Maroquinerie (20^e), la salle de concert la Bellevilloise (20^e), le théâtre de l'Ogresse (20^e), le théâtre de la Colline (20^e), Confluences (20^e), la bibliothèque Marguerite Duras (20^e), la librairie Le comptoir des mots (20^e), la salle de concert Les Instants Chavirés (Montreuil), le cinéma Georges Méliès (Montreuil), le théâtre Berthelot (Montreuil), le café-concert La Pêche Café (Montreuil), La Maison Populaire (Montreuil), la bibliothèque Robert Desnos (Montreuil) ou encore l'école de cirque Le Samovar (Bagnolet).

en 2007). Pourtant, la bibliothèque centrale et ses Annexes comptent 18 % de la population montreuilloise inscrite à l'un ou l'autre de ces établissements, ce qui laisse supposer un taux de couverture plus large lorsque l'on sait que le rapport entre les entrants et les inscrits empruntant un document varie de un à quatre, c'est-à-dire que les établissements accueillent en moyenne quatre fois plus de visiteurs (jeunes publics, familles, étudiants, personnes seules qui consultent sur place ou qui assistent à une animation, groupes d'alphabétisation...) que de personnes qui empruntent⁴¹. Quant à la répartition géographique des inscrits, elle témoigne d'un fort ancrage local des établissements, en particulier les Annexes Colonel Fabien et Daniel Renoult, respectivement situées dans le Nord-est et le Sud-ouest de la ville et qui comptent, parmi leurs inscrits, près de 70 % d'habitants de leur quartier respectif.

Face à cette problématique du sous-dimensionnement, et en s'appuyant sur un ancrage local fort, la Directrice du réseau des bibliothèques municipales de Montreuil, Dominique Tabah, a développé depuis cinq ans, une politique de communication, d'ouverture et de participation à des événements culturels locaux visant à démultiplier les activités du réseau, et pas seulement dans le domaine de la lecture publique.

Ainsi, de multiples partenariats ont été établis avec d'autres institutions et acteurs culturels de la ville pour des actions ponctuelles, partagées et complémentaires. À titre d'exemple, une fois par mois, la bibliothèque centrale Robert Desnos organise une rencontre autour d'un film documentaire, en collaboration avec le cinéma Georges Méliès et en présence du réalisateur. Ce procédé permet de croiser les publics de ces deux équipements et d'attirer vers les bibliothèques de nouveaux inscrits.

De la même manière, dans le registre musical, la bibliothèque co-organise avec le Conservatoire de Musique⁴² deux opérations : les Clefs pour une musique et ZICAMONTREUIL. Cette dernière consiste en une manifestation et une plate-forme internet rassemblant des musiciens montreuillois. Créée à l'initiative du secteur Musique de la bibliothèque, ZICAMONTREUIL s'attache à faire connaître les groupes et les musiciens de la ville, leurs productions musicales autant que leurs dates de concerts⁴³.

38 – Selon Jean-Pierre MASETTI, le Cin'Hoche a perdu du public suite à l'ouverture du MK2 Gambetta (6 salles dont une de 500 places) dans le 20^e arrondissement au début des années 1990.

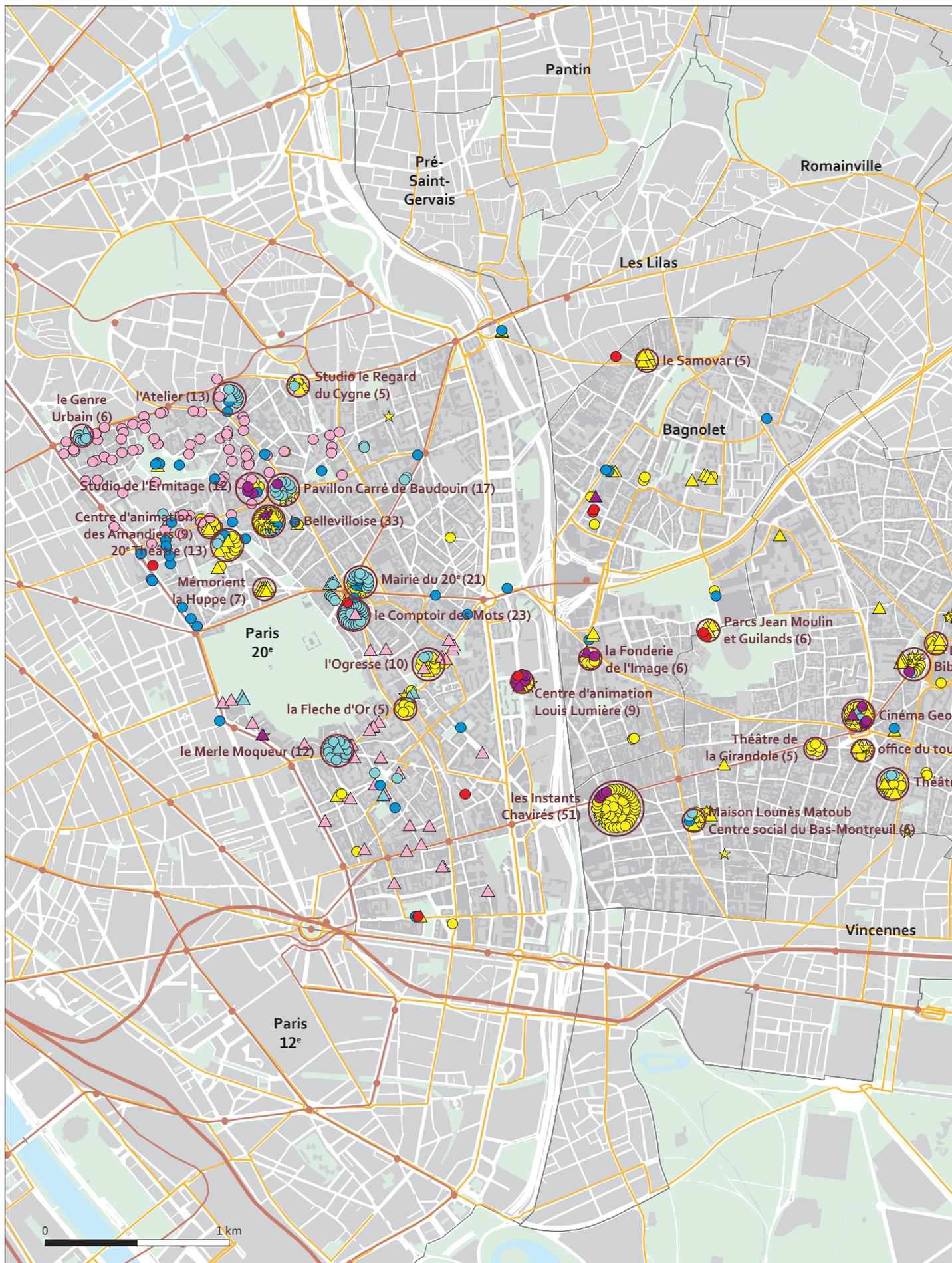
39 – Festival départemental initié et coordonné par l'association Cinémas 93 et soutenu par le Conseil général de Seine-Saint-Denis, le Conseil régional d'Ile-de-France et la DRAC Ile-de-France. Sources : www.cinema93.org.

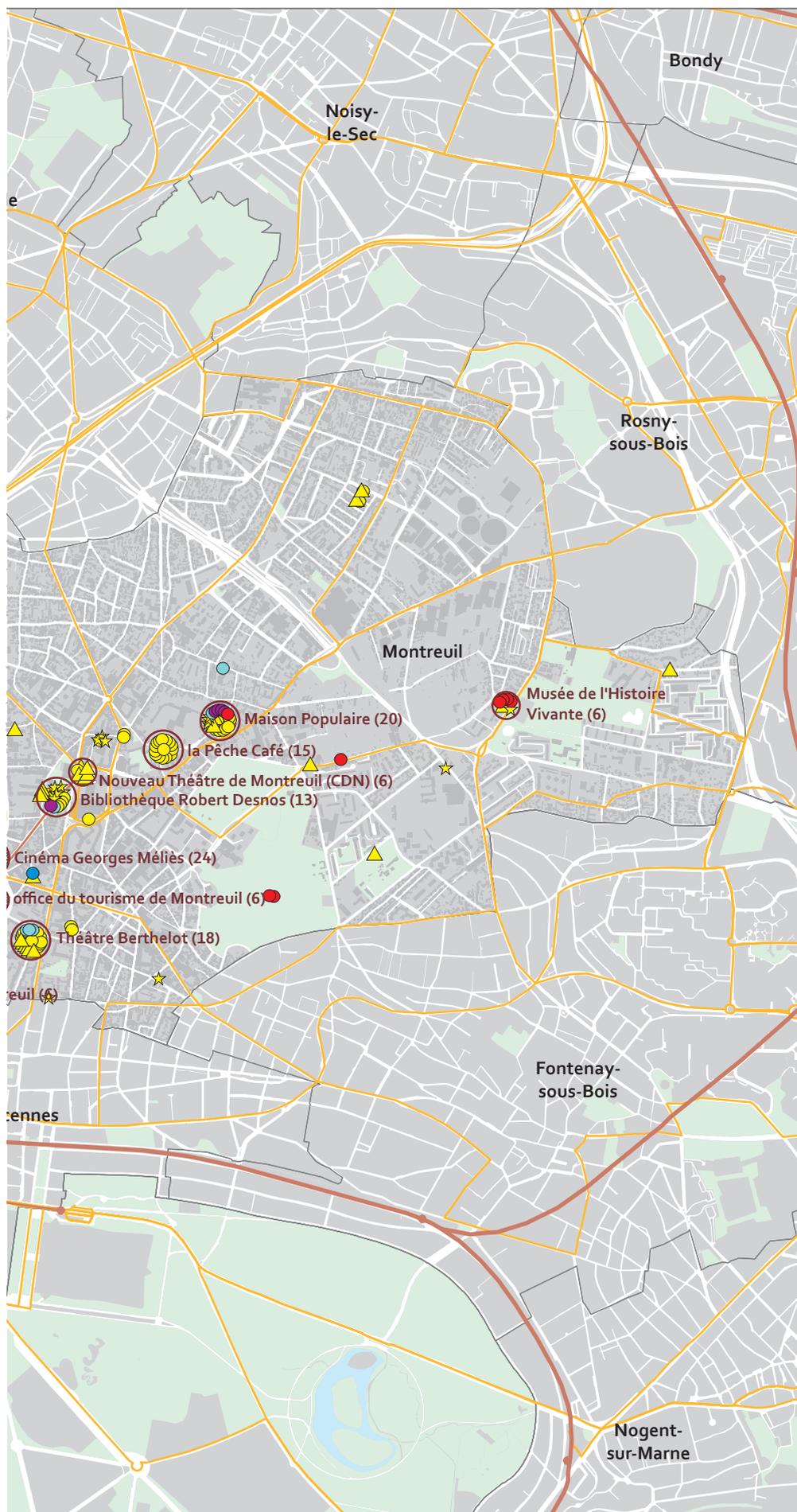
40 – Paul Eluard, Colonel Fabien et Daniel Renoult.

41 – Cf. Entretien avec Dominique TABAH, directrice des bibliothèques de Montreuil, le 26 octobre 2010.

42 – Précision : les équipements culturels destinés aux pratiques amateurs, tels les Conservatoires de musique ou de danse, n'ont pas été spécifiquement enquêtés dans le cadre de cette étude.

43 – En 18 mois, 75 groupes et artistes ont été enregistrés sur la plate-forme de musiciens montreuillois.

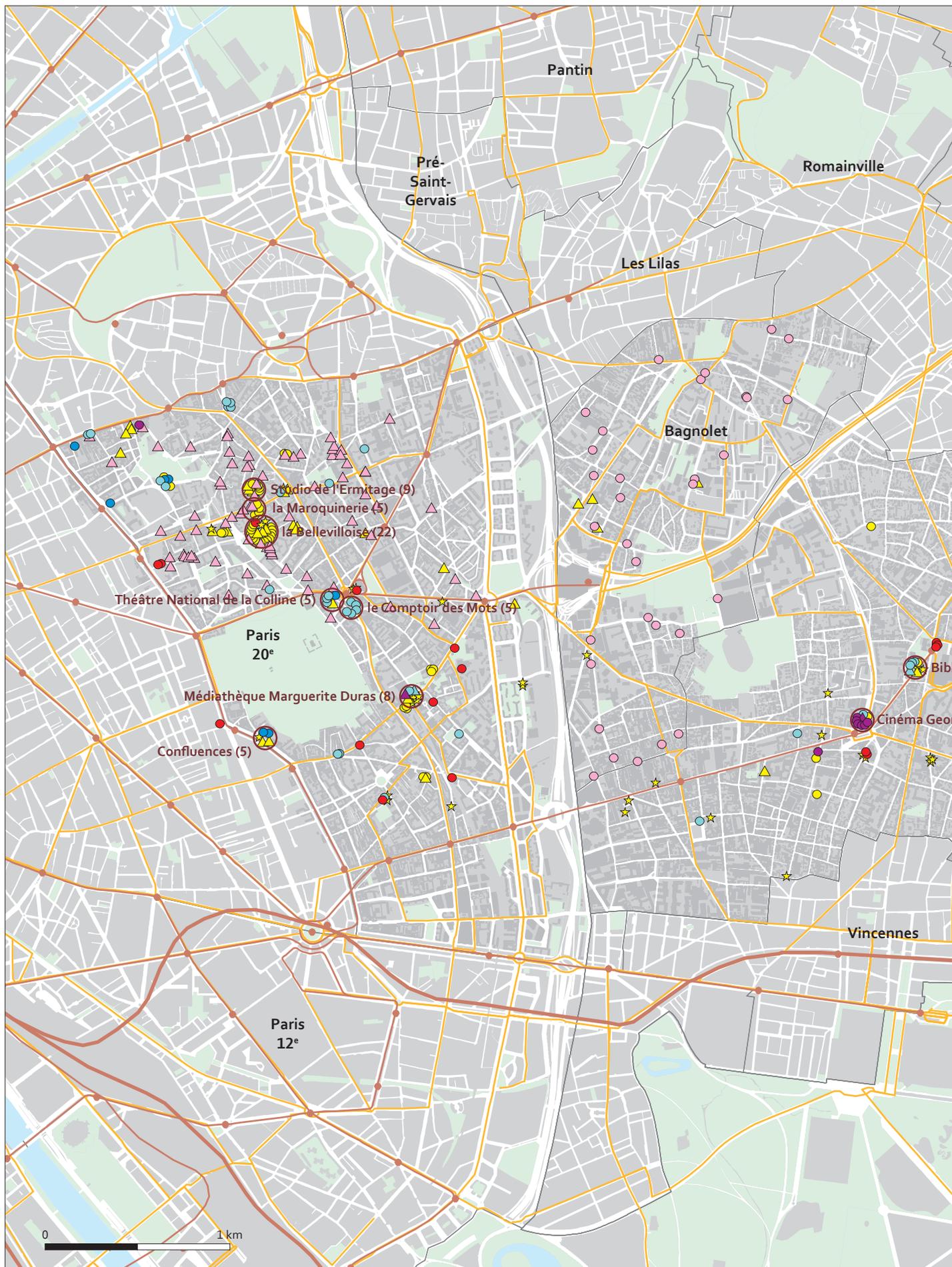


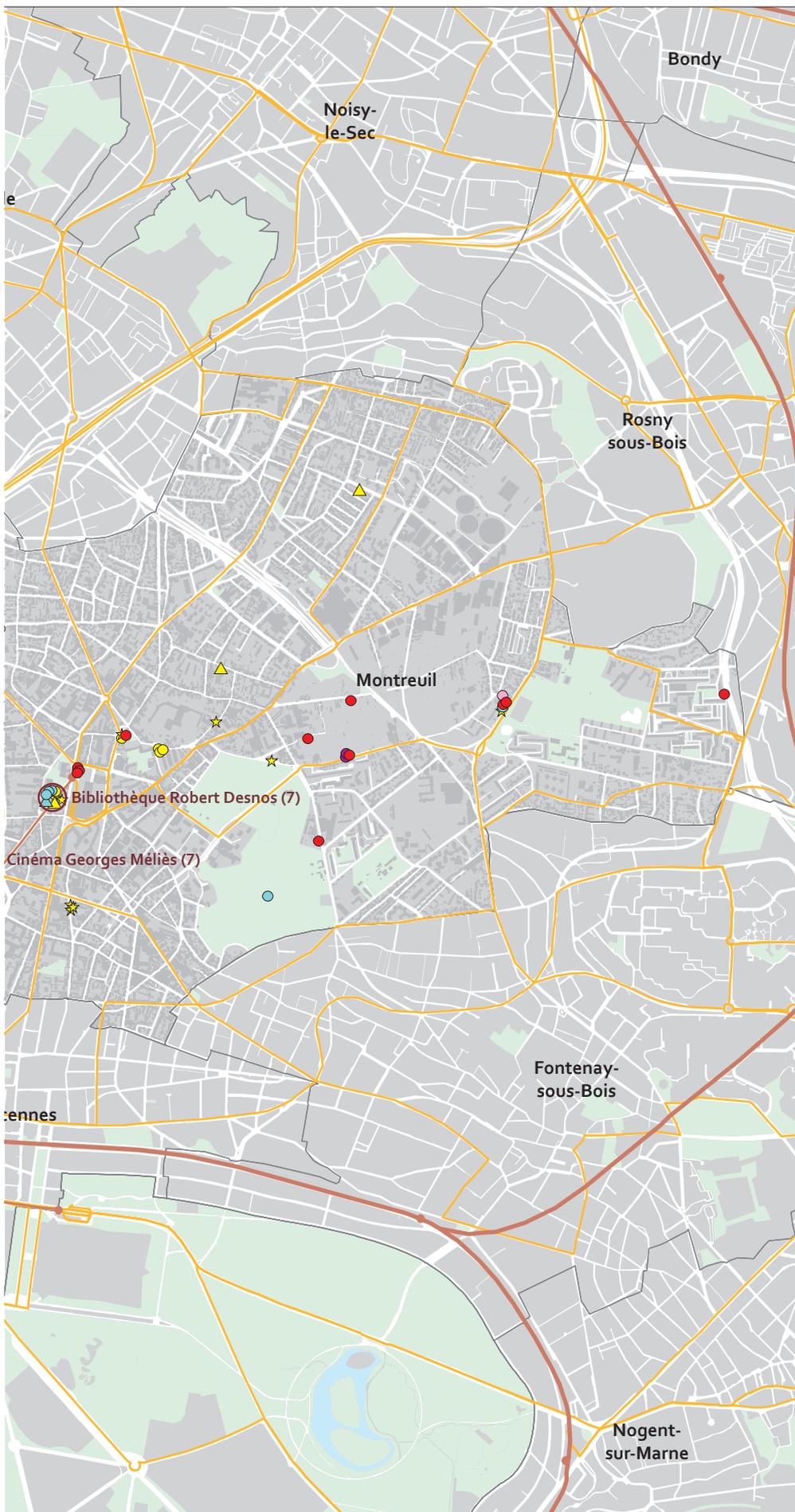


- Événement et festival musical, d'art vivant, graphique et visuel**
- musique (191)
(concert, chorale, jazz, fête de la musique...)
 - ▲ art vivant (72)
(danse, théâtre, art de la rue, hip-hop...)
 - ★ art graphique et visuel (45)
(art plastique, art contemporain, peinture, photo...)
- Événement et festival littéraire**
- conférence, lecture, rencontre (86)
 - ▲ festival (19)
- Événement et festival cinématographique**
- projection ponctuelle (24)
 - ▲ festival (7)
- Portes Ouvertes des Ateliers d'Artistes**
- Atelier d'Artiste de Belleville (82)
 - ▲ Atelier du Père-Lachaise Associés (36)
- Festival pluridisciplinaire**
- Concordan(s)e, Et 20 l'été, Festival Africain, Printemps du développement Durable, Printemps de Ménilmontant (50)
- Événement festif varié**
- fête de l'Europe, fête de la ville, fête de quartier (18)
- lieu comptant au moins 5 événements
- station, gare
- métro
- RER
- bus

Sources : Sites Web de Montreuil, Bagnolet, Paris 20°, agendas culturels de Bagnolet et Montreuil, fichiers de l'office de tourisme de Montreuil, le «Paris du 20°» (magazine), la «Gazette du 20°» (gazette), «à Bagnolet» (magazine), «Tous Montreuil» (magazine), programmes des Portes Ouvertes des Ateliers d'Artistes de Belleville et Père-Lachaise Associés, sites Internet des structures culturelles concernées – 2010.



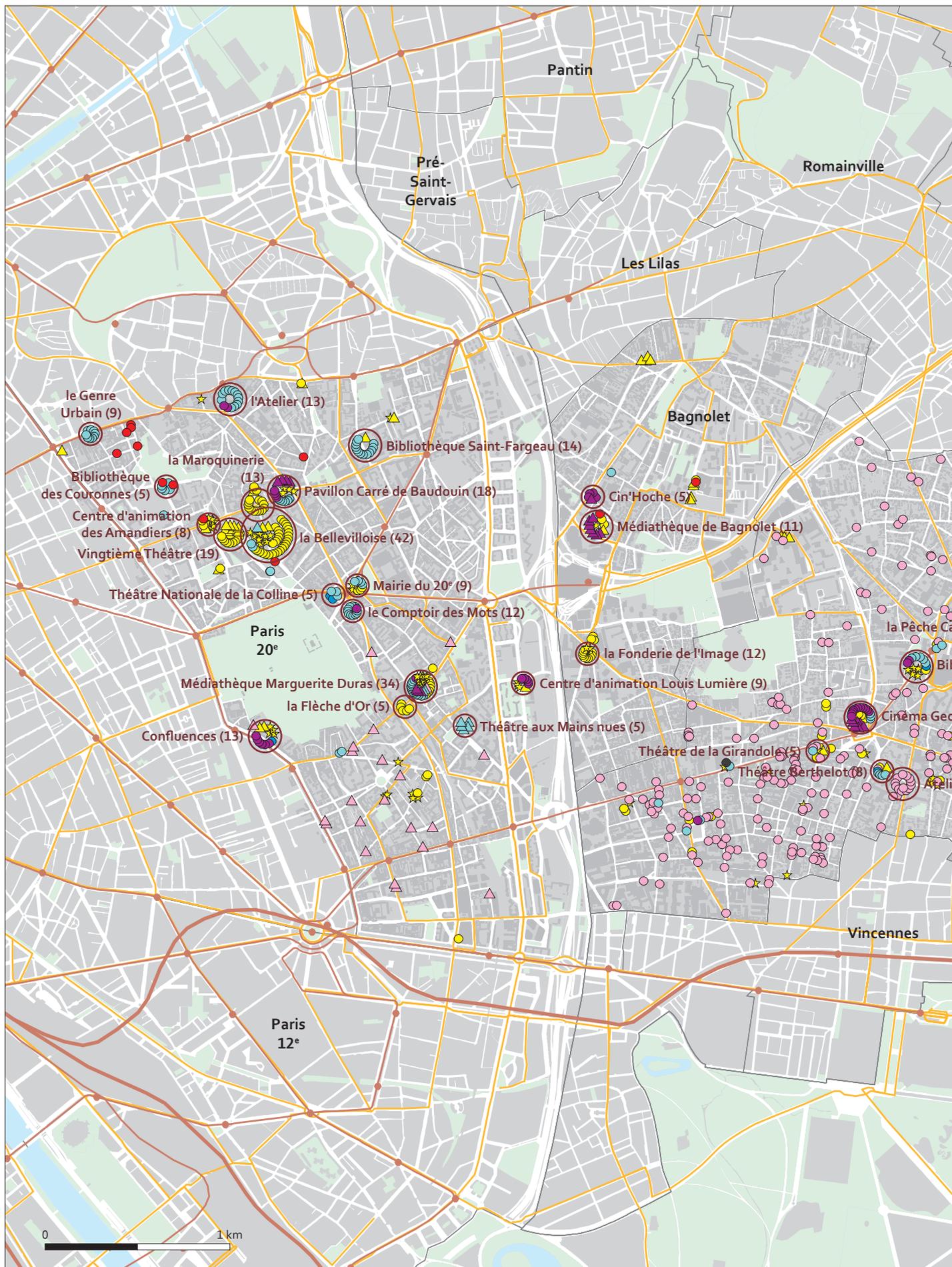


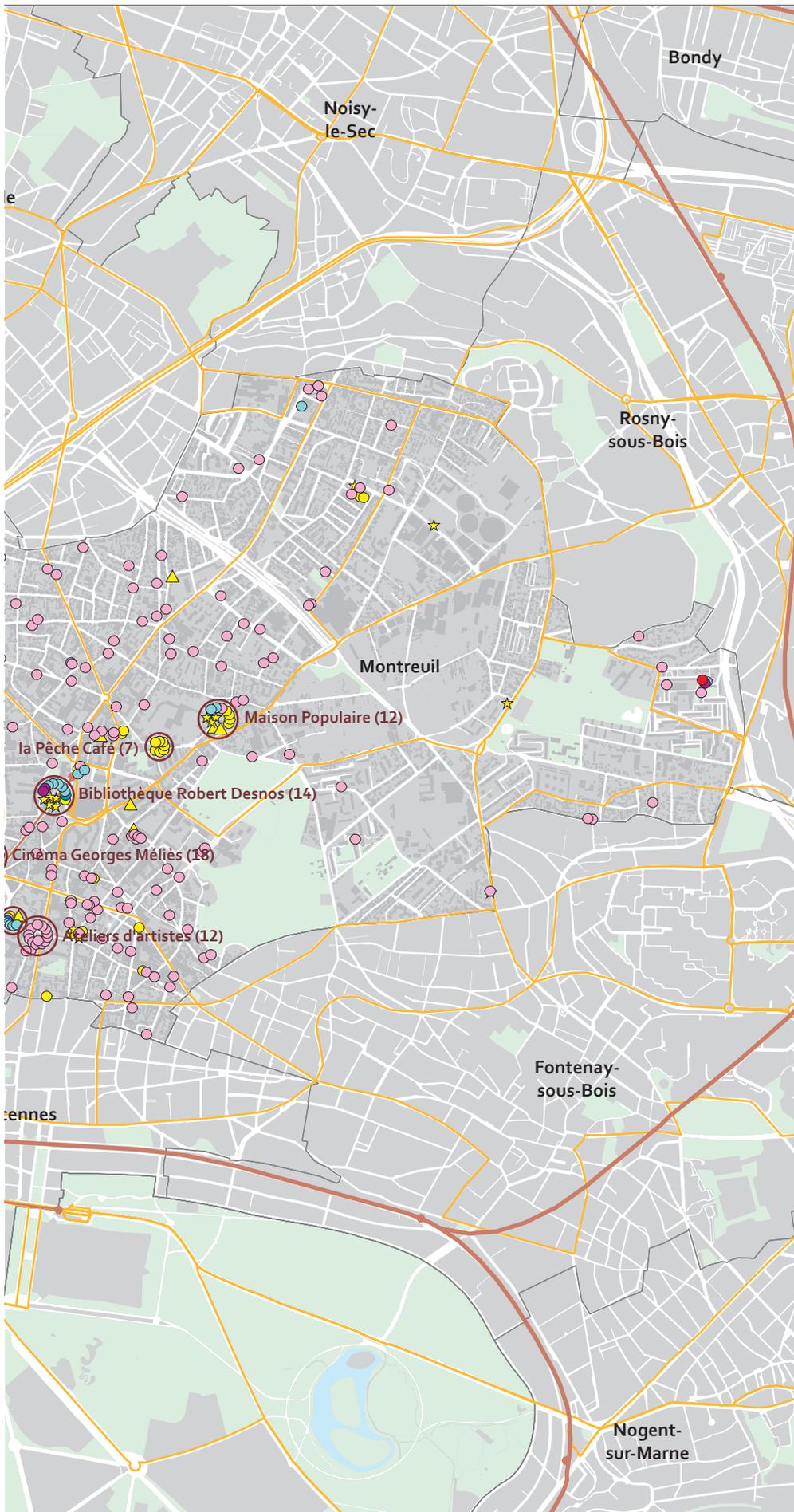


- Événement et festival musical, d'art vivant, graphique et visuel
 - musique (51)
(concert, chorale, jazz, fête de la musique...)
 - ▲ art vivant (34)
(danse, théâtre, art de la rue, hip-hop...)
 - ★ art graphique et visuel (37)
(art plastique, art contemporain, peinture, photo...)
- Événement et festival littéraire
 - conférence, lecture, rencontre (33)
 - ▲ festival (2)
- Événement et festival cinématographique
 - projection ponctuelle (24)
 - ▲ festival (7)
- Portes Ouvertes des Ateliers d'Artistes
 - Atelier d'Artiste de Ménilmontant (79)
 - ▲ Atelier d'artiste de Bagnolet (33)
- Festival pluridisciplinaire
 - Paris Quartier d'Été, Festival d'Automne à Paris, Festival des Cultures Urbaines, Festival Périel Jeune (7)
- Événement festif varié
 - fête de quartier, fête liée à la Libération, fête nationale, Journées Européennes du Patrimoine (24)
- lieu comptant au moins 5 événements
- station, gare
- métro
- RER
- bus

Sources : Sites Web de Montreuil, Bagnolet, Paris 20^e, agendas culturels de Bagnolet et Montreuil, fichiers de l'office de tourisme de Montreuil, le «Paris du 20^e» (magazine), la «Gazette du 20^e» (gazette), «à Bagnolet» (magazine), «Tous Montreuil» (magazine), programmes des Portes Ouvertes des Ateliers d'Artistes de Belleville et Père-Lachaise Associés, sites Internet des structures culturelles concernées – 2010.







Événement et festival musical, d'art vivant, graphique et visuel

- musique (137)
(concert, chorale, jazz, fête de la musique...)
- ▲ art vivant (41)
(danse, théâtre, art de la rue, hip-hop...)
- ★ art graphique et visuel (69)
(art plastique, art contemporain, peinture, photo...)

Événement et festival littéraire

- conférence, lecture, rencontre (107)
- ▲ festival (8)

Événement et festival cinématographique

- projection ponctuelle (24)
- ▲ festival (22)

Portes Ouvertes des Ateliers d'Artistes

- Atelier d'Artiste de Belleville (268)
- ▲ Atelier du Père-Lachaise Associés (22)

Festival pluridisciplinaire

- Concordan(s)e, Et 20 l'été, Festival Africain, Printemps du développement Durable, Printemps de Ménilmontant (5)

Événement festif varié

- fête de l'Europe, fête de la ville, fête de quartier (13)

Salon

- Salon du livre et de la presse jeunesse (1)

- lieu comptant au moins 5 événements

- station, gare
- métro
- RER
- bus

Sources : Sites Web de Montreuil, Bagnolet, Paris 20°, agendas culturels de Bagnolet et Montreuil, fichiers de l'office de tourisme de Montreuil, le «Paris du 20°» (magazine), la «Gazette du 20°» (gazette), «à Bagnolet» (magazine), «Tous Montreuil» (magazine), programmes des Portes Ouvertes des Ateliers d'Artistes de Belleville et Père-Lachaise Associés, sites Internet des structures culturelles concernées – 2010.

apur

Les albums sont ainsi proposés dans les bacs du secteur Musique des bibliothèques et pour certains musiciens, des mini-concerts peuvent être organisés au sein même de la bibliothèque (qui dispose pour cela d'une salle polyvalente)⁴⁴.

Le réseau des bibliothèques de Montreuil s'investit également beaucoup dans les manifestations culturelles organisées par la Ville de Montreuil, le Département de Seine-Saint-Denis ou par la Région Île-de-France. Outre l'Association Bibliothèques en Seine-Saint-Denis (festival Hors limites), le CPLJ⁴⁵ (à l'occasion du Salon du Livre et de la Presse Jeunesse de Montreuil⁴⁶), l'accueil en résidence d'écrivain (programme départemental) dans le domaine de la lecture publique, le réseau participe à quasiment tous les événements culturels organisés à l'échelle locale ou nationale (fête de la Ville, fête de la musique, fête de l'Europe, Printemps de poètes, semaine malienne, journée de la biodiversité, Quinzaine des Indépendances Africaines... etc.). Cette participation prend des formes très variées, allant d'une exposition d'affiches dans les locaux de la bibliothèque, l'organisation de concerts, de rencontres, de débats, ou encore d'actions « hors les murs »⁴⁷.

Ainsi les équipements culturels en manque de visibilité ou de notoriété auprès des publics peuvent utiliser les événements initiés ou relayés par les collectivités (festivals, fêtes de la Ville, journées du patrimoine, nuits des musées... etc.) pour accueillir des activités complémentaires à leur programmation régulière. Ces dernières peuvent être directement liées à leur discipline d'origine (lecture publique, projection de films, expositions) ou bien s'inscrire dans une diversification de leur offre culturelle (à l'exemple d'une exposition de peinture dans le hall d'un cinéma ou d'une bibliothèque ou l'organisation d'un concert dans une salle de projection).

Une telle insertion dans la programmation culturelle des villes implique pour les équipements d'ouvrir un dialogue avec les élus et les responsables des affaires culturelles des collectivités, faisant valoir leur caractère pluridisciplinaire et leur ouverture sur les quartiers et leurs habitants. C'est à l'occasion de ces événements ponctuels que les équipements culturels d'une même collectivité sont par ailleurs souvent amenés à collaborer, à partager leur public et à renforcer leur inscription commune dans les politiques culturelles municipales.

Les politiques culturelles de nature événementielle et festivièrre initiées ou relayées par les collectivités peuvent donc contribuer, incontestablement, à la valorisation des équipements culturels existants, permettant à ces derniers de travailler ensemble sur des projets communs, de partager leurs publics et, d'une manière générale, d'accroître leur visibilité et leur centralité dans leurs territoires.

Le réseau des bibliothèques municipales de Montreuil (ici, la bibliothèque centrale, Robert Desnos) : l'inscription dans l'événementiel comme levier d'attractivité et de visibilité auprès des publics. Par exemple, la participation annuelle au Salon du Livre et de la Presse jeunesse de Montreuil.



44 – En 2010, huit mini-concerts ont été organisés à la bibliothèque, rassemblant un public plutôt familial (entre 30 et 80 personnes par séance).

45 – CPLJ : Centre de Promotion du Livre de Jeunesse de Seine-Saint-Denis.

46 – À cet égard, notons que le réseau des bibliothèques municipales de Montreuil développent un panel d'actions important auprès des jeunes publics (scolaires et hors scolaires) : animations, ateliers et lectures au sein des bibliothèques ; intervention du personnel dans les crèches, auprès des assistantes maternelles et des familles ; organisation de visites, rencontres, « itinéraires musicaux », projections de films et débats à l'attention des écoles primaires, des collèges et des lycées ; mise en place d'un service de prêt spécifique pour les enseignants...

47 – À l'exemple de l'animation estivale baptisée « Chaises musicales » qui consiste à installer des transats dans le square de la bibliothèque Robert Desnos et à diffuser des musiques sélectionnées par l'espace Musique de la bibliothèque.

La Biennale de Belleville, un réseau de lieux et d'artistes pour un art de proximité

Pour la première fois, du 9 septembre au 28 octobre 2010, un événement consacré à l'art contemporain prend comme assise thématique un quartier de Paris, Belleville, situé à l'interface entre trois arrondissements (11^e, 19^e et 20^e).

Réunissant une cinquantaine d'artistes dans six galeries, ainsi que des expositions et performances « hors les murs » (espaces publics, jardins...), le tout fédéré autour du centre culturel Pavillon Carré de Baudouin (20^e), la Biennale de Belleville se veut, aux dires de son commissaire, Patrice Joly⁴⁸, « une biennale de proximité », consistant à « investir, sans l'envahir ce quartier animé, populaire, encore un village, en tenant compte de ses cultures étrangères et des activités déjà existantes, par le biais d'expositions, de débats, et de performances déambulatoires dans les galeries privées, et les lieux publics, mais aussi dans les rues et les jardins »⁴⁹.

Soutenue par les Mairies d'arrondissements, la Ville de Paris, le Frac Île-de-France, le Palais de Tokyo, le Conseil de la Création artistique, pour ce qui concerne le secteur public, et par la Fondation RICARD, Coton doux, la Java, Zoo Galerie, 40mcube, MarcM ainsi que divers partenaires médiatiques (O2, les Inrockuptibles, Parisart, Mouvement, Say Who?) pour le secteur privé, la Biennale de Belleville revêt une double originalité :

- d'une part, elle est née d'un partenariat inédit entre un ensemble d'artistes et d'équipements culturels présents sur les territoires ;
- d'autre part, elle développe une approche nouvelle de l'art contemporain, exigeant du projet artistique lui-même qu'il valorise un ancrage historique et territorial, offrant aux publics de nouvelles lectures des quartiers.

La programmation illustre ce dernier objectif, proposant de nombreuses performances déambulatoires, prenant la forme de visites guidées par un artiste, faisant revivre les itinéraires invisibles des migrants chinois en décryptant les enseignes des échoppes (Lee Chow Shun) ou bien permettant de redécouvrir les moments forts de l'épopée bellevilloise (Chloé Maillet et Louise Herve). D'autres projets répondent à la volonté de sortir l'art de ses lieux consacrés (musées notamment) en invitant les artistes à exposer dans la rue (La Peinture à la rue dans l'espace public autour du métro Jourdain). À cela, s'ajoutent bien entendu, les expositions dans les galeries (la Colonne sans fin de Kader Attia ou les « objets augmentés » de Camille Henrot) et dans les autres lieux partenaires (exposition Solde Migratoire au Pavillon Carré de Beaudouin), ainsi qu'une projection vidéo d'artistes brésilien (Caetano Dias) et chinois (Zhenchen Liu) à la Maison des Métallos dans le cadre de la Nuit Blanche parisienne, le samedi 2 octobre 2010.

Enfin, dernier éléments témoignant d'une Biennale d'un « nouveau style », la volonté des organisateurs d'inscrire le travail dans la durée, entre deux éditions. Ainsi, l'hypothèse de départ est de ne pas tout repenser d'une année sur l'autre, en ne valorisant qu'une animation culturelle éphémère et ponctuelle, mais au contraire, de mettre en place des structures pérennes, qu'elles soient virtuelles (blog, site...) ou réelles lors d'une édition, d'une revue ou encore « d'une politique d'animation perpétuelle d'un ou de plusieurs lieux d'accueil entre deux éditions »⁵⁰.

La Biennale de Belleville, une nouvelle approche urbaine de l'art contemporain (à gauche Take a lift on the East side, sur une idée d'Abdellah Karroum, mise en scène par Patrice Joly, Commissaire général) et une occasion de revisiter le passé migrant du quartier (au centre, temple protestant accueillant notamment la jeunesse chinoise ; à droite l'artiste Lee Show Chun, artiste et instigatrice de la visite guidée).



© Apur



© Apur



© Apur

48 – Fondateur de la Zoo Galerie à Nantes et de la revue Zérodeux. Patrice Joly vit et travaille à Belleville depuis une dizaine d'années.

49 – Citation extraite de l'article paru dans Le Point du vendredi 10 septembre 2010 « Une nouvelle biennale à Belleville ».

50 – Propos issus du site <http://www.labiennalede-belleville.fr>.

Les politiques d'accompagnement et d'incitation : les résidences d'artistes, les subventions, les actions territorialités, les appels à projets...

Devant le foisonnement des lieux et des acteurs, institutionnels ou informels, présents sur leurs territoires, les collectivités développent des politiques culturelles visant à une certaine cohérence territoriale et thématique.

Ainsi, pour chaque champ culturel, les communes accompagnent les initiatives locales et cherchent, par divers programmes et selon leurs moyens, à faciliter l'installation et l'insertion des artistes dans la ville.

L'accueil d'artistes en résidence, une création et diffusion culturelle localisée

Parmi les programmes publics destinés à accueillir des artistes en résidence, plusieurs sont destinés à favoriser le travail d'écriture en s'adressant plus spécifiquement à des écrivains. En région Ile-de-France, et à Paris 20^e, Bagnolet et Montreuil, trois programmes de résidences d'écrivains existent à ce jour : le programme régional des résidences d'écrivains (résidences de 2 à 10 mois) ; le programme départemental Écrivains en Seine-Saint-Denis (résidences de 6 à 12 mois) et le programme de la Ville de Paris à l'attention d'écrivains étrangers (résidences de 3 à 6 mois).

Pour chaque programme, le principe est le même : il s'agit d'une association entre un auteur et un lieu afin de favoriser le développement d'un travail d'écriture. Les lieux d'accueil peuvent être très divers : bibliothèques-médiathèques, librairies, écoles, hôpitaux, théâtres, centres d'animation... etc. pour ce qui concerne le programme régional et le programme

départemental ; ou bien lieux dédiés (Cité internationale des arts, Centre international d'accueil et d'échanges des Récollets, Le Centquatre) pour ce qui concerne les programmes de la Ville de Paris. Au total, en excluant les écrivains étrangers dont la résidence parisienne est financée par le pays d'origine, 69 écrivains ont bénéficié de l'un ou l'autre de ces programmes publics au cours de la saison 2009-2010. S'il est difficile d'évaluer l'impact social et territorial de ces résidences dans l'appui à la diffusion de la lecture publique dans les quartiers, certaines expériences apparaissent encourageantes et militent pour une extension de ces programmes à l'échelle de tous les territoires.

Les politiques culturelles des collectivités, enjeux de développement local et ouverture métropolitaine. Trois territoires, trois stratégies

Paris 20^e

Outre les dispositifs relevant de la politique culturelle parisienne, la Mairie du 20^e arrondissement développe ses propres outils d'aide au développement et à la promotion de l'offre culturelle sur son territoire.

Des équipements culturels structurants, ouverts sur les quartiers et sur la Métropole

Cette politique s'est ainsi traduite, en 2003, par le rachat du Pavillon Carré de Baudouin puis par sa transformation en espace culturel gratuit proposant expositions et conférences, tout au long de l'année. L'arrondissement possède également six bibliothèques municipales, dont la récente médiathèque Marguerite Duras inaugurée en 2010, qui organise, avec ses consœurs, des animations autour du livre et de la culture plus généralement, ainsi qu'une bibliothèque universitaire. Au-delà, il faut noter la présence de nombreux théâtres (c'est l'arrondissement qui compte le plus de compagnies théâtrales en Ile-de-France) et salles de spectacles ; de nombreuses librairies, dont certaines regroupées en associations⁵¹ ; de plusieurs structures d'enseignement et de pratiques amateurs en lien avec la culture. En

51 – À l'exemple de 9 librairies indépendantes de l'Est parisien regroupées depuis janvier 2010 au sein de l'association Libr'Est, dont l'objectif est (entre autres) de mutualiser les frais de communication et de participations aux salons ou autres événements professionnels, de proposer des réponses communes à des appels d'offres, d'organiser en commun des débats, conférences ou autres manifestations relatives à la diffusion de la lecture publique au sein des quartiers.



Le Pavillon Carré de Baudouin, une référence dans l'univers culturel du 20^e arrondissement

Ainsi, dans le cadre du programme régional, citons la résidence du poète Frédéric Forte, à la librairie Le Comptoir des Mots (Paris, 20^e) de septembre 2009 à juin 2010.

Originaire de Toulouse, Frédéric Forte vit et travaille à Paris depuis trois ans. Il écrit depuis une dizaine d'années et publie depuis 2002. Son travail porte notamment sur les formes poétiques. Membre de l'Oulipo⁵² depuis 2005, également adhérent de la Maison des Écrivains⁵³, Frédéric Forte organise des lectures, un jeudi par mois à la BnF et dans un cadre scolaire, en partenariat avec la Fondation 93⁵⁴, dans deux collèges de Seine-Saint-Denis (Saint-Denis et Blanc-Mesnil).

Rappelant que l'édition d'ouvrages de poésie demeure modeste en France (chaque ouvrage se vend en moyenne entre 30 et 500 exemplaires par an), sa résidence dans une librairie de quartier dans le 20^e arrondissement de Paris, Frédéric Forte la vit avant tout comme un moyen de mieux faire connaître et de promouvoir la poésie auprès des publics. Défaire cette dernière de son image stéréotypée de genre élitiste, scolaire, difficile d'accès pour le grand public, tel est l'engagement auquel répond le poète dans le cadre du programme de résidence dont il bénéficie.

Pour cela, Frédéric Forte en association avec le directeur de la librairie d'accueil, Renny Aupetit, a mis en place plusieurs actions de sensibilisation à la poésie, destinées aux clients de la librairie, mais également aux passants et habitants du quartier.

Tout d'abord, il s'est agi de donner plus de place au rayon poésie de la librairie en mettant davantage en valeur les ouvrages (augmentation des volumes, placement en tête de gondole) de cette discipline. Ensuite, tous les mardis soirs, de 18h à 20h, se sont tenues les « Discussions de comptoir », ouvertes à tous, l'occasion pour Frédéric Forte d'alimenter son projet d'écriture « Re- », basé sur les échanges et rencontres du poète avec le public⁵⁵.

Enfin, Frédéric Forte a organisé d'autres rencontres régulières, telles chaque dernier mercredi du mois autour du thème de l'élaboration d'un livre de poésie (rencontre auteur-éditeur), ou encore, les lectures mensuelles à la médiathèque de l'hôpital Tenon (Paris, 20^e).

L'impact local de la présence d'un poète dans un quartier est difficile à mesurer d'un point de vue quantitatif, même si Renny Aupetit, directeur de la librairie Comptoir des mots, l'affirme : ses ventes d'ouvrage de poésie ont augmenté durant la période de résidence.

Parmi les publics des rencontres et des discussions, Frédéric Forte mentionne une majorité d'initiés, de poètes, d'éditeurs, d'amis, mais aussi, selon les thèmes des soirées, quelques clients de la librairie et habitants du quartier. Sur l'aspect de l'ancrage local, Frédéric Forte le répète : « *plus elles (les librairies) sont des lieux de vie, mieux c'est pour le quartier* »⁵⁶. La présence d'un écrivain en résidence permet en effet d'animer le lieu d'accueil, d'attirer les regards, d'inciter à franchir le pas de la librairie.

La librairie Le Comptoir des Mots (Paris, 20^e), lieu de promotion de la poésie le temps d'une résidence d'écrivain (2009-2010). Séance de lectures de Frédéric Forte (résidence 2009-2010).



52 – L'Oulipo : « Ouvroir de Littérature Potentielle » : fondé par Raymond Queneau et François Le Lionnais ; « avant-garde littéraire hybride » regroupant des écrivains, mathématiciens, artistes,... (<http://www.ouliipo.net/>).

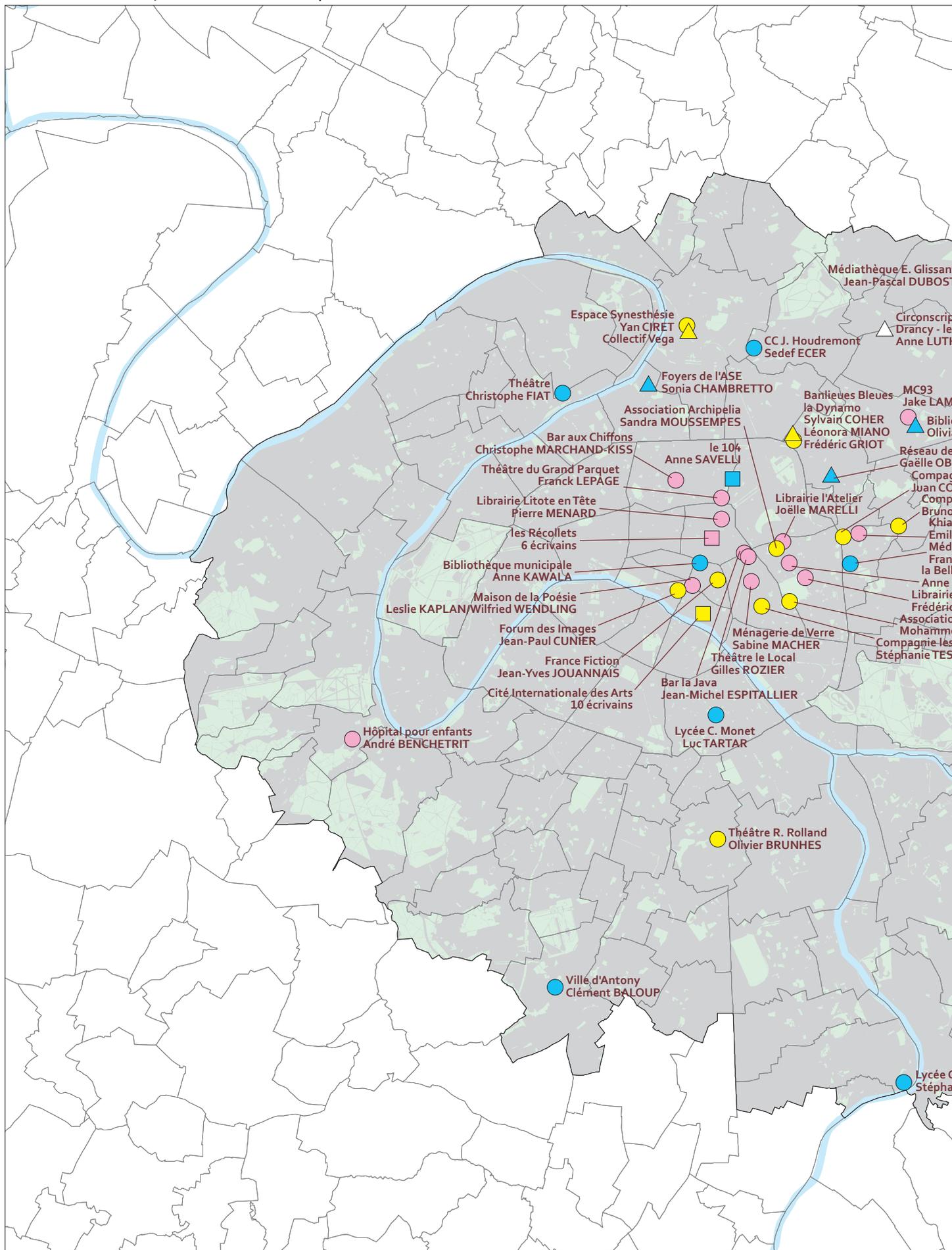
53 – La Maison des Écrivains et de la Littérature (Mel) est une association qui a pour vocation de fédérer les écrivains, de les représenter, de les défendre et enfin, de promouvoir la littérature à travers eux (notamment dans le cadre scolaire). La Mel est soutenue par le Ministère de la culture et de la communication via le Centre National du Livre, la Ville de Paris, le Ministère de l'Éducation nationale, la Caisse des Dépôts et la Région Ile-de-France (<http://www.m-e-l.fr/>).

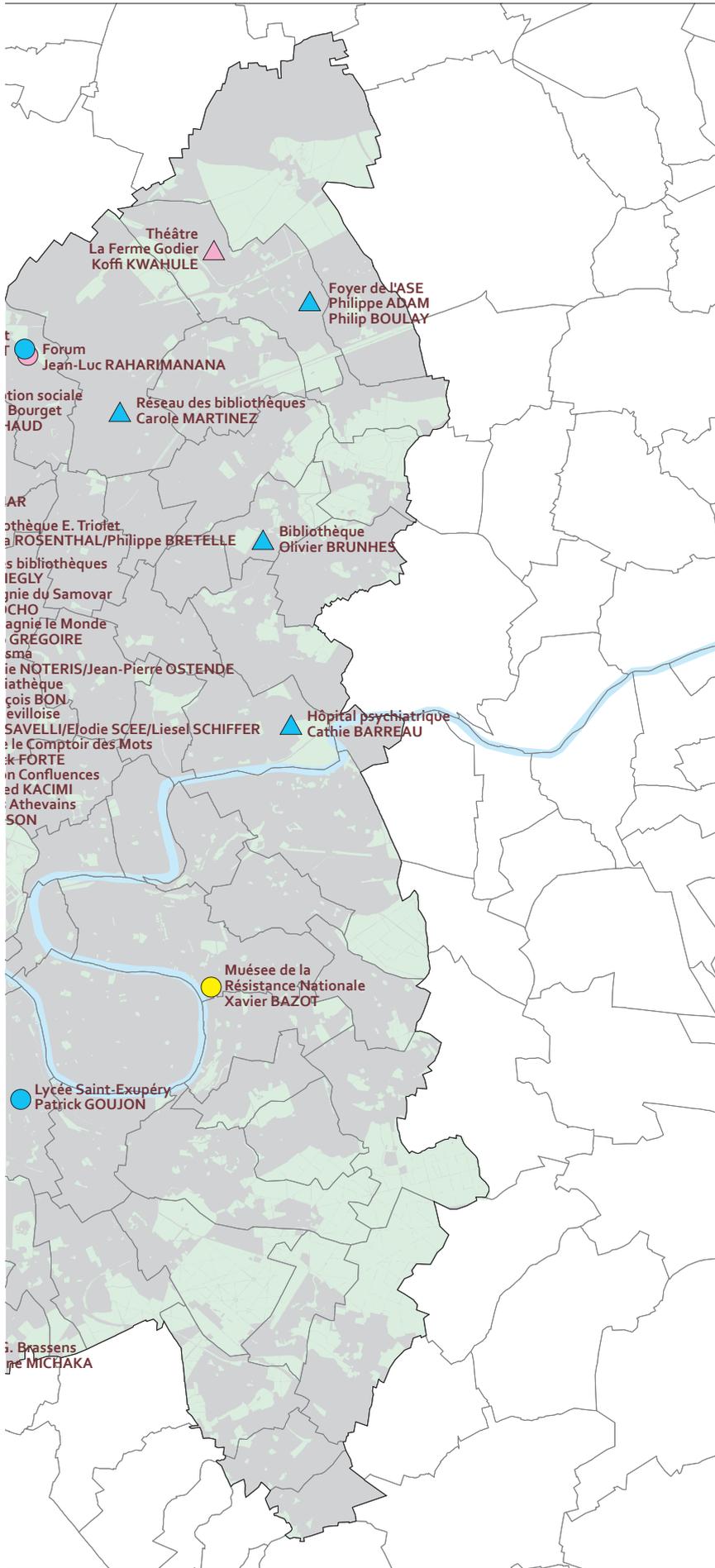
54 – La Fondation 93 est un Centre de culture scientifique, technique et industrielle (CCSTI) régi par les statuts d'association (<http://www.fondation93.org/>). Elle est basée à Montreuil.

55 – De même, chaque participant aux soirées du mardi peut être tenu au courant des avancées du livre et des réflexions de l'auteur et faire partager ses remarques via le blog de l'auteur, sorte de journal de bord : <http://poete-public.blogspot.com/>. Ce blog participe au travail de l'auteur et interfère directement dans le livre de poésie en cours d'écriture.

56 – Cf. Interview du 28 avril 2010.

Les programmes de résidences d'écrivains en Ile-de-France, 69 bénéficiaires en 2009-2010, une occasion unique d'allier création littéraire, travail avec les habitants, et immersion au sein des quartiers





Les résidences d'écrivains

Programme 2009-2010
Paris et Petite Couronne

Types de financement

△ départemental
(programme Ecrivains en Seine-Saint-Denis)

○ régional
(programme Ecrivains en résidence)

□ ville de Paris, coopération internationale

Types de statut de la résidence

● association

● équipement public
(bibliothèque, établissement scolaire, hôpital...)

● structure privée, commerciale
(librairie, théâtre, espace pluri-disciplinaire, café...)

○ donnée non communiquée

Sources: le MOTif, Région IDF, Maison des écrivains de Paris, Association des bibliothèques du 93, Conseil Général du 93 - 2009-2010

0 2 km

apur

Les résidences d'écrivains en Île-de-France

Les « résidences d'écrivains » sont des démarches d'association entre un auteur et un lieu (bibliothèque, librairie, lycée, hôpital, théâtre, etc.) autour d'un projet commun. Il existe différents programmes de résidences d'écrivains en Ile-de-France. Le principal est le programme régional mais il existe aussi un programme départemental, Ecrivains en Seine-Saint-Denis, un programme de la Ville de Paris ainsi que des structures d'accueil de résidences financées par des pays étrangers.

1 – Le programme régional a été initié en 2007 et vise à accompagner des projets de résidences d'écrivains allant de 2 à 10 mois. Autour d'un « projet d'action littéraire », le but est ici, d'une part, de favoriser la rencontre des populations avec la création littéraire, et d'autre part, de permettre à un écrivain de réaliser un projet d'écriture.

Les bénéficiaires sont les organismes porteurs d'un projet de résidence pouvant être des lycées, bibliothèques, centres sociaux, comités d'entreprises, hôpitaux, etc., ainsi que des auteurs, traducteurs, critiques littéraires, français comme étrangers.

Pour obtenir le soutien de la région, l'auteur et la structure doivent présenter un dossier de candidature. Il y a 3 sessions annuelles (5 janvier, 5 avril, 5 septembre) et des conditions d'accès ont été établies (existence de précédentes publications, etc.). Le dossier de candidature doit indiquer :

- le projet valorisant la rencontre des publics avec l'auteur et ses livres, la portée littéraire des actions et l'ancrage territorial du projet ;
- les implications respectives de l'auteur et de la structure d'accueil dans la formulation ;
- le mode d'intervention de l'auteur, précisant le temps dédié au projet de résidence (environ 30 %) et le temps dédié à son écriture personnelle (environ 70 %).

Un comité présidé par un(e) conseiller(e) régional(e) et composé d'élus et de représentants de l'interprofession est chargé de sélectionner les projets déposés. Les critères de sélection sont les suivants :

- présentation d'un projet de résidence résultant d'un processus de co-élaboration entre l'auteur et la structure d'accueil ;
- contenu du projet de résidence, capacité des porteurs du projet à le mener ;
- proposition d'une « restitution » du travail de résidence ;
- diversité de la structure : bibliothèques, lycées, entreprises, centres sociaux, etc ;
- le bénéficiaire d'une bourse peut prétendre à une nouvelle aide trois ans après la fin de sa résidence.

Une fois le dossier sélectionné, l'aide de la Région se divise en deux volets :

- pour l'écrivain : une bourse de 2000 € par mois de résidence ;
- pour le lieu d'accueil : un financement à hauteur de 50 % de la dépense subventionnable (60 % pour les lycées), plafonnée à 10000 € (12000 € pour les lycées).

2 – Le programme départemental Ecrivains en Seine-Saint-Denis (seul programme départemental d'Ile-de-France à ce jour) consiste également en l'accueil d'écrivains dans des lieux aussi divers que des médiathèques, théâtres, foyers d'aide sociale à l'enfance, conservatoires, etc. L'objet est de mener des « projets d'action culturelle avec la population » et en lien avec le travail de l'auteur. Les écrivains imaginent librement leur mode d'intervention auprès des populations : ateliers d'écriture, de lecture, entretiens avec les habitants, rencontres, débats, lectures, performances... Le département encourage également à croiser les différents champs artistiques et les projets peuvent associer plusieurs artistes ou écrivains, voire des chercheurs, etc.

3 – Les programmes d'accueil en résidence de la Ville de Paris. Ce programme s'adresse à des artistes et écrivains étrangers confirmés, ayant déjà été publiés et disposant d'un réseau de contacts professionnels à Paris. Les résidences se tiennent au Centre International d'Accueil et d'Échanges des Récollets (depuis 2003, Paris 10^e) ou à la Cité Internationale des Arts (depuis 1999 pour les artistes plasticiens, 2002 pour les écrivains, Paris 4^e) pour une durée de 3 ou de 6 mois.

Les procédures de sélection diffèrent d'un lieu à l'autre. Aux Récollets, les dossiers (environ 500 demandes en 2010) sont examinés par un jury composé de professionnels de l'édition, de la DAC, du Ministère des Affaires étrangères, d'associations relais... À la Cité internationale des arts, la Ville de Paris a une prise directe sur l'attribution de 5 ateliers-logements (représentant entre 15 à 20 bénéficiaires par an).

Par ailleurs, le Centquatre, établissement artistique de la Ville de Paris, lance de manière indépendante, une fois par an, un appel à projet via son site internet. Cet appel est ouvert aux artistes de toutes nationalités, toutes disciplines (arts de la scène et arts visuels, design, mode, écriture, cinéma...) et sans distinction de notoriété. 19 ateliers de tailles différentes sont mis à disposition des artistes pendant 3 à 6 mois. Les équipes de la DAC apportent un soutien technique, administratif et artistique à chaque projet.

Le Centquatre accueille tout particulièrement les projets offrant sur place des possibilités d'ouvertures d'ateliers régulières au public.

4 – Le futur programme d'accueil en résidence d'écrivains en exil. La première édition de ce programme est prévue pour janvier 2011. Il s'adresse aux écrivains en exil pourchassés dans leur propre pays. La durée de résidence est fixée à 1 an. Les écrivains sélectionnés seront pour la plupart adhérent de l'ICORN, International Cities for Refugees Network. Les résidences se feront aux Recollets ou à la Cité Internationale des Arts.

Signalons enfin que la Ville de Paris, en partenariat avec CulturesFrance, subventionne des résidences d'artistes et écrivains parisiens dans le monde. Cela constitue un tremplin vers la scène culturelle internationale et participe au rayonnement culturel français. Les artistes sont accueillis à Moscou, Sao Paulo, Budapest, New-York et Buenos Aires. Dans chacune de ces villes, un partenaire artistique reconnu accueille l'artiste en résidence et une bourse lui est offerte.

matière de cinéma, le 20^e arrondissement dispose d'une offre de deux grands équipements structurants attirant des publics bien au-delà de son périmètre: Mk2 Gambetta (6 salles) et le prochain cinéma Art et Essai (7 salles) de la Porte des Lilas (ouverture prévue en 2011), dont l'objectif est d'inscrire, dans le cadre d'un vaste projet d'aménagement urbain, un nouveau pôle cinématographique dans le Nord-Est de Paris, en lien avec les communes limitrophes (le Pré-Saint-Gervais, Les Lilas, Bagnolet, Pantin et Romainville). En matière de diffusion, outre l'abondante documentation mise à disposition par la Mairie, le site Internet propose au sein du Guide du 20^e, un onglet « Culture » très documenté: on y trouve les lieux culturels, les grands projets et réalisations et les actualités culturelles⁵⁷.

Une politique culturelle volontariste de soutien au tissu culturel local

Concernant les grandes lignes de sa politique culturelle, la Mairie du 20^e a présenté sa « vision pour le 20^e de demain ». Elle cherche à poursuivre un « rôle moteur historique » et souhaite donner « une impulsion forte à sa politique culturelle, en faire un axe majeur de son action ».

L'équipe municipale rappelle ainsi que la culture est une compétence propre des arrondissements (en lien avec la politique culturelle de la Ville de Paris), qu'elle constitue un « levier puissant pour l'image du territoire, son attractivité, son dynamisme », et enfin, que c'est « un outil indispensable pour le développement à long terme du 20^e, en lien avec les enjeux urbains (tramway, couverture du périphérique,...) et de Paris-Métropole »⁵⁸.

Le nouveau tramway amènera d'ailleurs sur son parcours six œuvres dans le 20^e mais seule une, à Saint-Blaise, fera l'objet d'une réelle démarche de concertation et de participation tandis que les autres « feront l'objet d'échanges entre artistes et habitants afin de parvenir à leur bonne insertion dans les quartiers ». À cela s'ajoute une volonté de promouvoir une culture vectrice d'égalité sociale par son accès au

plus grand nombre (invitation de scolaires au théâtre, accueil de l'Ensemble orchestral de Paris en 2009, installation d'œuvres dans les écoles et collèges...).

Selon Julien Bargeton, adjoint au Maire du 20^e chargé de la culture et également Premier adjoint au Maire, la culture doit être considérée comme un « service public de proximité », raison pour laquelle est institué depuis 2009 le principe de « 1 euro culturel par habitant » (soit 200 000 €an). Cela permet une animation culturelle de proximité ainsi que l'organisation d'un festival annuel (Et 20 l'été, fin juin).

Enfin, la Mairie défend l'implantation de la future Cité des arts graphiques et vidéos à la Porte de Montreuil, et insiste sur le lien à mettre en place à cette occasion avec ses voisins. Notons particulièrement que l'équipe municipale compte organiser des Etats généraux de la culture du 20^e pour présenter l'étude sur l'état des lieux et des publics de la culture (lancée début 2010 et réalisée par le bureau d'études ABCD).

Bagnolet

À Bagnolet, la politique culturelle se cherche encore malgré une histoire riche remontant aux années 1970 et où œuvrait alors une forte initiative publique.

Ces dernières années ont vu un retour du municipalisme: construction de la nouvelle Médiathèque (surdimensionnée de façon volontaire), rénovation du Cin'Hoche, projet d'ouverture d'une Maison du Patrimoine (dans le parc du Châteaux de l'Étang⁵⁹), ainsi que plusieurs actions en faveur de l'événementiel (espace Chapatô, Fête de la ville, valorisation de l'architecture lors des journées du Patrimoine, journées Portes ouvertes des Ateliers d'artistes, festival KOSMOPOLITE- graff urbain...)⁶⁰.

Néanmoins, depuis deux ans, les financements en faveur de la culture et de ses équipements diminuent: le budget de fonctionnement est de l'ordre de 4,5 millions d'euros (avec équipements, personnels, subventions aux associations), 730 000 € sont alloués aux structures municipales⁶¹.

57 – Le patrimoine est lui aussi mis en valeur sur le site Internet, avec un onglet qui lui est spécifiquement dédié. On y retrouve l'histoire de l'arrondissement, dont une partie consacré au temps de la Commune et une autre à l'histoire économique, ainsi que l'actualité du patrimoine. En outre, huit balades thématiques sont proposées (les « incontournables », « le 20^e en 1930 », « le 20^e contemporain », « le 20^e inconnu », « le Bas Belleville », « le village de Charonne », « les cours intérieures » et les « parcours de l'eau »). L'une des explications de la diversité du patrimoine réside dans son histoire. Le 20^e, faubourg rural formé du bourg de Belleville, du village de Ménilmontant et du hameau de Charonne, s'est urbanisé – et industrialisé – au cours du XIX^e siècle. Le cimetière du Père-Lachaise y est inauguré en 1804 (hors Paris). En 1860, les trois faubourgs sont annexés à la capitale, créant le 20^e arrondissement. Le quartier, alors marqué par la pauvreté et l'insalubrité de ses logements, aura un rôle important dans l'épisode de la Commune de Paris ce qui lui donnera le surnom de « colline rouge » en 1971. Aujourd'hui, l'arrondissement conserve un caractère populaire, sans doute l'une des raisons pour lesquelles nombre d'artistes investissent encore ce quartier. À noter: C'est le collègue Françoise Dolto qui a accueilli le tournage du film de Laurent Cantet: « Entre les murs » en 2008.

58 – In Communication municipale.

59 – Ouverture prévue à la mi-2011, travaux en cours. Située au Nord de la Ville, la Maison du Patrimoine sera un lieu destiné à accueillir les « initiatives citoyennes », qu'elles soient de nature culturelle ou autres. Un espace d'expositions temporaires est également prévu.

60 – La construction d'une salle dédiée à l'événementiel dans la ZAC du centre-ville avait même été prévue avant d'être finalement transférée vers le pôle culturel Neruda – Malassis.

61 – Précisions de Céline Fabre, Directrice des Affaires Culturelles de la Ville de Bagnolet.

La culture, une vision pour le 20^e de demain⁶²

Le 20^e, terre d'accueil, terre rebelle, terre de tolérance, a souvent eu un rôle précurseur dans l'histoire de Paris. Il doit garder ce temps d'avance, en premier lieu en matière culturelle. Sa jeunesse, celle de sa population et celle de son histoire dans Paris depuis 1860, sa mixité sociale, son sens de la solidarité, sa richesse culturelle, sa diversité nous y aideront.

Des coopératives ouvrières de Belleville aux barricades de la commune, du ballon de Gambetta décollant de Télégraphe aux murs des fédérés, du monument incomparable que constitue tout le Père-Lachaise à la belle Église de Charonne à Saint-Blaise, des réservoirs du Surmelin à la forme élégante et sinieuse de la rue des Pyrénées qui vertèbre notre arrondissement, du pavillon Carré de Baudouin au pavillon de l'Ermitage, des premiers immeubles de logements sociaux à la couverture du périphérique, des regards cachés dans les pentes de la colline jusqu'à la campagne à Paris, le patrimoine est riche, vivant, vibrant. Il ne demande qu'à se tourner plus encore vers l'avenir.

N'oublions pas le 20^e qui souffre ou qui a souffert d'un urbanisme parfois dévastateur, peu respectueux de son caractère faubourien, de la cicatrice d'un Boulevard périphérique enterré à l'ouest et laissé à découvert à l'est, faisant frontière avec nos voisins, des ratés de certaines dalles modernes mal conçues et manquant d'équipements, culturels notamment. Nous ne réparerons pas tous les échecs ni toutes les blessures du passé, mais nous avons l'ambition de préparer à l'horizon 2020 un 20^e encore plus ouvert, plus attirant, plus dynamique. La nouvelle équipe municipale a souhaité donner une impulsion forte à sa politique culturelle, à en faire un axe majeur de son action, à la mettre au cœur de nos préoccupations.

Pour nous, la culture est un fil rouge, car :

- c'est une compétence propre des arrondissements, notamment en matière d'animation locale, en cohérence et en harmonie avec les compétences de la Ville de Paris évidemment, mais aussi de la Région Ile-de-France et d'autres partenaires ;
- c'est un levier puissant pour l'image du territoire, son attractivité, son dynamisme ;
- c'est un outil indispensable pour le développement à long terme du 20^e en lien avec les enjeux urbains (tramway, couvertures du périphérique...) et Paris-Métropole.

La culture, facteur de l'égalité réelle, pour l'épanouissement de tous

La culture permet de lutter contre les inégalités sociales, c'est pourquoi nous veillons à renforcer l'accompagnement des publics. L'accès du plus grand nombre à la culture, la circulation des pratiques artistiques, l'éveil au goût et l'éducation à l'art, autant d'outils intelligents pour renforcer la cohésion, la solidarité, le bien vivre ensemble. La mairie du 20^e a invité pour la première fois en 2009 chaque élève de CM2 de l'arrondissement au théâtre pour qu'au moins une fois dans sa scolarité tout enfant assiste à une représentation. L'opération Le théâtre c'est la classe, qui a été une grande réussite, sera reconduite. Nous avons accueilli en 2009 l'Ensemble orchestral de Paris pour sa première résidence de quartier, à Ménilmontant-Amandiers afin d'offrir à tous la qualité culturelle. Le succès a été unanimement salué : des concerts chez l'habitant, au centre social, au centre d'animation, au centre d'Aide par le Travail ont permis de diversifier les publics ; l'ouverture de la résidence au Théâtre de Ménilmontant et la clôture en mairie du 20^e a déplacé une audience nombreuse ; les élèves des établissements scolaires du quartier ont pu manipuler les instruments. Nous ferons tout pour que cet orchestre revienne d'ici 2014.

Nous participons à la politique d'installation d'œuvres dans les écoles et collèges, menée par le Fonds municipal d'art contemporain. Cette démarche, qui s'accompagne d'un projet pédagogique, permet la découverte des arts plastiques dans les écoles maternelles, élémentaires et collèges de quartiers parisiens en difficulté.

La mairie du 20^e a offert en 2008 des violons à une classe d'intégration pour enfants porteurs de handicaps. Elle renouvellera de telles acquisitions en 2010 et les années suivantes. La majorité des expositions au pavillon Carré Baudouin fait l'objet d'actions pédagogiques avec des écoles de l'arrondissement, comme le concours d'affiche pour l'exposition Art urbain. Nous encourageons les démarches des centres d'animation, des centres sociaux, des associations de quartier en direction des populations défavorisées.

La culture, un service public de proximité, pour mieux vivre au quotidien

La culture améliore la vie quotidienne, en nous permettant de sortir de nous-mêmes, de nous ouvrir, de nous enrichir. Nous appliquons depuis 2009 l'objectif du 1 euro culturel par habitant, soit 200 000 euros chaque année au service de l'animation culturelle de proximité, afin de faire vivre au quotidien les actions culturelles, à commencer par un nouveau grand festival annuel. Nous développerons les pratiques ama-

62 – Source : http://www.mairie20.paris.fr/mairie20/jsp/site/Portal.jsp?page_id=748

teurs avec la proposition d'installer une Maison des pratiques amateurs dans l'ancienne bibliothèque Saint-Blaise. La culture est aussi ce qui rend notre cadre de vie plus agréable, en offrant un service public de proximité aussi vital que les autres services publics : notre volontarisme pour améliorer l'offre culturelle du sud de l'arrondissement se concrétisera avec la construction d'une bibliothèque dans le secteur de Plaine-Lagny dans les prochaines années. La nouvelle médiathèque Marguerite Duras rue de Bagnolet sera un formidable lieu de diffusion, point d'appui pour favoriser la lecture, comme en témoigne la participation de son équipe à la nouvelle manifestation Paris en toutes lettres dès 2009.

La culture, levier de développement du territoire, pour valoriser notre patrimoine et notre richesse

La culture contribue à renforcer le rayonnement et l'attractivité de nos quartiers, en s'appuyant sur un tissu dense, d'artistes plasticiens, de libraires, de compagnies théâtrales, de lieux de concert, de salles de spectacle, bref de tout ce qui fait la vie culturelle d'un grand arrondissement comme le nôtre. De nombreuses associations prennent des initiatives originales ; les commerçants participent à l'organisation de festivals ; les artistes ouvrent leurs espaces de création aux habitants. Des galeries associatives s'ouvrent ; le 20^e compte à ce jour 15 librairies et de très nombreuses salles de théâtre ; c'est aussi l'arrondissement qui compte le plus de compagnies théâtrales de toute l'Île-de-France, communes comprises. Avec la Bellevilloise, la Maroquinerie, la Flèche d'or, il est en pointe dans les scènes destinées aux musiques nouvelles.

Nous allons organiser des états généraux de la culture du 20^e afin de présenter l'étude sur l'état des lieux et des publics de la culture qui sera lancée début 2010 dans le 20^e arrondissement.

D'ores et déjà, nous accompagnons ce foisonnement d'idées et d'envies, en aidant à l'organisation de ces activités (comme le festival de la BD à Nation chaque deux ans, les Canotiers de Belleville, le festival de Ménilmontant, le festival Bobines sociales, les lectures de contes de la compagnie du Pausilippe, l'activité d'associations comme Belleville en vues...).

Nous voulons faire du 20^e un lieu innovant, créatif, de bouillonnement culturel avec la multiplication des interventions dans l'espace public, un soutien aux arts de la rue, l'invitation à des compagnies jeunes et dynamiques qui bousculent les traditions et inventent de nouvelles formes d'art vivant, en brouillant les frontières. C'est le cas avec les Nocturbaines pour lequel la mairie du 20^e a accru son soutien. Nous poursuivrons toutes ces expériences à l'avenir, avec de belles surprises.

Nous portons une attention particulière et constante à la place de l'artiste dans la cité. Nombreux sont les artistes qui habitent, créent et/ou diffusent dans le 20^e arrondissement. En adoptant un vœu au conseil d'arrondissement, porté et voté au conseil de Paris, nous voulons affirmer que l'artiste contribue de plain-pied à l'animation de la ville, à sa beauté, à son intérêt et à sa pérennité. Inventons d'autres formes, temporaires, d'investissement dans des lieux disponibles pour changer la vie de toutes et tous.

La culture, espace d'innovation pour imaginer ensemble l'avenir

La culture est un levier fort pour bâtir le 20^e arrondissement de demain.

Le tramway fera l'objet d'un accompagnement artistique d'une densité unique, avec la programmation de six interventions sur son parcours dans le 20^e arrondissement. L'une d'entre elles fera l'objet d'une préfiguration et d'une démarche de concertation et de participation, à Saint-Blaise. Toutes feront l'objet d'échanges entre artistes et habitants afin de parvenir à leur bonne insertion dans les quartiers. Aussi le tramway sera-t-il bien l'occasion, en plus de développer un mode de transport écologique, d'embellir le cadre urbain ?

En défendant l'implantation de la future Cité des arts graphiques et vidéos à la Porte de Montreuil, nous voulons faire de ce geste architectural le contraire d'un acte isolé, c'est-à-dire un espace qui mette en lien le 20^e avec ses voisins, les entreprises spécialisées situées à proximité avec les artistes, les différents publics (en insistant particulièrement sur les jeunes). C'est aussi par le rayonnement culturel que le 20^e prendra toute sa place dans Paris-Métropole. C'est enfin en choisissant des compagnies théâtrales innovantes et créatives, en faisant confiance à des plasticiens ou photographes en train de construire leurs parcours de légitimité, en s'ouvrant sur des formes d'arts nouvelles, en mettant en avant la littérature et l'apprentissage de la langue, que nous ferons bouger notre vision du monde, notre rapport aux autres, notre émerveillement devant la transmission du savoir et de la beauté. »

Julien BARGETON, Premier adjoint à la Maire du 20^e, chargé de la Culture, des finances et des budgets participatifs.

Autre bénéficiaire du programme de résidences du Conseil Régional, l'écrivain François Bon, accueilli à la Médiathèque de Bagnolet en 2008-2009. Cet exemple mérite d'être cité pour l'action particulière menée par l'écrivain avec les usagers, ainsi que ses efforts pour une visibilité de sa résidence au sein du quartier et auprès de l'ensemble des acteurs culturels de la ville⁶³.

Le projet de résidence porté par François Bon, en accord avec l'équipe de la médiathèque, comprenait trois volets : des ateliers d'écritures, des rendez-vous hebdomadaires au sein de la médiathèque autour du thème « écriture et Internet », enfin la réalisation d'un film vidéo sur les lecteurs et leurs pratiques des différents supports accessibles dans la médiathèque⁶⁴.

La problématique de l'auteur, au cours de cette résidence, reposait notamment sur l'opportunité d'une immersion locale pour mener une analyse sociologique sur la transformation des usages de lecture aujourd'hui, leurs impacts sur la fabrication et la diffusion de « l'objet » livre et les changements radicaux que ces nouvelles pratiques – dématérialisées – induisaient sur l'écriture, la lecture, et plus généralement, la création artistique et littéraire⁶⁵.

En outre, l'ouverture sur les quartiers et la volonté d'impliquer les populations se sont trouvées au cœur du projet de l'écrivain. À travers, par exemple, l'organisation d'ateliers d'écriture, François Bon a travaillé avec deux classes de Seconde du lycée E. Henaff. Une restitution sous la forme de lecture-spectacle s'est déroulée à la médiathèque le 18 juin 2009 en présence des équipes impliquées (enseignants et documentalistes du Lycée). Un travail semblable a été mené avec le CFA auprès d'étudiants spécialisés dans l'écriture numérique. La restitution s'est faite sous la forme d'une production graphique de type professionnel réalisée par les étudiants. Au total, ce sont 70 lycéens et étudiants qui ont bénéficié de la présence de François BON à la médiathèque pour enrichir leurs savoirs et leur expérience.

De la même manière, dans un cadre extrascolaire, huit jeunes du centre de quartier Toffoletti ont participé à des ateliers sur la base du volontariat. En moins d'une heure, ces jeunes ont produit directement sur les ordinateurs de la médiathèque des textes de leur invention. Ces textes furent mis en ligne sur le site de la Bibliothèque Nationale sous la rubrique « Écrire la Ville »⁶⁶.

Plus original, François Bon, s'est tourné vers le monde de l'entreprise, proposant aux salariés présents dans les Tours Mercuriales⁶⁷ de se rendre à la médiathèque entre 12h et 14h afin de participer à des lectures et des travaux d'écriture confrontant le « travail sur écran et la littérature ». Au total, 15 personnes ont participé à cet atelier réparti en 11 séances. Les textes produits furent mis en ligne sur le site de la médiathèque. Si la fréquentation fut modeste, pour la première fois, un lien a été établi avec le Comité d'entreprise et l'expérience de l'écriture créative, la fréquentation d'œuvres littéraires lors de la pause déjeuner, se sont révélées extrêmement enrichissantes aux dires des salariés impliqués.

La résidence de François Bon a également eu des impacts très positifs auprès des équipes de la médiathèque et des acteurs culturels de la ville. Des Ateliers Web leur étant spécifiquement dédiés tous les vendredis après-midi tout au long de la résidence. Il s'agissait, en premier lieu, d'échanger et de partager les connaissances en matière d'utilisation du web en commun entre les acteurs culturels (amélioration des sites internet, veille documentaire, techniques de téléchargement de fichiers audio,... etc.). En deuxième lieu, les ateliers proposaient une expérimentation à la création de blogs, ouverte au public et organisée avec les personnels de la médiathèque. Cette médiation était une première pour l'équipe, et elle a permis d'amorcer une réflexion sur la possibilité de mettre en place d'autres médiations de ce genre au sein de la médiathèque.

Enfin, à l'attention de l'ensemble des professionnels du livre et de la lecture publique de la Région et du Département de Seine-Saint-Denis⁶⁸, François Bon a été l'initiateur de deux Rencontres professionnelles régionales les 6 mars et 10 avril 2009, portant respectivement sur le livre et le numérique, et sur la création et la diffusion littéraire en ligne. Ces Rencontres, organisées à la médiathèque, ont rassemblé près de 120 personnes et elles furent l'occasion de convier des intervenants extérieurs (écrivains, éditeurs, et autres acteurs culturels) à venir présenter leur expérience.

François Bon, écrivain en résidence à la Médiathèque de Bagnolet en 2008-2009 dans le cadre du Programme régional.

63 – Notons que la problématique de l'insertion urbaine et sociale de l'artiste, son travail avec les populations, constituent un moteur fort du travail d'écriture de François Bon. Déjà, en 1998, l'écrivain avait mené un projet de sensibilisation à l'écriture et à la lecture auprès des populations au sein du centre socioculturel Pablo Neruda dans le haut Bagnolet. Une vidéo de ce travail est disponible à la Médiathèque.

64 – Projection du film en avant-première le mardi 9 novembre 2010 à la Médiathèque.

65 – Le site de François Bon, tierslivre.net, a permis une restitution en temps réel de sa résidence au sein de la médiathèque (expérimentation des ateliers web, publication des textes produits pendant les ateliers d'écriture adultes, comptes-rendus, analyses et réflexions...).

66 – Projet initié par François BON auprès de la Bibliothèque Nationale.

67 – Situées dans le Pôle Gallieni, à proximité de la Médiathèque.

68 – En particulier le Service Livre du Conseil Régional et l'Association Bibliothèques en Seine-Saint-Denis.

Aujourd'hui, l'équipe municipale cherche à rapprocher la culture des habitants, en particuliers des publics non captifs qui ne se rendent pas spontanément dans les équipements culturels de la ville.

Une focale culturelle forte inscrite dans le scénario urbain

En dépit de sa faible visibilité, la dimension culturelle du scénario urbain porté par la Ville revêt une place importante. Ainsi, un équipement culturel majeur est en projet près de la dalle Maurice Thorez. Le lieu est proche du centre-ville et possède déjà une certaine densité en équipements culturels (Conservatoire municipal de musique et de danse, salle des Malassis, centre socioculturel Pablo Neruda, association KOS-MOPOLITE...). Néanmoins, la zone accuse une certaine vétusté. Le projet ANRU avait donc envisagé de détruire la dalle et le conservatoire et de reconstruire ce dernier mais le coût estimé pour cette opération, 19 millions €, est apparu démesuré.

Jean-Dominique Secondi⁶⁹, architecte-urbaniste, a donc plutôt proposé une réhabilitation lourde des Conservatoires, une démolition partielle de la dalle ou un creusement avec l'éventualité d'y installer des activités artistiques et artisanales. Le projet envisage également de créer des studios et résidences afin de faire revenir les Rencontres chorégraphiques (initiée par Anita Mathieu)⁷⁰ et de partager les équipements avec le Conservatoire. Ce ne serait donc pas un « méga-équipement » mais un foisonnement de petites structures orientées vers le jeune public (ce qui manque actuellement à l'échelle de l'Ile-de-France). Le projet intégrerait également une bibliothèque qui remplacerait les Annexes actuellement menacées de fermetures. Ce projet de restructuration viserait également à une plus grande transversalité et collaboration entre les structures présentes dans le quartier.

Et la recherche d'une assise inter ou supra-communale

Le projet de Conservatoire étant un peu lourd à porter pour la commune seule, l'idée de lui donner une dimension bi-communale a semblé plus appropriée.

La communauté d'agglomération Est Ensemble⁷¹, très récemment formée, s'est emparée du sujet, d'autant plus qu'elle s'est investie de compétence sur le transfert des équipements culturels, relançant ainsi le projet. Un groupe de travail a été créé à cet effet mais il est encore trop tôt pour en tirer des conclusions. Parmi les orientations, notons néanmoins le projet de mise en réseau des bibliothèques-médiathèques ainsi que des cinémas municipaux présents sur les territoires concernés.

Un autre projet d'équipement culturel intercommunal est en cours avec le centre socio-culturel Toffoletti (dossier ANRU – chantier en 2012). Le centre serait reconstruit à neuf et implanté en limite de parcelle

entre Bagnolet et Montreuil (côté Bagnolet). Il prendrait ainsi une dimension culturelle plus forte. Les deux villes souhaitent une gestion bi-communale mais cela constitue une nouveauté complexe.

Enfin, concernant l'appel à projet Paris Métropole, Est Ensemble pourrait répondre sur le volet culturel en promouvant, non pas de gros équipements, mais l'appui à la constitution d'un réseau dense de petits équipements entre ses territoires.

Montreuil

À la différence de Bagnolet, dont la politique culturelle s'est inscrite dans une logique de municipalisme, Montreuil s'appuie sur la présence de nombreux acteurs de la culture et de lieux culturels qui se sont installés sur son territoire, notamment depuis le développement des squats d'artistes dans les années 1970-1980. De même, on identifie le Salon du Livre et de la Presse Jeunesse de Montreuil comme une manifestation de la ville, or, si celle-ci en a bien eu l'initiative (par le biais de son service « Enfance » et non Culture), le salon n'a pris de l'ampleur qu'à partir de sa reprise par le Conseil Général de Seine-Saint-Denis. C'est donc grâce à ce foisonnement d'artistes et de lieux que Montreuil bénéficie aujourd'hui d'une image culturelle foisonnante et dynamique.

Il faut remarquer cependant qu'au sein du territoire, il existe une réelle différence entre le Haut et le Bas Montreuil, le premier étant beaucoup moins pourvu en équipements et lieux culturels. L'installation en nombre d'artistes dans le Bas Montreuil à partir des années 1970 a créé une sorte de « cluster » culturel et une concentration de lieux, privés comme publics. De plus, il ne faut pas non plus négliger l'importance de la concurrence culturelle des villes voisines, dont Paris, mais aussi Vincennes par exemple.

Une gestion décentralisée des équipements culturels, pour combien de temps ?

Avec Dominique Voynet et l'installation de la nouvelle municipalité (depuis mars 2008), une redéfinition de la politique culturelle est en cours. Néanmoins, il est assez délicat de construire une politique culturelle cohérente qui soit en lien avec les nombreuses initiatives privées sur le territoire. L'objectif actuellement est donc de rééquilibrer l'offre vers le Haut Montreuil et d'œuvrer à une décentralisation des équipements.

Ainsi, les théâtres des Roches et de la Noue sont des bâtiments municipaux mais ils sont mis à la disposition de compagnies de théâtre qui gèrent les lieux et la programmation.

Le théâtre des Roches est géré par la compagnie La Mauvaise Herbe depuis 1998 et le théâtre de la Noue par les Déménageurs Associés depuis 2006. Pour chacun, une convention a été signée pour un temps

69 – Jean-Dominique Secondi, animateur des Ateliers Urbains pour la Ville de Bagnolet. Architecte DPLG (Paris-Villemin, 1985). Consultant Art, ville et paysage, art public contemporain, spécialiste de la création contemporaine en espace public. Chargé de la conception et de l'intégration des équipements publics à la Cité des Sciences et de l'Industrie (EPPV Paris) dans le département des expositions (1985-1986); chef de projet de l'agence d'architecture Judge-Skelton-Smith à Boston (1987-1988); chef d'agence à l'agence d'architecture intérieure O. Thual (1989-1991); architecte associé de l'agence d'architecture Callies & Secondi (1991-1995); directeur de Art Public contemporain (1996-1999).

70 – Le Concours de Bagnolet existait depuis 1969; il est devenu les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis car, d'après son instigatrice, Anita Mathieu, « cela n'avait plus de sens aujourd'hui de mettre des artistes en compétition [...] Le schéma de concours était très contraignant [...] J'ai donc transformé la compétition en festival, que j'ai annualisé et étendu sur la durée ». Les Rencontres ont lieu dans huit villes de Seine-Saint-Denis (interview d'Anita Mathieu recueillie par Soline Pillet pour Evène. fr – Mai 2009, <http://www.evène.fr/theatre/actualite/recontres-choregraphiques-seine-saint-denis-2009-1996.php>).

71 – La Communauté d'agglomération Est Ensemble, créée en janvier 2010, regroupe 9 communes de l'Est parisien : Pantin, Bobigny, Bondy, Noisy-le-Sec, Romainville, Montreuil, Bagnolet, Les Lilas.

donné (jusqu'en décembre 2010 pour la Mauvaise Herbe par exemple) et des subventions sont allouées en contrepartie d'un travail particulier demandé avec les habitants. Néanmoins, la Municipalité souhaite aujourd'hui reprendre la gestion du théâtre des Roches à partir de la fin du contrat afin d'en faire une maison de quartier culturelle et une annexe de la Mairie.

Le théâtre Berthelot a également une gestion particulière. C'est un théâtre municipal mais il n'a aucun budget de programmation. Le théâtre est mis à la disposition de compagnies qui se rémunèrent sur les entrées des spectacles qu'elles y produisent. De ce fait, il n'y a pas de réelle ligne artistique. De façon générale, pour tous les théâtres, la municipalité recherche une ligne directrice et tente de reprendre la main.

L'École Nationale de Musique et de Danse a développé des enseignements spécifiques dans plusieurs collèges. Ainsi des CHAM (Classes à Horaires Aménagés pour la Musique) ont été ouvertes, d'abord au Collège Fabien (instruments et danse), puis, il y a deux ans, au collège Paul Eluard (chorale), à l'école Joliot-Curie et à l'école de Nanteuil (situées toutes deux dans des quartiers défavorisés).

L'objectif des CHAM est de s'implanter dans les quartiers de chaque établissement afin d'y servir toute la population. Chaque année, entre 25 à 30 enfants y sont accueillis et les demandes sont nombreuses.

Toutes ces actions s'inscrivent dans la volonté municipale de favoriser et développer les pratiques amateurs. Outre le Conservatoire, plusieurs autres structures y contribuent : Services Municipaux, Ateliers des Pratiques Artistiques et de Loisirs⁷², Maison Populaire... mais il manque une lisibilité à cette offre (sous la forme, par exemple, d'une plaquette de présentation commune).

La Maison Populaire est un autre lieu culturel et d'éducation populaire important pour Montreuil. Pendant de nombreuses années, la Maison Populaire a porté la politique culturelle de la ville. Concernant les financements, la nouvelle municipalité a décidé de réduire toutes les subventions afin de supprimer les « rentes de situation » et faire appel à de nouveaux entrants. Cela a notamment touché la Maison Populaire, la Galerie ABCD, le collectif Tendances Floues, etc. Pour la Municipalité, il s'agit aujourd'hui davantage de favoriser les projets communs (la subvention est maintenant fonction d'un projet précis), la transversalité, le décloisonnement, de faire évoluer les pratiques et de s'ouvrir vers d'autres publics. À cet égard, illustration de cette nouvelle orientation de la politique culturelle, la Mairie de Montreuil a fait paraître en 2010 une plaquette de présentation de la programmation théâtrale de la Ville, mutualisant ainsi les informations transmises par les trois principaux théâtres de la ville (La Noue, Les Roches

et Berthelot)⁷³. Dans l'éditorial du premier numéro, Dominique Voynet confirme : « Il s'agit de regrouper la communication sur l'offre théâtrale, de donner accès à une programmation variée, originale [...]. Au fil des mois et des années qui viennent, l'idéal serait de parvenir, sur papier et/ou sur le web, à un support partagé, commun à la plupart des disciplines artistiques et culturelles ».

Des actions culturelles plus territorialisées...

Pour tenter de donner une logique à un tel foisonnement, la ville mène une politique de territorialisation de ses actions : chaque quartier administratif dispose d'une personne de référence sur place par le biais du Service Vie des Quartiers. La DAC cependant, est organisée de manière thématique et non par quartier, à l'exception des bibliothèques⁷⁴ qui fonctionnent traditionnellement en lien avec leur quartier ainsi qu'avec les services de la Jeunesse.

Ainsi, une réflexion est en cours, notamment pour créer un événement autour d'un festival d'arts de la rue dans le Haut Montreuil sur la base des ateliers culturels menés par les centres de loisirs auprès d'enfants, par exemple. En second lieu, une Maison des artistes devrait ouvrir courant 2012, au 116 rue de Paris. Cette ancienne maison bourgeoise devrait être restructurée en espaces dédiés aux artistes (centre de ressources, espaces de travail, résidences) et un lieu d'exposition de 200 m² attenant devrait également être construit. Enfin, une réflexion sur la valorisation des Murs à Pêche est en cours.

Une réflexion sur des actions événementielles fédératrices à l'échelle communale...

Les Portes Ouvertes des Ateliers d'Artistes de Montreuil constituent un événement annuel fort pour la ville (lors du deuxième week-end d'octobre). Ce sont les plus importantes après celles de Paris. À cette occasion, Montreuil édite une plaquette des ateliers participants et organise un système de navettes partant de l'Office de Tourisme pour faciliter la circulation des visiteurs sur tout le territoire. Le rayonnement est majeur au regard d'un coût modeste pour la municipalité.

Le Salon du Livre et de la Presse Jeunesse est un autre événement important. Bien que la municipalité n'en soit pas organisatrice et qu'elle finance de façon modeste le salon, elle bénéficie d'un fort rayonnement à cette occasion.

Toutefois, il manque un événement fédérateur à l'initiative de la ville, qui est d'ailleurs en train de repenser le schéma de sa Fête de la Ville (19 juin) qui se tient jusqu'à présent au parc Montreuil chaque année.

...et intercommunale ?

Avec les communes d'Est Ensemble, Montreuil n'a pas vraiment de relations pour l'instant, en dehors de

72 – Les APAL sont une association municipalisée qui regroupe 2 000 adhérents environ, adultes comme enfants, sur 25 lieux dans la ville.

73 – « Coup de théâtre » N°1 – sept/oct/nov/déc 2010. Disponible dans les lieux publics de la ville.

74 – Les bibliothèques annexes ont été créées dans les années 1960.

Bagnolet avec qui elle est en discussion sur le parc des Guilands. Les deux villes avaient également envisagé de travailler ensemble sur une ouverture commune de leurs ateliers d'artistes mais l'intérêt n'était pas certain et il n'a pas été donné suite au projet.

La communauté d'agglomération Est Ensemble est en phase de définition tout comme son projet communautaire. La culture est une compétence optionnelle et seuls les équipements à vocation intercommunale seront transférés. Une réflexion est donc en cours sur une tarification et une communication communes des cinémas (chacune des neuf villes possède son cinéma municipal) ; concernant l'enseignement artistique, la communauté d'agglomération envisage de mutualiser l'offre pour les disciplines rares, de faire circuler les professeurs entre les conservatoires et de créer un orchestre à l'échelle de l'agglomération notamment.

Notons cependant que, dans le cadre de l'appel à initiatives lancé par Paris métropole en 2010⁷⁵, la communauté d'agglomération est Ensemble a proposé l'organisation d'un « Festival Métrociné ligne 11 » dont l'objectif sera de lier les thématiques du cinéma et des déplacements en projetant des films ou documentaires sur ce sujet dans les cinémas d'arts et essai qui jalonnent le parcours actuel de la ligne 11 du métro et celui de son prolongement.

Enfin, Montreuil travaille également avec la DAC de Paris sur les questions culturelles et artistiques liées à l'extension du T3, ainsi que sur la création de la Cité des Arts Graphiques (dans le cadre du GPRU de la Porte de Montreuil).

75 – Paris Métropole regroupe, en 2010, 170 collectivités représentant près de 9 millions de Franciliens. Lors du deuxième Forum de Paris Métropole qui s'est tenu le vendredi 10 décembre 2010, 74 initiatives ont été présentées, dont 18 portants strictement sur la thématique culturelle et 14 mentionnant la culture, les arts, l'événementiel comme parties intégrantes de leur projet.

Conclusion

Éléments issus de la table-ronde du mercredi 17 novembre 2010 et pistes de réflexion

En clôture de la phase d'investigation, s'est tenue à l'Apur, le mercredi 17 novembre 2010, une table-ronde ressemblant une vingtaine de participants (directeurs/rices d'équipements culturels, responsables de services culturels, membres de cabinets, et autres acteurs culturels)⁷⁶ en lien avec les trois territoires pilote de l'étude : Paris 20^e, Bagnolet et Montreuil.

Portant sur le thème, « les équipements culturels au sein des quartiers : diffusion culturelle et insertion locale », cette table-ronde se voulait avant tout un lieu d'échanges et de débats autour de la question de l'insertion urbaine et sociale des bibliothèques-médiathèques, musées et cinémas au sein des quartiers. Il s'agissait notamment d'évoquer les relations que ces équipements entretenaient avec les réseaux associatifs locaux et les autres lieux culturels présents sur leur territoire, les actions ou politiques spécifiques qu'ils mettaient en œuvre pour attirer de nouveaux publics (jeunes, populations issues des minorités...) ainsi que les moyens qu'ils mobilisaient pour assurer une meilleure visibilité de leur offre auprès des populations résidentes ou non résidentes (participation à des festivals, actions « hors les murs »). L'objectif global de la rencontre était ainsi de mieux saisir l'articulation qu'il existait entre la présence physique d'un lieu ou d'un équipement culturel dans un quartier, les pratiques culturelles qu'elle induisait et l'image du territoire qu'elle produisait, immanquablement.

Après deux heures trente de discussion et d'échanges, et même si les contraintes de fonctionnement s'avèrent sensiblement différentes d'un champ culturel à un autre, d'un équipement culturel à un autre selon leur statut (privé, public, associatif), leur taille (superficie), leurs moyens (humains, financiers) et leur localisation dans les territoires (centre, périphérie, desserte en transports en commun), plusieurs thématiques communes sont apparues au fil des débats, permettant de distinguer les trois éléments de synthèse suivants :

- Tout équipement culturel, quels que soit sa taille, ses moyens, sa discipline ou sa localisation, marque le territoire d'une empreinte qui dépasse largement sa fonction strictement culturelle : l'équipement cultu-

rel est un avant tout un équipement de proximité, un lieu d'échanges et de croisement des publics, un lieu d'ouverture sur l'autre et un lieu de mixité sociale au sein des quartiers. Tous les lieux œuvrent pour un tel métissage, cherchant ainsi à dépasser les frontières géographiques et/ou symboliques. A cet égard, le rôle de l'architecture est important dans la mesure où, en proposant une organisation des espaces ouverte et flexible, elle permet précisément aux publics de se croiser et aux équipements d'élargir leurs capacités d'accueil d'activités.

- Aujourd'hui, les équipements culturels ne sont plus assignés à une offre proprement circonscrite à leur discipline d'origine, mais ils « mélangent les genres », croisent l'offre pour laquelle ils ont été créés (lecture publique, art plastique, cinéma) avec d'autres disciplines culturelles, confirmant ainsi la nature pluridisciplinaire de leurs missions et permettant l'éveil vers d'autres univers sensibles.

- La distinction théorique entre culture institutionnelle (équipements) et culture « informelle » (issue des réseaux associatifs, des acteurs privés...) semble aujourd'hui largement dépassée. L'ensemble des acteurs, responsables ou gestionnaires d'équipements culturels entretiennent et développent de multiples relations avec les associations culturelles locales, de la même manière qu'ils échangent entre eux, favorisent la circulation des œuvres et des publics entre et au sein des territoires. Ce travail en réseau apparaît même, pour certains lieux ou équipements, comme un gage d'existence et de visibilité, leur permettant de mieux se faire connaître auprès des publics et d'enrichir ainsi leur programmation annuelle, au gré de participations communes à certains événements (festivals, fêtes de la Ville, salons...).

Pistes pour des propositions

Les nombreux échanges, entretiens et discussions avec les acteurs culturels présents sur les territoires pilotes, ou appartenant aux services administratifs des trois collectivités, ont permis de faire apparaître certaines pistes propositionnelles pour une meilleure diffusion de l'offre culturelle entre et au sein des territoires d'une part, et sa plus grande visibilité auprès des publics, d'autre part. Ces deux aspects permettant aux équipements culturels d'accomplir plus efficacement leurs missions de démocratisation culturelle, et son corollaire, le renforcement de la mixité sociale au sein des quartiers.

⁷⁶ – Cf. Annexe 1 – Liste des personnes présentes à la table-ronde du 17 novembre 2010 « Les équipements culturels au sein des quartiers : diffusion culturelle et insertion locale ».

Lecture publique

- La valorisation et l'extension des programmes des résidences d'écrivains en soulignant l'importance de la relation lieu-artiste-public et en développant des outils de valorisation des expériences (rencontres, communications, publication et mise en ligne des textes produits, à l'instar du projet porté par le Conseil régional d'Ile-de-France : Remue.net⁷⁷).
- Les aides financières pour les projets de regroupements professionnels, à l'exemple de la politique du Conseil régional d'Ile-de-France : appui aux libraires (Libr'Est, l'ADLC⁷⁸) et aux éditeurs indépendants autour d'un projet commun (association, programme d'actions culturelles, création d'un site internet ou autres outils de communication, constitution d'un fonds thématique, création d'une nouvelle collection...).
- L'intégration d'espaces « de vie » (salle polyvalente pour expositions, spectacles ou performances ; auditorium, petite cafétéria, espaces de rencontres et services à la population) dans les projets de construction ou de restructuration des bibliothèques-médiathèques.
- Le soutien ou l'impulsion d'actions « hors les murs » : écoles, hôpitaux, centres de loisirs, parcs et jardins... dans le cadre de festivals ou d'actions régulières (à l'exemple du projet de coopération du Conseil régional avec la Maison des écrivains⁷⁹, en vue d'inciter les lycées à inviter des auteurs pour des lectures, ou encore, à l'exemple des bibliothèques de la Ville de Paris proposant des lectures dans des squares pendant la période estivale).

Cinéma

- Le soutien aux cinémas d'art et d'essai (fonctionnement et équipement) et la poursuite du rééquilibrage de l'offre dans l'Est parisien avec la création de nouveaux « pôles cinématographiques » (Bibliothèque, Quai de Seine, Porte-des-Lilas).
- L'appui à l'organisation de festivals thématiques (courts métrages, films documentaires...).
- L'appui au développement d'actions auprès des jeunes publics ou autres publics cibles (Mon 1^{er} festival, projections spécifiques accompagnées d'une animation, actions envers le public communautaire...).

Musées

- L'appui et l'incitation à la mise en réseau.
- L'appui et l'incitation à la circulation des collections dans d'autres établissements culturels ou dans d'autres établissements publics (écoles, hôpitaux...) et des publics (à l'exemple des Taxis Tram ou Parcours Est).
- L'appui et l'incitation à des actions « hors les murs » et intercommunales : festivals, biennales, ouverture des ateliers d'artistes, l'art dans l'espace public, Nuit Blanche...

77 – Remue.net est un projet porté par l'Association Revue Littéraire en ligne et financé par le Conseil régional d'Ile-de-France. Il s'agira de publier en ligne les textes, les entretiens, les lectures conduites par les écrivains bénéficiaires du programme régional d'accueil en résidence. L'objectif est de mutualiser et de faire partager les expériences, de mieux faire connaître le programme aux professionnels, aux écrivains mais également au grand public.

78 – ADLC : Association pour le développement de la librairie de création, financée à hauteur de 500 000 € annuels par le Conseil régional d'Ile-de-France.

79 – La Maison des Écrivains est une structure associative financée par l'État. La Région Ile-de-France a annoncé récemment son intention de participer à son financement.

Annexes

1 – Liste des personnes présentes à la table-ronde du mercredi 17 novembre 2010

« Les équipements culturels au sein des quartiers : diffusion culturelle et insertion locale ».

| | Nom, titre | Ville / arrondissement / lieu | Téléphone | Mail |
|--|---|---|---|--|
| Directeurs et responsables d'équipements ou de lieux culturels du territoire pilote | | | | |
| 1 | Agopian Annie : Directrice de la Maison Populaire | Montreuil, Maison Populaire | 01 42 87 08 68 | annie.agopian@maisonpop.fr |
| 2 | Goudet Stéphane : Directeur du Méliès | Ville de Montreuil, Cinéma Georges Méliès | 01 48 70 69 13 | goudets@yahoo.fr |
| 3 | Koliai Youcef : Chargé de l'événementiel et de la communication Sygnavong Anosone : Chargée de l'Insertion, la Fonderie de l'Image | Bagnolet, Fonderie de l'Image | Y. Koliai : 01 55 82 15 22 A. Sygnavong : 01 55 82 41 47 | ykoliai@lafonderiedelimage.org asygnavong@cna-cefag.org |
| 4 | Masetti Jean-Pierre : Directeur du Cin'Hoche | Ville de Bagnolet, Cinéma Le Cin'Hoche | 01 43 60 37 01 | cinhoche@ville-bagnolet.fr |
| 5 | Peclard Christine : Directrice de la médiathèque Tourriere Philippe : Responsable de l'action culturelle | Ville Paris, Médiathèque Marguerite Duras (Paris 20^e) | 01 55 25 49 10 | Christine.peclard@paris.fr Philippe.Tourriere@paris.fr |
| 6 | Sartiaux Yves : Directeur de la bibliothèque St-Fargeau | Ville de Paris, Bibliothèque Discothèque St-Fargeau (Paris 20^e) | 01 43 66 84 29 | yves.sartiaux@paris.fr |
| 7 | Schoon Gilbert : Directeur du Musée de l'Histoire Vivante | Montreuil, Musée de l'Histoire Vivante | 01 48 70 61 62 / 63 | gilbert.schoon@wanadoo.fr |
| 8 | Tabah Dominique : Directrice du réseau des bibliothèques municipales | Ville de Montreuil, Réseau des bibliothèques municipales | 01 48 70 69 04 | dominique.tabah@mairie- montreuil93.fr |
| Personnels des services culturels | | | | |
| 9 | Arlet Agnès : Directrice de la Mission Territoires | Ville de Paris, DAC Mission Territoires | 01 42 76 84 76 | agnes.arlet@paris.fr |
| 10 | Cabuche Patrick : Responsable du Service culturel | Ville de Montreuil Service culturel | 01 48 70 63 12 | patrick.cabuche@montreuil.fr |
| 11 | Darras Franck : Chargé de mission | Ville de Paris, DAC Mission Territoires | 01 42 76 85 57 | franck.darras@paris.fr |
| 12 | Gomez Michel : Délégué de la Mission Cinéma | Ville de Paris, Secrétariat Général – Mission Cinéma | 01 44 54 19 71 | michel.gomez@paris.fr |
| 13 | Moras Philippe : Chargé de mission auprès de la directrice | Ville de Paris, DAC | 01 42 76 65 66 | philippemoras@aol.com |

| | Nom, titre | Ville / arrondissement / lieu | Téléphone | Mail |
|---------------------------------------|--|--|--|----------------------------|
| 14 | Utard Jean-Claude : Responsable du Service des Publics et du Réseau | Ville de Paris, DAC Service des Publics et du Réseau, Bureau des Bibliothèques et de la Lecture, S/D de l'Éducation artistique et des pratiques culturelles | 01 42 76 84 41 | jean-claude.utard@paris.fr |
| 15 | Verger Francis : Responsable Cellule nouveaux équipements et restructurations | Ville de Paris, DAC S/D Diffusion Culturelle, Bureau des Bibliothèques, Service des publics et des réseaux, Cellule nouveaux équipements et restructurations | 01 42 76 87 66 | francis.verger@paris.fr |
| Autres services administratifs | | | | |
| 16 | Etienne Benoît : Conseiller auprès de l'adjoint au Maire de Paris chargé de la Culture | Ville de Paris, Cabinet de C. Girard | 01 42 76 60 15 ; assistante : 01 42 76 58 57 | benoit.etienne@paris.fr |
| 17 | Legouy Sarah : Chargée de développement local | Ville de Paris, DPVI Équipe de Développement Local Est 20 ^e | 01 43 67 48 20 | sarah.legouy@paris.fr |
| APUR | | | | |
| 18 | Thomas Pascale : Responsable de la Communication | | 01 42 76 36 28 | thomas@apur.org |
| 19 | Faure Emmanuel : Responsable Administration des données | | 01 42 76 81 73 | emmanuel.faure@apur.org |
| 20 | Servais Anne : Cartographe | | 01 42 76 21 64 | anne.servais@apur.org |
| 21 | Chabbal Barbara : Chargée d'études | | 01 42 76 33 01 | barbara.chabbal@apur.org |
| 22 | Carbonnel Oriane : Assistante d'études | | 01 42 76 37 99 | carbonnel@apur.org |

2 – Retranscription de la table-ronde du mercredi 17 novembre 2010. « Les équipements culturels au sein des quartiers : diffusion culturelle et insertion locale ». 14h – 16h30

Étaient présents (ordre du tour de table) :

Michel Gomez, Philippe Moras, Jean-Claude Utard, Francis Verger, Gilbert Schoon, Benoît Etienne, Patrick Cabuche, Dominique Tabah, Annie Agopian, Sarah Legouy, Philippe Tourrière, Christine Peclard, Agnès Arlet, Franck Darras, Anosone Sygnavong, Jean-Pierre Masetti, Stéphane Goudet, Yves Sartiaux, Youcef Kolaï ; Apur : Barbara Chabbal, Pascale Thomas, Emmanuel Faure, Anne Servais, Orianne Carbonnel.

Cette deuxième table ronde sur le thème de l'offre culturelle dans le cœur de l'agglomération centrale avait pour objectif de faire témoigner et échanger les responsables culturels des villes et des équipements du territoire pilote (Paris 20^e, Bagnolet, Montreuil) afin de mieux saisir l'articulation qu'il existait entre la présence physique d'un lieu/équipement, les pratiques culturelles qu'elle induisait et l'identité des territoires qu'elle pouvait générer.

Les invités ont échangé sur l'insertion locale des lieux culturels (en termes urbanistique et social), les relations qu'ils entretiennent avec les autres lieux et acteurs culturels de leur territoire, les actions ou politiques spécifiques qu'ils développent envers les populations résidentes (jeunes publics, scolaires, populations issues des minorités...), les moyens qu'ils mettent en œuvre pour s'assurer d'une meilleure visibilité auprès des publics et d'une meilleure diffusion de leur offre (participation aux festivals, actions « hors les murs »).

Le débat fut mené par Barbara Chabbal, coordinatrice et responsable de l'étude, qui a introduit la table ronde en rappelant tout d'abord les objectifs, la méthodologie et les conclusions de la première phase de l'étude.

L'étude a débuté en 2009 : le premier volet portait sur le spectacle vivant et les musiques actuelles et se focalisait sur un territoire pilote (Paris 20^e, Bagnolet et Montreuil), territoire conservé pour la deuxième phase.

Le premier volet concluait d'abord sur l'existence d'un foisonnement de lieux et d'acteurs culturels sur les territoires et proposait des aides publiques pour mutualiser leurs moyens de communication, faciliter leur accessibilité, aider à leur fonctionnement en réseau. La première phase incitait également à favoriser l'expression culturelle hors les murs en partenariat avec des équipements culturels existants, sans qu'il soit nécessaire pour cela de construire de nouveaux équipements (par exemple, en organisant des événements pour une meilleure visibilité des lieux auprès des publics, et en partenariat avec les associations locales).

La phase 2 de l'étude s'intéresse à la lecture publique, au musée et au cinéma. L'objectif est, d'une part, d'échanger sur la place des équipements culturels au sein des quartiers et la manière dont ils sont ancrés localement, travaillent avec des associations locales, s'inscrivent dans des réseaux professionnels et, d'autre part, de voir comment ces lieux attirent de nouveaux publics.

Thématique lecture publique

Le débat fut introduit par le témoignage de Christine Péclard, Directrice de la Médiathèque Marguerite Duras (Paris 20^e), qui fit part de l'expérience de la médiathèque.

Christine Peclard explique que la Médiathèque Marguerite Duras a ouvert le 12 juin 2010 mais a été précédée d'une période de préfiguration. La médiathèque actuelle prend en fait ses sources dans l'ancienne bibliothèque Saint-Blaise (située à 300 m de Marguerite Duras). Cette préfiguration a servi à rester en contact avec les habitants de l'îlot St-Blaise et à poursuivre le travail amorcé avec toutes les associations et institutions culturelles alentour. Cette tâche, qui s'est déroulée sur deux ans, s'est notamment appuyée sur le travail de Philippe Tourrière, pour l'action culturelle, et de Martine Thomas, pour les partenariats avec les associations chargées du handicap, et a ainsi permis d'ouvrir la médiathèque dans des conditions optimales d'intégration au quartier.

Dans le projet de médiathèque, l'équipe avait mis en avant ce travail d'action culturelle s'appuyant sur les partenariats locaux et l'objectif de trouver un équilibre entre les grands événements nationaux, le rattachement au réseau des bibliothèques de la ville et les actions de proximité. L'association des partenaires locaux dès le début du projet de la médiathèque faisait aussi partie du cahier des charges.

Philippe Tourrière fait observer que le 20^e possède de très nombreuses associations. Sa fiche de poste stipulait, d'une part, de ne pas perdre les liens établis par la bibliothèque St-Blaise avec un certain nombre d'associations et, d'autre part, de préparer l'ouverture de la médiathèque en montrant aux habitants de St-Blaise que Marguerite Duras serait également leur bibliothèque. En effet, il existait (et il existe encore) de véritables frontières mentales pour les habitants de ce quartier dont certains ne franchissent jamais la rue Vitruve. Il a donc fallu réaliser des « actions challenges » pour faire venir les habitants.

Un premier recensement informatique des inscrits de St-Blaise étant venus s'inscrire à Marguerite Duras établit qu'il manque encore 2/3 des lecteurs. Une réflexion a donc été entamée pour ramener ce public familial (St-Blaise est un quartier semi-piétonnier; Marguerite Duras se trouve le long de la rue de Bagnolet).

Lors de la nomination de P. Tourrière à ce poste, l'un des partenaires principaux a été l'EDL (Équipe de Développement Local) qui travaille elle-même avec de nombreux partenaires. L'une des premières actions consista donc à rencontrer ces partenaires, de voir quel était leur champ d'action, quels étaient les publics qu'ils touchaient et d'essayer de mener des actions de nature sociale (parfois éloignées d'une mission classique de bibliothèque) comme la participation au repas de quartier de fin d'année: ici, la médiathèque créait du lien social et justifiait son implantation dans le quartier.

L'équipe a aussi travaillé avec les centres sociaux (St-Blaise, la Croix-St-Simon...), les clubs de prévention (drogue, délinquance), la régie de quartier, les antennes jeunes (Davout et Python) ainsi que les bailleurs sociaux.

Bien entendu, la médiathèque travaille également avec les partenaires culturels, notamment avec l'Hippocampe associé (association qui organise des événements littéraires et travaille avec des associations en direction des enfants), Multi Colors (association œuvrant pour la réimplantation de jardins dans la ville; elle travaille essentiellement avec des enfants et réalise notamment des ateliers d'écriture).

Pour P. Tourrière, la médiathèque doit être un « lieu de résonance » des territoires. L'une des premières actions a donc été d'imaginer un événement qui soit la restitution du travail mené par les associations pendant un ou deux ans entre le quartier Joseph Python et la Porte de Montreuil. L'équipe a donc fait appel à deux associations, Multi Colors et Pièces Montées. Cette dernière a travaillé avec les habitants de la barre HLM Joseph Python autour de la photographie, de témoignages et d'écrits. Ce travail s'est aussi tourné vers d'autres quartiers (échanges épistolaires avec les écoles, les habitants...). L'association Multi Colors a travaillé avec des enfants du quartier sur l'évolution de la nature entre hier et aujourd'hui (sur la base d'un fond iconographique de la médiathèque et de photos prises par les enfants). Tout cela fut restitué au sein d'une exposition regroupant le travail de Pièces Montées et de Multi Colors s'intitulant Quartiers photosensibles, projet emblématique pour être une « caisse de résonance » du territoire.

Un autre projet symbolique a été l'ouverture vers les artistes du 20^e avec le collectif Vaucouleurs (ses membres sont, pour la plupart, des artistes des ateliers de Belleville, de Ménilmontant, ou des APLA pour le Père Lachaise). La médiathèque met ainsi en avant les artistes du 20^e dans un espace consacré dans le cadre du cycle « un artiste, une œuvre ». Enfin, l'équipe est également partenaire d'événements avec des écoles, du festival Again du Théâtre Aux Mains Nues...

À ce propos Christine Péclard complète: le Théâtre Aux Mains Nues a aidé à l'organisation de la « migration des livres » pour franchir la « frontière » de la rue Vitruve. Cette « migration » a très bien fonctionné puisqu'elle a attiré plus de 500 personnes alors qu'il n'y avait besoin que de 300 personnes pour constituer la chaîne.

B. Chabbal fait ressortir, à ce premier temps d'échange, l'idée des frontières symboliques et interpelle à cet égard les acteurs de Bagnolet et de Montreuil sur la manière dont les choses sont vécues au sein des leur territoire respectif.

Benoît Etienne, conseiller auprès de l'adjoint au Maire de Paris chargé de la culture, intervient pour compléter sur la médiathèque et évoque deux envergures différentes entre la bibliothèque St-Blaise et la médiathèque Marguerite Duras. L'objectif était de faire sortir l'équipement de son seul quartier, de prendre une autre dimension, puisque Marguerite Duras est la plus grande bibliothèque de la ville de Paris.

La volonté était d'en faire un lieu de vie avec son auditorium, son espace d'exposition... une conception renouvelée de l'équipement de lecture publique. L'objet était aussi de faire évoluer les mentalités en amenant les habitants de St-Blaise au-delà de leurs propres « frontières » symboliques.

P. Tourrière réagit à ce propos: l'équipe de la médiathèque a mené une action avec la conteuse Muriel Bloch lorsqu'elle était encore à St-Blaise. L'action a consisté en un parcours de contes dans les différents squares du quartier, au-delà de la rue Vitruve. Cela a commencé dans le square de la Salamanque où avait lieu les bibliothèques hors les murs, et a regroupé un public familial (plus de 100 personnes). Puis, l'objectif a été de circuler de square en square afin de franchir les « frontières ».

B. Etienne ajoute que l'ouverture d'un établissement culturel comme Marguerite Duras n'est pas une fin en soi. La question s'est ainsi posée sur le devenir de l'équipement fermé à St Blaise, d'autant plus qu'il y avait un attachement très fort des habitants, et notamment des enfants, à ce lieu. De ce fait, une Maison des Pratiques Artistiques Amateurs (MPAA) va être construite à cet endroit et elle sera orientée vers l'écrit et la dramaturgie.

B. Chabbal constate à ce sujet un rôle évolutif des bibliothèques et médiathèques puisque, au-delà d'une action strictement culturelle, elles mènent une action « sociale ». B. C. interpelle Dominique Tabah, Directrice du réseau des bibliothèques de Montreuil, et la questionne sur son sentiment par rapport aux frontières territoriales des publics.

Dominique Tabah explique d'abord que, depuis plus de 20 ans, les bibliothèques sont bien plus que de simples lieux de lecture publique. Leur modèle oscille entre un rôle de lecture et un rôle social. Depuis longtemps, la

lecture publique a impliqué la culture au sens large, le social, l'éducation, la formation... De plus, sur la question du modèle de la bibliothèque, pour la plupart, le réseau est particulièrement important.

B. Chabbal fait remarquer qu'à Montreuil, il n'y a pas de gros équipement comme la médiathèque à Bagnolet mais une bibliothèque centrale et plusieurs Annexes.

D. Tabah confirme et explique que Montreuil est une ville de plus de 100 000 habitants et que ses équipements datent du milieu des années 1970. Le réseau est composé de trois bibliothèques de quartier, trop petites actuellement, tout comme la bibliothèque centrale, sous dimensionnée par rapport à sa population (3,000 m²).

Montreuil a pris beaucoup de retard sur l'offre documentaire comme sur l'offre en établissements. Les actions hors les murs sont insuffisantes (et ne sont pas vectrices de mixité sociale selon D. Tabah). Il est nécessaire de se retourner vers les équipements et de pouvoir accueillir les gens correctement. Récemment, les horaires ont donc été élargis, tout comme les collections, et un accès généralisé au numérique a été instauré.

À propos du rapport entrants/inscrits : il y a 18 % d'inscrits emprunteurs ; mais dans la journée, il a parfois 4 fois plus de personnes qui entrent que de personnes qui empruntent. En effet, il y a un usage plus large de la bibliothèque par les familles, les classes, les groupes d'alphabétisation...

Sur les publics et leur circulation, D. Tabah remarque que, pour certains adolescents, aller hors de son quartier est une question très complexe, d'où la réflexion sur la bonne dimension d'une bibliothèque, sur son intégration ou pas dans une cité...

Plus globalement, sur 3 ans à Montreuil, plus de 30 000 personnes ont emprunté des documents (pour 17 000 inscrits) mais beaucoup plus sont entrées. Il existe des données sur la circulation des publics d'une bibliothèque à une autre. Les questions d'âge influent aussi la circulation...

Elle observe également que les bibliothèques de Paris ne sont pas totalement gratuites (pour les supports tels que les CD, DVD...), à la différence des bibliothèques de Bagnolet et de Montreuil qui sont gratuites pour leurs habitants (mais devenues payantes pour les populations non-résidentes), quels que soient les supports et les actions culturelles. D'ailleurs, à Montreuil auparavant, une population non négligeable du 20e fréquentait la bibliothèque de la ville, mais aussi celle de Bagnolet.

C. Peclard remarque qu'à Bagnolet, avant l'ouverture de Marguerite Duras, 25 % du public provenait du 20e ;

D. Tabah complète et évoque un pourcentage de parisiens à Montreuil de l'ordre de 5 %.

B. Chabbal demande ainsi si dans le cadre de la Communauté d'agglomération d'Est Ensemble, une mise en réseau est prévue.

D. Tabah ne peut pas confirmer car personne ne sait encore si la lecture publique sera une compétence de l'agglomération. Si tel était le cas, le bassin de population deviendrait plus important qu'un arrondissement parisien (400 000 habitants dans l'agglomération/200 000 pour le 20e). Mais l'aspect positif de ce changement n'est pas certain car il est compliqué d'avoir une action culturelle sur de grands territoires. Par ailleurs, un autre questionnement commence à être développé dans les bibliothèques publiques : celui de l'intégration des personnes non francophones et du rôle de la bibliothèque comme lieu d'apprentissage de la langue, voire de la citoyenneté, et du rapport aux autres cultures.

D. Tabah : [sur la suite de son intervention] précise que la bibliothèque de Montreuil est intégrée dans la politique départementale qui marque fortement le territoire par son ambition de modernité, de création et son attachement au développement du public jeune (mais aussi âgé, car ils sont finalement peu à fréquenter les bibliothèques).

B. Chabbal s'interroge alors sur le rôle social des bibliothèques auquel D. Tabah répond que cela pose la question de l'offre de service pour la population et rappelle les formes variées d'usages des bibliothèques. Concernant les partenariats, la bibliothèque a des liens avec de nombreux autres lieux culturels mais ces partenariats nécessitent plus de communication sur les lieux et sur les événements.

Yves Sartiaux : intervient à ce propos sur la bibliothèque Saint-Fargeau (20e), dont il est le Directeur, qui se trouve d'ailleurs dans une cité. Il insiste sur le rôle social des bibliothèques auprès des personnes âgées. Devant le constat d'une désertion des personnes âgées des bibliothèques, un système de portage (« Port'âge ») a été mis en place auprès des Clubs et des Résidences de personnes âgées. Une bibliothécaire se déplace pour y faire des lectures, des présentations ou y apporter des livres. C'est une démarche très importante. Dans les résidences, les personnes attendent impatiemment la venue de la bibliothécaire. Dans les Clubs, certaines personnes ne fréquentaient pas la bibliothèque et la fréquentent à présent, d'où le rôle positif de cette démarche.

En termes de partenariats, auparavant existait une antenne d'ATD Quart-monde (140 rue de Ménilmontant) et un important travail avait été effectué avec eux sur le rôle social de la bibliothèque.

Sur le rôle culturel, Saint-Fargeau est spécialisée dans le théâtre contemporain (elle possède plus de 3 000 pièces de théâtre contemporain et constitue en cela un pôle de référence pour les bibliothèques municipales). Il faut remarquer que le 20e est l'arrondisse-

ment où il y a le plus de théâtres à Paris (toutes scènes confondues), et régulièrement à la bibliothèque, des rencontres sont proposées avec des auteurs, des metteurs en scènes, des comédiens. Certaines personnes se rendent compte à ces occasions qu'elles vivent à côté de théâtres sans jamais y avoir été (la Colline, l'Est Parisien...). Le fait d'aller à la bibliothèque leur a permis, ensuite, de se rendre d'eux-mêmes au théâtre. De même, des partenariats ont été établis avec des théâtres de Bagnolet et de Montreuil, et les échanges sont réguliers entre certains lecteurs de St-Fargeau et ceux de Bagnolet ou de Montreuil.

B. Etienne ajoute que le portage de livres est une bonne pratique qui touche environ 300 personnes et qui est en voie d'être étendue à d'autres bibliothèques municipales, notamment grâce au service civique volontaire (17 bibliothèques y participent à ce jour, ainsi qu'une association).

Jean-Claude Utard, adjoint au chef du bureau des Bibliothèques de la Ville de Paris, remarque que cette démarche de portage nécessite, à chaque fois, une formation des jeunes volontaires et qu'il faut aussi aller chercher les publics.

Il exprime d'autre part son accord avec Dominique Tabah sur le problème du réseau de la ville de Paris. Celui-ci a été conçu dans les années 1970 d'abord comme une « machine à prêt » bien que le système ait été novateur à l'époque avec un accent sur la jeunesse, les discothèques, etc. Aujourd'hui, les bibliothèques subissent un changement majeur puisqu'une partie de leur offre peut se retrouver sur Internet. Il est donc nécessaire d'ajouter des postes informatiques, des services, etc. Partout en France, les pratiques des usagers se transforment : la fréquentation moyenne est plus longue, les pratiques sur place prennent le pas sur l'emprunt...

Ainsi, entre les entrants et les emprunteurs, il existe un différentiel de 2,8 en moyenne. Le grand défi parisien repose dans la taille des bibliothèques et des espaces en consultation qu'elles peuvent offrir.

La question est aussi de savoir comment faire une bibliothèque contemporaine alliant offre de services et mixité sociale. J-C. Utard a été directeur de St-Blaise et a travaillé avec des jeunes en difficulté dans la bibliothèque comme « espace de vie » (la bibliothèque française n'est pour autant pas encore un lieu de vie à l'américaine). Aujourd'hui, tous les projets de construction essaient de coupler offre de collection et de services et tentent de les intégrer dans des superficies contraintes. Il faut donc desserrer les collections pour avoir des postes, des lieux de convivialité... et travailler sur les espaces pour permettre une vie sur place. Il évoque à ce sujet le projet de la porte des Lilas où trois thématiques ont été traitées pour retrouver le public : le scolaire (avec des ateliers, des lieux de travail sur place), les loisirs (avec par exemple des ateliers de loisirs créatifs...), les arts du spectacle (avec un travail en partenariat avec le tissu associatif participant). Néanmoins, à Paris, le problème réside souvent dans le manque de place.

Francis Verger, responsable de la Cellule Nouveaux Équipements et restructurations (DAC de Paris), rebondit sur la nécessité de proximité et questionne les possibilités des habitants de participer à la construction de leurs bibliothèques. En France, les bibliothèques « viennent d'en haut », ce qui n'est pas le cas dans d'autres pays. Il s'interroge sur le lien de proximité et la possibilité de renforcer la démocratie participative dans l'élaboration des projets des futures bibliothèques.

D. Tabah : remarque que cette notion de la démocratie participative va au-delà de la seule construction et peut également s'appliquer au fonctionnement. En effet, une offre directive doit être complétée avec les points de vue des habitants ; il faut mettre en place une dynamique entre la demande et l'évolution de l'offre de services mais cela est parfois difficile puisque le mouvement est très (trop ?) rapide. D'ailleurs, se pose à ce propos la question du rôle des personnels dans cette évolution de l'offre, personnel pouvant lui-même être amené à manquer.

Thématique cinéma

Sur le thème de la circulation des publics et l'attraction de nouveaux publics, B. C. interpelle les responsables des cinémas de Bagnolet et de Montreuil sur leurs expériences et les actions menées pour attirer de nouveaux spectateurs.

Jean-Pierre Masetti présente le Cin'Hoche, cinéma de Bagnolet largement tourné vers son territoire, et à la marge, vers les territoires alentours puisque les cinémas travaillent à peu près tous sur une même offre. En termes de réseau, le Cin'Hoche collabore notamment avec Cinéma 93 dans le cadre d'une carte commune qui donne un tarif réduit à ses détenteurs dans tous les cinémas du réseau. Néanmoins, il n'y a pas forcément de circulation des publics au sein du réseau, peut-être un peu plus sur Montreuil, Bagnolet et le 20^e.

Il remarque à ce propos qu'au Cin'Hoche, dans les années 1990, 20 % du public venait du 20^e. Le rachat du cinéma par MK2 a renouvelé l'offre de manière plus qualitative et a fait perdre du public à Bagnolet. Les cinémas de l'Est parisien ont d'ailleurs été invités à participer à la réflexion sur les nouveaux projets de constructions de la Porte des Lilas, de la ZAC Claude Bernard, ainsi que de l'extension du Méliès.

Sur les actions en faveur de certains publics, il faut remarquer que beaucoup de centres de loisirs du 20^e vont au Cin'Hoche, et le cinéma travaille aussi parfois avec des scolaires de Romainville... mais cela est très lié aux financements. Bien sûr, le Cin'Hoche travaille avec les scolaires de Bagnolet dans le cadre de dispositifs scolaires. Plus largement, au moins trois séances (mercredi, samedi, dimanche) sont consacrées au jeune public.

Stéphane Goudet présente à son tour le Méliès et évoque une enquête lancée il y a deux ans pour mieux connaître l'origine des spectateurs du cinéma de Montreuil. Cette enquête a révélé que le mode de fréquentation des parisiens était essentiellement axé sur l'événementiel et représentait environ 10 % des entrées du Méliès. Les parisiens ne sont donc quantitativement pas décisifs sur les 200 000 entrées annuelles, mais ils sont néanmoins très importants dans la programmation ponctuelle d'événements, lorsque le Méliès nécessite un rayonnement plus vaste. Parallèlement, sur le mode de déplacement, l'enquête a révélé que la majorité des spectateurs venait à pied ou à vélo, le reste en métro.

Les événements peuvent également attirer un public provincial. À titre d'exemple d'événements organisés par le Méliès, S. Goudet cite la prochaine venue de Stephen Frears; ou encore la programmation d'un film d'un petit mais dynamique distributeur, etc....

B. Chabbal : remarque donc que la qualité et l'originalité de la programmation permettent donc bien d'attirer un public plus large.

S. Goudet confirme cette remarque et ajoute que le Méliès s'est spécialisé dans l'événementiel avec en moyenne l'organisation de deux rencontres par semaine. Sur le mode de fréquentation des parisiens, S. Goudet explique que la puissance d'attraction du tarif n'est pas suffisante pour une fréquentation régulière; les gens préfèrent aller à côté de chez eux, même s'il faut payer un peu plus cher, plutôt que de prendre le métro. De ce fait, la concurrence entre les cinémas est faible (et cela continuera certainement, même avec le projet de la porte des Lilas).

Concernant l'attraction de nouveaux publics, le Méliès a instauré cette recherche dans sa démarche, en accord avec l'axe de la nouvelle équipe municipale. Cela s'est traduit par la création très prochaine d'un poste à plein-temps consacré à la recherche de nouveaux publics. Cela est lié à la dynamique d'extension du Méliès pour fin 2012 (passage de 3 à 6 salles) et à l'augmentation des tarifs. Cette nouveauté permettra par exemple de renouveler l'expérience de la projection du film *Correspondance(s)* de Laurence Petit-Jouvet, qui, au départ, était un film d'atelier cofinancé par la région et la ville de Montreuil notamment, mais qui a depuis trouvé un distributeur. Ce film est intéressant sur le rapport entre culture et société puisqu'il relate les témoignages de femmes maliennes installées en France sur leurs rapports à l'Occident et leur expérience d'accueil de la société française. Ce film a connu un fort succès en projection au Méliès grâce notamment au relais des associations travaillant dans le domaine du cinéma documentaire, des salles du réseau Cinéma 93, des foyers, des associations africaines... Le succès a été si grand que S. Goudet a dû organiser trois séances successives. Les publics étaient au tiers constitués de maliens, mais égale-

ment de personnes s'intéressant au documentaire... de nombreux spectateurs n'étaient pas de Montreuil et ont découvert le Méliès à cette occasion. Cela n'a été possible qu'en rencontrant les bonnes personnes qui ont amené le public et cela nécessite beaucoup de temps et d'investissement.

B. Chabbal remarque en effet que l'insertion locale d'un équipement culturel est très liée à un travail en amont, sur la durée, souvent invisible bien que les résultats soient importants.

D. Tabah fait observer que ce film a également été diffusé dans les bibliothèques de Montreuil lors des Rencontres des films documentaires mensuelles et annoncé dans le programme du Méliès qui reprend le film en projection.

Michel Gomez, délégué de la Mission cinéma de Paris, complète sur les salles de cinéma et remarque que ce quartier Est va connaître de grands changements. Toutefois, la création de nouveaux cinémas va plutôt générer du public plutôt que de créer un phénomène de substitution.

En termes de projets, ces changements se traduisent notamment par le projet de la Porte des Lilas où un multiplexe Art et essai exploité par des indépendants (un généraliste et un art et essai) doit être construit. La spécificité des cinémas existants aux alentours a été prise en compte pour ne pas venir les concurrencer, notamment sur leurs dispositifs spécifiques (par exemple scolaires). Le projet de la ZAC Claude Bernard (Mc Donald) avec un UGC est également cité. Il y a donc actuellement un rééquilibrage dans l'Est parisien ainsi que la création d'un véritable « quartier cinématographique » (comme autour des MK2 Quai de Seine et Quai de Loire).

JP Masetti : est quant à lui plus pessimiste sur ce sujet. L'offre va être considérable. À Bagnolet, le Cin'Hoche propose 5 ou 6 films par semaine avec ses 2 écrans. Le prix est plus intéressant à Bagnolet qu'à Paris, mais ici, comme lors de l'ouverture du MK2 Gambetta, dès que MK2 a eu une programmation intéressante, il a eu un public qui s'est soustrait au public bagnoletais, d'autant plus que les spectateurs ont des séances pour les films de leur choix à peu près à n'importe quelle heure. Plus spécifiquement, sur le complexe des Lilas, JP Masetti fait remarquer que la politique Art et essai est à suivre puisqu'il faudra bien rentabiliser le cinéma.

M. Gomez : explique que leur programmation ne sera certainement pas un « art et essai pointu » mais plutôt « porteur », et associé à une programmation plus généraliste, ce qui devrait respecter les positionnements des autres cinémas.

Thématique musée

B. Chabbal revient sur la question des frontières et du positionnement géographique de l'équipement culturel. Elle interpelle à cet égard Gilbert Schoon, Directeur du Musée de l'Histoire Vivante de Montreuil, qui a développé une politique de réseaux visant à pallier le manque de visibilité du musée dans la ville.

Gilbert Schoon présente le Musée de l'Histoire Vivante qui est une structure associative créée en 1937, ayant ouvert une première fois en 1939 puis réouvert après guerre. Le musée connaît plusieurs problèmes, d'abord, « Musée » et « histoire sociale » sont des mots « repoussoirs ». Ensuite, le Musée est situé au Nord-est de la ville, il est mal desservi en transport en commun... mais, néanmoins, situé dans un parc paysager extraordinaire. C'est donc plutôt à une frontière mentale plutôt que physique que le Musée doit faire face. Beaucoup de visiteurs y vont surtout pour travailler, faire des recherches historiques... À titre d'exemple, G. Schoon remarque que trois groupes scolaires donnent sur le parc, mais depuis 10 ans, personne de ces collèves ne vient visiter les expositions ! Pourtant, les expositions sont très liées aux programmes scolaires, elles sont réalisées avec les inspecteurs départementaux et proposées pour être inscrites dans l'année scolaire. Les montreuillois sont peu nombreux... mais d'autres visiteurs venant de beaucoup plus loin viennent le visiter (Arras, Champigny, de l'étranger...)

Cela est possible grâce à des partenariats, par exemple avec la Fédération des Écomusées de France, le CODHOS (Collectif des centres de documentation et d'histoire ouvrière et sociale), etc. Ces structures nationales permettent d'échanger des informations, de mutualiser parfois des moyens (centre de documentation, fondation Jean Jaurès,...). Le MHV participe aussi au groupe des « Neufs de Transilie », structure qui représente des écomusées et prépare des « expositions déclinées » (c'est-à-dire que chaque musée, pour la part qui le concerne – ici l'iconographie – réalise une exposition sur un thème commun)⁸⁰.

Ces partenariats ont pour objet d'améliorer la lisibilité du musée (ex. partenariat avec le Méliès lors de la venue d'Oliver Stone au cinéma : le MHV l'a invité à visiter leur exposition sur le Vietnam et a ainsi été cité dans les journaux locaux comme *Le Parisien* ; partenariat avec la Maison Populaire pour un accompagnement lors d'une exposition, etc.). Ces collaborations permettent aussi de mutualiser les moyens en fonds qu'ils peuvent mettre à disposition pour d'autres musées, des livres scolaires, des films, etc. (ex. sur Napoléon : le musée possède la collection complète de caricatures anglaises de Napoléon, le bureau de Jean Jaurès...).

B. Chabbal remarque donc que ces partenariats avec les équipements culturels de la ville permettent au MHV d'être visible auprès des publics.

G. Schoon : confirme mais remarque que ces partenariats n'émanent que très peu de la ville et de ses habitants. Une expérience a d'ailleurs été menée auprès des joggeurs du parc afin de savoir s'ils connaissaient la fonction du bâtiment qui abrite le musée. Très peu connaissaient l'existence du MHV ; et pourtant, un panneau Decaux en indique la présence et l'historique. Pour se faire connaître auprès des écoles, de l'Office de tourisme, de la municipalité, etc., le Musée organise donc trois événements par an :

- les « Sardinades » : en juin, le personnel communal est invité à venir visiter l'exposition en cours un midi et profite à cette occasion de grillades de sardines et de merguez ;
- la Nuit des Musées : en octobre 2010, une visite nocturne du musée à la lampe électrique a été organisée et a connu un grand succès ;
- enfin, des « déjeuners aux chandelles » dans le cadre historique du musée sont également organisés.

Les fonds du musée sont assez exceptionnels et les journaux internationaux s'en font souvent l'écho et attirent des personnalités étrangères. Dans ce cadre, un partenariat a été institué avec le Musée Hô Chi Minh de Hanoi, comme avec Berlin, Londres, Roubaix – Archives du monde du travail, Aix-en-Provence – Archives de l'Outre Mer, Champigny – Musée de la Résistance Nationale, etc.

B. C. : évoque le déménagement prochain du Musée et souhaite avoir plus de précisions.

G. Schoon rappelle que le MHV est une petite structure qui voit ses subventions baisser d'année en année mais qui s'en sort, notamment grâce à des publications, des ventes de droits, etc. Il y a deux ans, le Musée a proposé à la municipalité de se transformer en Musée de l'Histoire du Mouvement Ouvrier ce qui serait unique en France.

En ce sens, un partenariat a été monté avec tous les partis de gauche qui ont été consultés et ont répondu présents, puis avec tous les syndicats, qui ont donné leur accord. Nécessitant également une légitimité scientifique, le musée a demandé à des historiens renommés de participer. La DRAC, le Département et la Ville se sont aussi mis d'accord pour accompagner le musée dans la rédaction du Projet Scientifique et Culturel (PSC), la recherche de financements, etc. Aujourd'hui, il y a même trop de participants au Conseil Scientifique (plus de 100 personnes!).

Le projet est donc fait mais il manque encore le lieu et l'argent. Le devenir du lieu actuel n'est pas non plus fixé. Le prochain emplacement fait à présent débat. La ville de Montreuil n'aide pas vraiment à la recherche du terrain et plusieurs autres villes (Bobigny, Saint-Etienne,...) ont fait part de leur intérêt à devenir lieu d'accueil du futur MHMO.

⁸⁰ – Groupe informel de réflexion et de recherches qui réunit depuis 2000 des établissements culturels franciliens et qui propose des expositions complémentaires sur des thématiques communes (source : <http://www.culture.gouv.fr/mpe/carto/fiches/141.htm>).

Thématique pluridisciplinaire

B. C. : évoque à présent les lieux hybrides et prend l'exemple de la Fonderie de l'Image.

Youcef Koliaï, chargé de communication, présente la Fonderie de l'Image, une entreprise d'insertion dont l'activité principale demeure la restauration (80 à 120 couverts par jour). Toutes les personnes qui y travaillent sont en difficulté sociale et sont aidées dans leur réinsertion, notamment professionnelle. Outre le restaurant, La Fonderie accueille aussi un self pour étudiants (il y a deux écoles à côté : le CNA-Cefag – actionnaire de la Fonderie et le CFPTS – Centre de Formation Professionnelle aux Techniques du Spectacle). La Fonderie gère également une cafétéria dans le CNA-Cefag.

L'équipe est composée du directeur, de trois personnes pour le service, d'un chef cuisinier, de trois personnes en cuisine, d'un plongeur, d'Anosone Sygnavong pour la mission d'insertion, de lui-même pour la communication et d'un stagiaire.

Très récemment, une activité événementielle a été lancée, principalement de musique et d'expositions (ex. cette semaine, la Fonderie accueille pour une semaine de résidence le travail de 11 jeunes artistes : installations vidéo, photos, performances,... en même temps, un groupe musical est accueilli en résidence pendant cette même semaine et la résidence sera clôturée par un concert en entrée libre).

Tous les concerts sont en entrée libre car l'activité événementielle de la Fonderie est en démarrage ; c'est un moyen de faire connaître la salle et de donner une visibilité à des groupes déjà confirmés mais qui n'ont pas encore de label suffisamment fort pour se produire dans de plus grandes salles.

Les résidences de musiques actuelles ont débuté le 9 octobre avec une programmation éclectique : soirées brésilienne, rock celtique, reggae, électro, fanfare,... Il a maintenant quelques groupes plus confirmés qui acceptent la résidence et jouent bénévolement.

Concernant l'aspect territorial et des publics, le midi, une clientèle de bureau se présente pour la restauration (pôle Gallieni, bureaux de Mondial Assistance,...) tandis que le soir, plus de 90 % du public provient de Paris : franchir le périphérique est difficile la première fois, mais faire revenir cette clientèle est plus aisé.

En termes de communication, le budget est très réduit et la Fonderie fonctionne de ce fait avec les outils gratuits d'Internet : site de la Fonderie et réseaux sociaux, sites d'événementiel où l'on peut déposer ses annonces gratuitement comme Paris-Bouge. fr, application iPhone du Parisien Sortir à Paris, EasyZic. com,... et bien sûr, la circulation des informations de blog en blog.

Un agenda trimestriel vient d'être publié pour annoncer la programmation dans différentes salles de l'Est parisien (Maroquinerie, Bellevilloise,...).

Ajoutons enfin que la Fonderie est bien située, à moins de 200 mètres du métro.

B. Chabbal demande si, avec les différentes salles de Montreuil, Bagnolet, de l'Est Parisien, il y a une circulation des groupes et des publics.

Y. Koliaï répond que, concernant les groupes, l'équipe a dû aller les chercher et bien les sélectionner pour attirer du public mais la Fonderie ne travaille pas encore avec les autres salles de Montreuil (tels Les Instants Chavirés, La Pêche café...).

Concernant les publics, environ 1 000 personnes sont venues depuis le mois d'octobre pour les concerts et pour les deux soirées prochaines du week-end, 700 à 800 personnes sont attendues.

Le bouche à oreille est très important et fonctionne bien. Ainsi, certains groupes viennent par le biais d'autres groupes.

B. Chabbal demande si la ville de Bagnolet aide la Fonderie de l'Image pour sa communication.

Y. Koliaï ne confirme pas cela. La ville soutient la Fonderie mais ses responsables aimeraient avoir un soutien plus affirmé avec un affichage municipal par exemple, et comptent sur la municipalité pour l'année 2011 (après un premier bilan trimestriel pour faire une demande précise à la commune).

Concernant le financement de l'événementiel, il n'y a pas de budget puisque les concerts sont en entrée libre. Néanmoins, l'entraide permet par exemple de diffuser l'agenda trimestriel grâce à un ami graphiste qui présente par là même son travail. Cette aide bénévole est complétée des recettes du fonctionnement de la restauration (ouvert en décembre 2009), du bar ainsi que de la location de la salle pour des séminaires, des dîners ou fêtes privées, etc.

B. Chabbal évoque les cartes remises et met plus particulièrement en relief la carte de l'offre culturelle de nature événementielle pour les mois d'avril à juin 2010 (pas totalement exhaustive). Elle fait ainsi remarquer que certains lieux ont un rôle structurant dans le territoire en attirant de très nombreux événements de nature variée : art vivant, cinéma, etc. On remarque également sur cette carte les polarisations et les spécificités sur les territoires (ex. art plastique dans le haut 20^e).

Patrick Cabuche, Responsable du Service de l'Action Culturelle de Montreuil, fait remarquer qu'avec une carte pour octobre, il y aurait 250 points matérialisant les portes ouvertes des ateliers d'artistes de Montreuil,... Il souligne aussi que, du point de vue de la représentation, il est de nature complètement différente de situer un artiste ou un groupe d'artistes qui ouvrent ses portes à un instant T, d'un équipement qui mène une politique qui rayonne sur une forme artistique et qui a une politique en partie publique...

B. Chabbal approuve cette remarque puisque, effectivement la fonction et même l'échelle sont différentes, mais elle précise que ce qu'il est intéressant de montrer ici est comment les territoires sont irrigués par le tissu culturel et artistique, qu'il n'y a pas de zones désertées, en banlieue comme à Paris.

F. Darras, chargé de mission à la Mission territoires de la DAC de Paris, se pose la question de la définition d'un événement.

B. Chabbal donne comme exemple des concerts, projections, festivals...

F. Darras s'interroge cependant sur la lisibilité et la pertinence de lecture de la carte.

B. Chabbal explique alors qu'un « événement » matérialisé signifie qu'un événement culturel a attiré du public.

Annie Agopian, Directrice de la Maison Populaire de Montreuil, conclue la table ronde par la présentation de la Maison Populaire, association historique qui travaille avec de nombreux partenaires présents à la table ronde. En dehors des plus de 200 activités d'expression, la Maison Populaire a développé des résidences artistiques, des activités cinématographiques et vidéo avec le Méliès et sur le département (Ecrans philosophiques, Écrans sociaux, etc.... certaines vidéos sont d'ailleurs téléchargeables sur le site); des séminaires autour du centre d'art sur le thème « Culture du Travail, Travail de la Culture » l'année dernière et de « Fait main » cette année; des expositions en réseau avec Main d'Œuvre (St-Ouen) sur le travail des frères Farrell...

Elle évoque la participation du Centre d'art au réseau TRAM qui regroupe 30 lieux d'art contemporain en Ile-de-France, irrigué grâce aux Taxis Tram⁸¹ (une fois par mois, trois lieux sont visités).

À l'image des Taxis Tram, les centres d'art de Est Ensemble se sont récemment regroupés dans l'initiative Parcours Est⁸² où des publics de Montreuil, Bagnolet, Noisy-le-Sec, St-Ouen... visitent ces centres périodiquement. Dernièrement, la ville de St-Ouen (même hors de l'agglomération) a ainsi mis à disposition un car. Le public est différent de Taxi Tram (qui est plus parisien). L'objectif de cette démarche est de faire circuler et rencontrer les publics.

Concernant l'événementiel, A. Agopian souligne qu'il est nécessaire de poursuivre l'événement, de tisser quelque chose par la suite. Les professionnels ont envie de travailler les uns avec les autres mais pour faire fonctionner ces réseaux, il faut également du temps et des moyens humains, qui manquent parfois.

P. Tourrière : remarque à ce propos que des structures comme TRAM peuvent être des éléments d'élargissement des réseaux. Par exemple, la médiathèque à son propre fond d'art contemporain, et l'équipe est en train de monter un partenariat avec le Frac Ile-de-France/Le Plateau, le but étant d'obtenir cette circulation sur certaines expositions.

A. Agopian complète sur TRAM qui, à l'origine, était un réseau autour de Paris et qui a permis de donner de la lisibilité aux lieux excentrés. Puis des lieux parisiens s'y sont engouffrés.

B. Chabbal remercie l'ensemble des participants et conclue la table-ronde (qui participe à la phase 2 de l'étude et dont la publication est prévue au début 2011).

81 – <http://www.tram-idf.fr/> : « Depuis septembre 2005, le réseau tram organise des journées de parcours artistiques en Ile-de-France, déclinées selon plusieurs formules : « les taxis tram » ».

82 – <http://www.parcours-est.com/> : « Parcours Est vise à donner une visibilité plus large de la richesse et de la pertinence des propositions d'un champ artistique émergent encore trop méconnu du grand public à partir d'itinéraires gratuits entre plusieurs expositions [de l'agglomération Est Ensemble]. »

3 – Fiches descriptives des équipements

Fiche technique équipement Le cinéma Georges Méliès de Montreuil

Adresse actuelle

Cinéma Georges Méliès.
Centre commercial la Croix de Chavaux.
7, avenue de la résistance (quartier du bas Montreuil Bobillot).
Métro ligne 9 Croix de Chavaux.

Adresse en 2012

Face à la Mairie de Montreuil dans le nouveau quartier en cours d'aménagement.

Statut

Cinéma municipal.

Direction

Stéphane Goudet depuis 2002. Tel : 01 48706913.

Sources de financements

Entrées + subventions municipales.

Politique tarifaire

Tarif : 6,50 € en tarif plein, 5 ou 4 € pour les tarifs réduits. Le ticket a augmenté récemment et une éventuelle nouvelle éventuelle augmentation en rapport avec son déménagement est en débat.

Orientations culturelles

Créé en 1961, le cinéma Georges Méliès est classé Art et Essai et il est doté des labels « recherche et découverte », « jeune public » et « répertoire et patrimoine ». Constitué de 3 salles (495 fauteuils), il réalise 200 000 entrées par an en moyenne.

En 2012, le Méliès doit déménager face à la Mairie dans le cadre d'un projet d'aménagement communal. Il deviendra ainsi le 1er cinéma d'art et d'essai de France avec 6 salles (soit 1 120 fauteuils contre 495 actuellement et il sera accessible à tous y compris aux publics handicapés). Ce déménagement avait occasionné le dépôt de recours juridiques des groupes UGC et de MK2, levés en 2010. Ces derniers craignaient en effet une nouvelle concurrence (le Méliès ayant des tarifs plus attractifs). Un accord a finalement été trouvé et le prix de la séance au Méliès sera « revu » mais restera inférieur aux prix pratiqués dans les UGC et MK2.

Aujourd'hui, les principaux atouts du cinéma sont les suivants :

- c'est l'unique cinéma de Montreuil (105 000 habitants) ;
- il jouit d'un bon emplacement, par rapport au métro et par rapport à la répartition géographique des habitants ;
- son existence remonte à plusieurs décennies ;
- il est porteur d'activités militantes.

Le Méliès a également pour spécificité d'être une salle de recherche très pointue qui possède un vrai rayonnement national pour certains festivals.

Publics et fréquentation

Selon Stéphane Goudet, « le cinéma est un art d'extrême proximité », il est donc structurant géographiquement. Le public du Méliès est essentiellement local. Il vient à pied, en vélo... Il y a des nombreux assidus mais aussi un public beaucoup plus large lors des avant-premières. Toutefois, les habitants du Haut Montreuil vont plutôt au cinéma de Rosny-sous-Bois (4e cinéma de France).

Concernant le jeune public, sur les 200 000 spectateurs par an, 30 000 sont des scolaires. Le Méliès participe en effet aux dispositifs pédagogiques nationaux : École et cinéma, Collégiens au cinéma et Lycéens et apprentis au cinéma. Ces enfants et adolescents viennent de Montreuil, mais aussi de Bagnolet, de Paris

(notamment du 20^e). Une animatrice jeune public travaille spécifiquement pour eux, ce qui constitue un atout des salles publiques. Remarquons à ce propos que le cinéma recrute fin 2010 un chargé de conquête des nouveaux publics. Deux catégories de public restent néanmoins difficiles à faire venir : les adolescents, qui vont plutôt au cinéma de Rosny-sous-Bois, et les populations issues de l'immigration.

En termes de programmation, il faut remarquer qu'une « clause de diffusion des films commerciaux » interdit la diffusion dans les cinémas de plus de six films par an sans visa. Néanmoins, les demandes, notamment de la part de Montreuillois désireux de faire connaître leurs réalisations, sont très nombreuses. Le cinéma dispose également de sa propre association : Renc'Art au Méliès. Celle-ci fait profiter ses adhérents de projections spécifiques. Renc'Art au Méliès est actuellement composé de 350 adhérents environ. Elle permet notamment d'obtenir un retour sur les attentes des spectateurs. Elle joue également un rôle logistique important en mettant sous pli et en envoyant le programme du cinéma à tous ses adhérents.

L'association ne participe pas à l'élaboration de la programmation. En effet, deux personnes au Méliès, dont Stéphane GOUDET, visionnent au préalable chaque film programmé lors de « séances presse » qui ne sont pas accessibles à Renc'Art au Méliès. Néanmoins, l'association peut initier ou participer à des projets, tout comme la Ville. Ainsi, un cycle russe est prévu suite à une proposition de Renc'Art au Méliès. Politique événementielle :

Chaque semaine, en moyenne deux débats regroupant une cinquantaine de personnes sont organisés. Après le déménagement, les débats auront peut-être lieu dans un bar créé au sein du cinéma. L'objectif du Méliès est de développer encore l'événementiel.

Le cinéma participe également à deux festivals par an : Les Rencontres du cinéma documentaire et Les Rencontres cinématographiques de la Seine-Saint-Denis. Auparavant, il participait aussi à Paris Cinéma. Cependant la Région a supprimé les aides du festival pour cette année. De ce fait, Paris, n'a plus souhaité associer les cinémas de banlieue, dont le Méliès.

Partenariats

À titre d'exemple de partenariats, en avril 2010 s'est déroulée la soirée Pasolini, en collaboration avec le Studio Théâtre de Montreuil, l'Albatros (situé dans les anciens Studios Pathé Albatros). Ce dernier avait installé une exposition de photos sur ce thème dans son hall.

Le Méliès collabore aussi de temps en temps avec la bibliothèque centrale Desnos de Montreuil. Par exemple, un hommage a été rendu à Betty Bone (auteur et illustratrice) avec une carte blanche au cinéma, une exposition à la bibliothèque et des lectures découvertes.

Plus globalement, le Méliès travaille avec une dizaine d'associations, et plus particulièrement avec la Maison Populaire de Montreuil. Avec elle, le cinéma met en place deux cycles réguliers, les « écrans sociaux » et les « écrans philosophiques ». Le cycle des écrans sociaux propose une approche sociopolitique des films projetés. Celui des écrans philosophiques implique le Collège International de Philosophie (sous la forme d'une convention). Une fois par mois, une carte blanche est proposée à un invité philosophe qui présente, sous une forme académique, sa vision du film projeté, suivi d'un débat. Le public drainé par ce cycle est assez large.

On peut également remarquer la collaboration du Méliès avec le Nouveau Théâtre de Montreuil. Une opération a été menée en fonction de la programmation du théâtre avec une carte blanche à ses comédiens, metteurs en scène, etc.

De nombreux autres partenaires travaillent ponctuellement avec le Méliès : Cinéma 93 (qui coordonne les salles de Seine-Saint-Denis), l'ACRIF, qui constitue un lieu d'échange interprofessionnel, le Forum des Images, la Cinémathèque... ainsi que certaines associations militantes (ATAC, les Amis de la Terre, etc.). Le Méliès travaille parfois aussi avec Folie d'Encre, librairie indépendante de Montreuil, pour l'organisation de soirées partenariales avec dédicaces ainsi qu'avec le Salon du Livre et de la Presse Jeunesse de Montreuil pour l'organisation d'un festival du film d'illustrateur.

D'autres partenariats tacites sont à noter : avec le Journal municipal pour la publication du programme et avec les boulangeries pour la mise à disposition des programmes.

Le Club des 13

Le Club des 13 est un groupe de réflexion transversal auquel participe Stéphane Goudet. Il réunit treize scénaristes, réalisateurs, producteurs, distributeurs, exploitants et exportateurs. Ce groupe a travaillé pendant un an à la remise d'un rapport auprès du Ministère de la Culture afin de réformer le système d'aide à l'écriture et à la production cinématographique en France. Un accord avait été donné par le Ministère mais la constitution d'un deuxième groupe de travail et la publication des décrets ont été suspendus car ils entraient en conflit avec une autre commission issue du rapport Bonnell qui traite de la remontée des recettes. Une lettre ouverte a donc été publiée dans le journal Libération du 10/09/10, « M. Mitterrand, nous attendons votre signature » par Pascale Ferran.

Fiche technique équipement

Le cinéma Le Cin'hoche de Bagnolet

Adresse actuelle

6, rue Hoche – 93 170 Bagnolet.
Métro ligne 3 Gallieni.

Statut

Public, géré par une association.

Direction

Jean-Pierre Masetti. Tel : 01 43 60 37 01.

Sources de financements

Entrées + subventions municipales.

Politique tarifaire :

Tarif plein : 4,70 € ; tarif réduit : 3,40 € (adhérents, cartes vermeil, chômeurs, étudiants, familles nombreuses...); tarif pour les moins de 13 ans : 2,40 €, tarif d'adhésion à l'Association Bagnoletaise de Cinéma : 3 €.

Orientations culturelles

Le Cin'Hoche a ouvert en 1977 et a été l'un des premiers cinémas créés par une municipalité. Celle-ci souhaitait pallier le manque de salles privées sur son territoire et marquer son intérêt pour le cinéma dans le cadre de sa politique culturelle.

Le Cin'Hoche est géré par l'Association Bagnoletaise de Cinéma (ABC). Il développe une programmation diversifiée afin de toucher un large public et notamment un public jeune (tout-petits, enfants, adolescents ; enseignants et scolaires), défendre le cinéma français, programmer des films art et essai mais aussi grand public. Le cinéma programme ainsi quatre films par semaine, dont un spécialement destiné au jeune public. Récemment, la municipalité a décidé la création d'une deuxième salle qui a été ouverte en février 2007.

Publics et fréquentation

Le Cin'Hoche attire un public majoritairement local, bagnoletais. La fréquentation a connu une certaine baisse suite à l'ouverture du MK2 Gambetta dans le 20^e arrondissement de Paris au début des années 2000. Le tarif avantageux pratiqué par le Cin'Hoche ne suffit pas à attirer un public plus large qui préfère la largesse de choix et la proximité géographique d'un multiplexe.

Politique événementielle

Le Cin'Hoche fait partie de l'association Cinéma 93, réseau des salles publiques du département de la Seine-Saint-Denis et il participe de ce fait aux événements portés par le réseau. Il fait également partie du réseau Périphérie (Seine-Saint-Denis) ainsi que des cinémas Art et Essai de France.

Le Cin'Hoche participe également aux festivals : Rencontres Cinématographique de Seine-Saint-Denis, Coté Court et Résistance au Cinéma, KOSMOPOLITE.

Partenariats

Le Cin'Hoche développe de multiples partenariats avec les équipements culturels de la ville, à l'occasion d'événements précis ou de manière plus régulières (la médiathèque de Bagnolet notamment).

Fiche technique équipement

La médiathèque de Bagnolet

Adresse actuelle

1, rue Marceau – 93 170 Bagnolet.
Métro ligne 3 Gallieni.

Statut

Public, municipal.

Direction

Dominique Brigaud. Tel : 01 49 93 60 90.

Sources de financements

Subventions municipales et départementales.

Politique tarifaire

Inscription gratuite pour les résidents ou les personnes travaillant à de Bagnolet, 11 € pour les non-résidents.

Orientations culturelles

La médiathèque a été inaugurée le 16 novembre 2002. Elle a remplacé l'ancienne bibliothèque Henri Vaysse ouverte en 1964 et située avenue Gambetta. Se présentant comme « un lieu public, un bien public ; un lieu de formation, de plaisir et de culture », la médiathèque a été « volontairement surdimensionnée ». C'est un espace dédié aux livres, aux médias et aux nouvelles technologies de l'information avec une « dimension sociale affirmée ». Deux annexes sont établies sur le territoire : la bibliothèque Pablo-Neruda et la bibliothèque Les Coutures.

La médiathèque dispose de plusieurs départements :

- Le département Littérature et Langues regroupe les œuvres littéraires, les études sur la littératures, les œuvres en langues étrangères, la pratique des langues et la bande dessinée (21 618 ouvrages). Tout au long de l'année, des rencontres, des lectures et des ateliers sont organisés pour mettre en valeur les collections. Il y a deux comités de lecteurs (adolescents et adultes) qui fonctionnent régulièrement.
- Le département Documentaires comprend des collections sur différents domaines du savoir (28 000 documents) : guides pratiques, essais critiques, catalogues d'expositions, manuels d'apprentissage, beaux livres illustrés, conférences filmées, témoignages historiques sonores, etc.
- Le département Musique propose des livres (1 100), des CD (18 000), des DVD musicaux (850), des partitions et des revues.
- Enfin, le département Jeunesse accueille les enfants de 0 à 14 ans, seuls, en groupe ou accompagnés. Il propose des ouvrages adaptés, des usuels (dictionnaires et encyclopédies – 300), un ordinateur de recherche, des bandes dessinées (3 700), des romans (8 000), des livres en langues étrangères (500), de la poésie et du théâtre (800), des livres documentaires (12 000) accompagnés de DVD/VHS et CD-Rom, des livres sur la musiques et CD, et enfin, des livres et CD consacrés à la littérature orale, à la mythologie et aux contes populaires.

En matière de communication, outre les informations essentielles relatives à la bibliothèque et à la recherche documentaire, le site Internet de la médiathèque est bien fourni. Il présente une série de sélections et de coups de cœur pour chaque grand domaine (littérature, musique, jeunesse), des articles et des chroniques en lien avec les nouveautés et actualités de la médiathèque.

Aujourd'hui, la médiathèque nourrit le projet d'un programme numérique et multimédia destiné à attirer de nouveaux publics (notamment adolescents) et afin de renouveler son image auprès de la population résidente. Ce projet, qui pourrait recevoir le soutien du Conseil général, consisterait à mettre en place, au sein de la médiathèque, des ateliers d'initiation à l'usage d'Internet, comprenant notamment la visualisation de la production contemporaine à travers ces nouveaux supports, y compris pour un usage à distance.

Publics et fréquentation

Essentiellement les habitants de Bagnole, et notamment les familles avec enfants.

Politique événementielle

En matière d'animation :

- plusieurs fois par an, des conteurs interviennent ;
- un samedi matin par mois est consacré aux tout-petits et leur famille (les « matins poussins ») ;
- chaque mercredi après-midi, l'équipe jeunesse de la médiathèque propose des ateliers contes pour les plus de 6 ans et chaque année, elle organise une exposition autour de l'illustration de livres pour enfants ou autour d'œuvres d'art contemporain ;
- des rencontres avec des auteurs de livre jeunesse sont organisées pour les groupes ;
- enfin, l'équipe participe aussi au comité de lecture Livres au trésor⁸³ qui édite chaque année une sélection au moment du Salon du Livre et de la presse jeunesse à Montreuil.

Enfin, remarquons qu'entre octobre 2008 et juin 2009, l'écrivain François BON a été accueilli en résidence (résidence d'écrivain de la région Ile-de-France). A cette occasion, il a alimenté son site web (<http://www.tierslivre.net>) et organisé de nombreuses rencontres et événements.

Partenariats

La médiathèque de Bagnole appartient au réseau des bibliothèques de Seine-Saint-Denis et participe de ce fait aux événements et animations initiés par le réseau. La médiathèque collabore avec la Mairie dans le cadre de sa politique culturelle (Journées Portes Ouvertes des Ateliers d'artistes, valorisation des artistes locaux, fête de la Ville... etc.). Elle collabore aussi avec le cinéma le Cin'Hoche à l'occasion d'événements ponctuels (exemple : exposition d'œuvres des peintres Rustin ou Cueco).

Dans le cadre de sa politique sociale, la médiathèque travaille aussi avec des organismes d'insertion présents sur la commune (CCAS, boutique de la Solidarité, Foyers...).

⁸³ – Livres au trésor est un centre de ressources sur le livre Jeunesse en Seine-Saint-Denis. Il a été créé en 1989 par la ville de Bobigny et le Conseil Général. Le centre anime notamment un réseau d'information, d'échanges, de coopération et de partenariats autour de la littérature jeunesse, entre les acteurs de l'enfance et de l'éducation du département, et plus particulièrement les bibliothèques.

Fiche technique équipement

Le Musée d'Histoire Vivante de Montreuil

Adresse actuelle

Musée de l'Histoire Vivante – Parc Montreuil.
31, boulevard Théophile Sueur – 93 100 Montreuil.
Accès : Métro ligne 9 station Mairie de Montreuil puis bus 122, arrêt Parc Montreuil
ou RER A station Val de Fontenay puis bus 122 ou 301, arrêt Parc Montreuil.

Statut

Associatif ; 9 personnes à temps plein dont 3 salariés de la Ville.

Direction

Gilbert Schoon, Directeur : 01 48 70 61 63.

Sources de financements

Budget 2010 : 293 000 €

Subventions publiques :

- Ville de Montreuil : 78 % ;
- financement et mise à disposition de personnels et des locaux (dont entretien et chauffage, téléphone, oblitération) ;
- Conseil général : conservation, acquisitions, expositions : 16 % ;
- Ministère de la Culture-DRAC : 2 % ;
- fonds propres (publications, éditions, droits de reproduction) : 4 % variables et réinvestis aussitôt dans l'acquisition.

Cette année, la ville de Montreuil a réduit ses subventions de 10 000 €, de même que le département.

Politique tarifaire

2 € pour les expositions, gratuit pour les étudiants, enseignants, chômeurs, groupes scolaires et enfants de moins de 13 ans.

Orientations culturelles

La création du Musée de l'Histoire Vivante est le fruit d'une décision du parti communiste français qui souhaitait réaliser un outil pédagogique à destination de la classe ouvrière. En 1937, Jacques Duclos, Fernand Soupé et Daniel Renoult créèrent l'Association pour l'histoire vivante. Le musée, lui, fut inauguré le 25 mars 1939 dans le cadre de la commémoration des cent cinquantièmes de la Révolution française. La constitution de ses fonds se fit entre 1937 et 1939, notamment au grès d'opportunités. Le Musée dû fermer ses portes durant la guerre et rouvrit en 1946.

Il fut implanté à Montreuil car Jacques Duclos y vivait. Le choix du lieu se fit à l'occasion de l'acquisition du parc Montreuil par la Municipalité. Celui-ci abritait la demeure de Théophile Sueur, ancien élu de droite. C'est donc la conjonction d'une opportunité et de la symbolique qui ont été à l'origine de l'installation du Musée à l'Est de Montreuil.

À l'époque, il n'était pas question de centralité ou d'excentration par rapport à Montreuil, Paris ou aux transports en commun. Aujourd'hui, les visiteurs viennent par le bus 122, le RER ou en car pour les scolaires.

L'élaboration des expositions se fait à la demande du Conseil d'Administration qui propose des thèmes. Le Musée présente ces expositions de façon temporaire à partir de ses collections composées de plusieurs fonds sur la Révolution française, le mouvement ouvrier, les questions sociales, la décolonisation, etc. Pour chaque fond, un projet complet est monté – c'est-à-dire demande de subventions, numérisation, repérage, création de bases de données – alimentant les bases du logiciel « Micro-Musées » accessible par tous les musées, etc. La dernière exposition a eu pour thème « Le don des militants, les objets du communisme » (du 28 mars au 11 juillet 2010). Précédemment, le musée a présenté des expositions sur « Jaurès et la classe ouvrière » (17 octobre – 22 novembre 2009), « mai 1968 à la Une » (17 mai 2008 au 11 janvier 2009), « La détention politique en France » (29 mars 2008 au 11 janvier 2009), « Ho Chi Minh » (3 octobre 2007 au 13 janvier 2008), etc.

Le site Internet du musée présente également des « expositions virtuelles ». Ces expositions développent et illustrent des personnages historiques comme Marie-Antoinette et « les 27 de Châteaubriand » (27 hommes fusillés à Châteaubriand du temps de la seconde Guerre Mondiale).

Le musée édite ou coproduit aussi des ouvrages à caractère historique, des catalogues d'exposition, des cartes postales ou encore des films documentaires. Parmi les ouvrages, nombre d'entre eux se centrent sur Montreuil comme par exemple « Quelles nouvelles de Montreuil ? » qui relate la vision de Montreuil par cinq auteurs, un peintre et un illustrateur, ou encore « Avec le temps/Montreuil – Portraits de ville, Trois siècles de photographies » de G. Schoon, etc.

Le musée possède également un centre de documentation dédié aux chercheurs leur permettant de consulter toutes les collections iconographiques du musée et regroupant de la documentation de la Révolution aux années 1960, ainsi que des archives de militants et dirigeants du PCF.

Enfin, le musée propose aux élèves et aux enseignants diverses activités pédagogiques (visites guidées, dossiers pédagogiques des expositions, décryptage d'images, accueil des Travaux Personnels Encadrés (TPE)). Chaque exposition est accompagnée d'un dossier pédagogique préparé par la personne dédiée à l'accompagnement des scolaires au Musée et par des enseignants.

Publics et fréquentation

Parmi les 3 000 à 4 000 visiteurs annuels du Musée, nombre d'entre eux sont des scolaires. En effet, le Musée est labellisé « Musée de France » (label du Ministère de la Culture, datant de la loi « musée » du 4 janvier 2002, désormais codifiée au Code du Patrimoine – articles L. 441-1 et suivants⁸⁴), ce qui implique notamment d'avoir une personne affectée à l'accueil des scolaires et que les expositions s'articulent avec les programmes scolaires (ce que le Musée faisait déjà auparavant). De ce fait, ces jeunes publics sont nombreux à se rendre au Musée : 90 % d'entre eux viennent d'Ile-de-France, 10 % du Nord de la France dans le cadre d'un circuit.

Le public adolescent est plus difficile à capter. Néanmoins, le Musée est en relation avec une école de la deuxième chance qui amène ses élèves. Des spécialistes, chercheurs et enseignants sont aussi accueillis, notamment pour la consultation du centre de ressources et des archives.

Enfin, les différents événements organisés par le Musée attirent des publics variés, plutôt d'initiés et parisiens pour les conférences et tables rondes par exemple, plus local pour les événements nationaux comme la Nuit des Musées ou les Journées du Patrimoine.

Politique événementielle et partenariats

Le Musée a institué de nombreux partenariats qui donnent lieu à une vraie synergie entre les acteurs, dans l'organisation de projets communs comme dans l'échange de documents. Très souvent, c'est le réseau personnel qui constitue le réseau professionnel.

Régulièrement des conférences et tables rondes animées par des professionnels (historiens, chercheurs) sont organisées. Elles se déroulent dans le Musée ou au Théâtre Berthelot et peuvent rassembler 200 personnes environ.

Les expositions et conférences se font également en lien avec l'actualité d'autres structures proches. Par exemple, une exposition sur l'Indochine et une conférence sur les derniers témoins de Ho Chi Minh se sont déroulées en parallèle d'une conférence décentralisée France-Vietnam au Centre des congrès de Montreuil. Un partenariat avait également été noué avec le cinéma Georges Méliès pour la diffusion d'une série de films sur le Vietnam.

Autres exemples de partenariats, à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de Jean Jaurès, le Musée a proposé une exposition à la Mairie du 19^e arrondissement de Paris, principalement à destination des habitants, et financée par l'arrondissement. Le Musée échange aussi documents et objets avec la Cité de l'Immigration. De même, il échange de nombreux documents avec le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, le Centre des archives du monde du travail situé à Roubaix, Berlin, Hanoï, etc. Ces échanges et ces réseaux participent à sa crédibilité et sa légitimation. Notons que, outre les dons des individuels, la politique d'acquisition est coordonnée avec les partenaires tels que la DRAC (ex. cartes postales, photographies de Victor Hugo).

Enfin, le Musée est également en relation avec les services Enfance et Jeunesse de la Ville, notamment dans le cadre de « passeports découverte » où le bâtiment est présenté. Il entretient également de bonnes relations avec la Maison Populaire, là encore par connaissances personnelles et travaille aussi avec la Maison de l'Arbre (Armand Gatti), l'École du Paysage, une École d'architecture,

En termes d'événementiel, jusqu'à l'année dernière, le Musée avait passé une convention avec une compagnie de danse en résidence (Agora). Celle-ci organisait des spectacles en rapport avec les expositions. Auparavant, et à la demande de l'ancien Directeur du Musée, il y avait des expositions d'art contemporain. Actuellement, de multiples événements sont organisés durant l'année. Ainsi, en mai-juin, les « Sardinades » sont l'occasion

⁸⁴ – Ces articles définissent les obligations des musées portant ce label : conserver, restaurer, étudier et enrichir leurs collections ; rendre leurs collections accessibles au public le plus large ; concevoir et mettre en œuvre des actions d'éducation et de diffusion visant à assurer l'égal accès de tous à la culture ; contribuer au progrès de la connaissance et de la recherche ainsi qu'à leur diffusion ; et leurs modalités : les droits d'entrée des musées de France sont fixés de manière à favoriser leur accès au public le plus large ; chaque musée de France dispose d'un service ayant en charge les actions d'accueil du public, de diffusion, d'animation et de médiation culturelles. Le cas échéant, ce service peut être commun à plusieurs musées.

de réunir le personnel municipal qui visite les expositions et se retrouve autour de grillades de sardines. À l'occasion de la Nuit des Musées, une véritable mise en scène du Musée est effectuée avec des visites de ses caves à la lampe électrique. 200 à 300 personnes y participent, notamment un public local de quadragénaire majoritairement. L'événement est gratuit, mis à part le dîner aux chandelles.

Pour les Journées du Patrimoine, cette année sur le thème national de personnages célèbres, une mini-exposition gratuite sur Théophile Sueur a été organisée. Elle a rassemblé 150 à 160 personnes.

En termes de communication, le Musée fait publier son actualité dans les journaux municipaux et départementaux, dans le Pariscope, etc. Il tient à jour son site Internet.

Le Musée a également établi depuis longtemps un fichier de ses visiteurs comprenant notamment des institutionnels, journalistes, etc. étant déjà venus au musée. Ce fichier, régulièrement actualisé, est constitué des coordonnées des visiteurs acceptant de les laisser. Il sert ainsi de base à l'envoi d'invitations pour les nouvelles expositions et aux divers événements. Pour chaque exposition, le Musée fait réaliser une affiche originale, un document d'accompagnement, et un carton d'invitation.

Évolution du musée

Le Musée a besoin d'être transformé, de renouveler le genre. Il a donc proposé à la Municipalité de devenir le Musée de l'histoire du mouvement ouvrier avec un véritable projet scientifique et culturel. De nombreuses démarches auprès des organisations syndicales, des partis de gauche, etc. ont été effectuées afin d'obtenir une crédibilité. Tous les partis (DRAC, Conseil Général, Ville, politiques...) sont aujourd'hui d'accord pour cette évolution.

En parallèle, le Musée doit déménager d'ici à quelques années, d'une part parce qu'il a besoin de plus d'espace, et d'autre part, parce qu'il a besoin de centralité pour un rayonnement national. Soit il déménagera dans des locaux réhabilités, par exemple à Montreuil (ex. établissement Dufour), ou à Pantin, ou Bobigny... soit dans des locaux neufs, peut-être ailleurs en France. Une fondation serait alors créée pour récupérer des fonds et l'association continuerait à gérer le Musée. Le budget avancé est de 7 ou 8 millions d'euros.

Fiche technique équipement

Le Pavillon Carré de Beaudouin

Adresse actuelle

Pavillon Carré de Beaudouin.
121, rue de Ménilmontant – 75 020 Paris.
Tél. : 01 58 53 55 40.
Accès: Métro Gambetta (L3).
Bus lignes 96 et 26 arrêt Pyrénées ou Ménilmontant.

Statut

Municipal, géré par la Mairie du 20^e arrondissement.

Direction et programmation artistique

Mairie du 20^e, adjoint chargé de la culture avec délégation logistique à l'association Culture 20.

Sources de financements

Public, Mairie du 20^e.

Politique tarifaire:

L'entrée à toutes les expositions et aux conférences est gratuite.

Orientations culturelles

Le Pavillon Carré de Beaudouin, du nom de son premier propriétaire, Nicolas Carré de Beaudouin, est une « folie » construite au XVIII^e siècle pour servir de lieu de plaisir, de fêtes et de villégiature. Entre 1836 et 1852, une période de transition s'ouvre avec l'œuvre des sœurs de la charité de Saint-Vincent-de-Paul qui y fondent l'asile des Petits orphelins. Les Vincentiennes tiendront le lieu jusqu'en 1971. Un immeuble de trois étages avec une chapelle au centre est construit aux côtés du pavillon.

Sous la tutelle de la Ville de Paris, les sœurs s'occuperont d'un centre médico-social, puis d'un foyer de jeunes travailleurs en difficulté. En 1992, les religieuses signifient leur intention de vendre la propriété.

Racheté par la Mairie de Paris en 2003, cet espace culturel fit l'objet d'importantes rénovations avant d'ouvrir ses portes au public en 2007. Il est aujourd'hui géré administrativement et artistiquement par la Mairie du 20^e. Le Pavillon Carré de Beaudouin s'affirme aujourd'hui comme le plus important lieu culturel de l'arrondissement (sur une surface de 815 m²) proposant régulièrement des expositions s'inscrivant à la fois dans l'actualité créative de l'arrondissement, mais aussi dans celle de la création nationale et internationale. L'auditorium de 100 m², insonorisé et également accessible aux personnes handicapées, accueille également des conférences qui font le lien avec les expositions présentées dans les salles.

Le Pavillon dispose également d'un jardin de 1 800 m² ouvert au public ; comprenant un espace de jeu pour les petits. Notons que le Pavillon Carré de Beaudouin sert aussi de lieu d'accueil pour certaines associations à vocation culturelle ou sociale de l'arrondissement.

Politique événementielle

Le Pavillon Carré Beaudouin participe à l'ensemble des événements culturels du 20^e arrondissement. Il est le lieu de référence et le centre de gravité pour certaines manifestations telles la Biennale de Belleville en 2010 (avec notamment l'exposition Solde Migratoire qui mettait en relation, à travers les œuvres d'une quinzaine d'artistes internationaux, les correspondances entre démarches artistiques et flux démographiques) ainsi que le festival annuel « Et 20 l'été » organisée par la Mairie.

Partenariats

Le Pavillon développe des collaborations artistiques et des partenariats avec les autres lieux culturels de l'arrondissement, à l'exemple des théâtres, des bibliothèques-médiathèques, à l'occasion d'événements ponctuels. Mais c'est surtout avec le tissu associatif, les galeristes et les artistes plasticiens locaux que le Pavillon travaille le plus fréquemment. Notons qu'en 2010, le Palais de Tokyo et le Musée d'art moderne de la Ville de Paris se sont associés pour organiser l'Université d'été de Dynasty le 11 septembre 2010 au Pavillon Carré de Beaudouin à l'occasion de la première édition de la Biennale de Belleville. Cette journée de rencontres, dans le prolongement de l'exposition Dynasty, a réuni responsables d'institutions, directeurs d'écoles d'art, galeristes, curateurs, critiques et artistes, pour débattre de la Fabrique d'artistes et des enjeux de l'art contemporain.

Fiche technique équipement

La médiathèque Marguerite Duras

Adresse actuelle

115, rue de Bagnolet – 75 020 Paris.
Métro Gambetta, Porte de Bagnolet, Alexandre Dumas, Maraîchers.

Statut

Public, municipal.

Direction

Christine Peclard. Tel : 01 55 25 49 10.

Sources de financements

Subventions municipales. L'investissement nécessaire à la réalisation de la médiathèque a été de 27 millions d'euros : 9,1 m € (clos-couvert) et 8,8 m € (travaux aménagements intérieurs) – Coût des équipements : 3,3 m €.

Politique tarifaire

Inscription gratuite.

Orientations culturelles

La médiathèque Marguerite Duras, 59^e bibliothèque de Paris, a été inaugurée le 9 juin 2010, après 4 ans de travaux. C'est la plus grande médiathèque municipale de Paris (auparavant, c'était la médiathèque Marguerite Yourcenar, inaugurée en 2008) avec 4 200 m² d'espaces de prêts sur 5 niveaux, dont 3 ouverts au public. Conçu par l'Atelier Roland Castro, Sophie Denissof, Sylvia Casi, la construction de cette nouvelle médiathèque permet de « doubler l'offre en lecture publique dans le 20^e arrondissement ».

La médiathèque multi sections Marguerite Duras offre un ensemble de collections d'imprimés, de CD et DVD, un laboratoire de langues, un fond spécialisé sur l'art contemporain de 1 100 livres, un autre fond spécialisé de découverte de l'Est Parisien de 200 livres (histoire du 20^e arrondissement et de la banlieue Est), un espace multimédia (50 postes), une salle audiovisuelle de 30 places, une salle de lecture silencieuse de 40 places, un auditorium de 150 places, un espace d'exposition de 150 m²... ainsi que dix automates de prêt et de retour. Elle regroupe ainsi 95 000 documents et possèdera, à terme, une collection de 140 000 références. Cette implantation au cœur du quartier Saint-Blaise (l'un des plus populaires de Paris) « contribue à la reconquête de ce quartier du 20^e arrondissement », classé en zone GPRU.

Publics et fréquentation

Un mois après son ouverture, la médiathèque avait déjà attiré 18 700 visiteurs, 4 740 inscrits ont emprunté 56 241 documents (dont 15 000 disques et 9 000 vidéos; 43 711 documents ont été empruntés via les nouvelles machines automatiques de prêts).

Notons également que la médiathèque est entièrement accessible aux handicapés et elle est équipée de matériel et de services spécifiques pour déficients visuels.

Politique événementielle

Actuellement, la médiathèque accueille l'exposition Jubilo jusqu'à la fin de l'été, sur le thème des héros de l'enfance. L'exposition a été créée par le Centre de Promotion du Livre de Jeunesse en Seine-Saint-Denis à l'occasion du Salon du Livre et de la Presse Jeunesse 2009. A cette occasion, des conférences sur cette thématique sont organisées (Les héros dans la littérature de jeunesse, les héros de notre enfance, dessine-moi un héros) ainsi que des ateliers et visites guidées de l'exposition.

De plus, la première édition du cycle « Un été sous la toile », proposée par l'équipe de la médiathèque, sera en lien avec cette exposition. Un été sous la toile propose tous les mercredis et samedis à 15h une programmation de films pour petits et grands. Par exemple, le 16 juin ont été présentés Le temple du soleil et Les cigares du Pharaon.

Enfin, l'initiative de la « bibliothèque hors les murs » se poursuit dans les parcs et jardins de Paris et du 20^e (Square des Amandiers, parc de Belleville, square de la Salamandre, square des Saint-simoniens). Pour les habitants du quartier, c'est l'occasion de s'initier aux livres, à la lecture ou encore de découvrir la bibliothèque de son quartier. A cette occasion, des lectures gratuites, destinées au jeune public et aux familles, sont proposées par les bibliothèques de la Ville de Paris et l'association Lire à Paris⁸⁵.

85 – L'association L.I.R.E. à Paris (le Livre pour l'Insertion et le Refus de l'Exclusion) mène des actions d'éveil au livre pour les bébés et les très jeunes enfants; elle est soutenue par de nombreux institutionnels: le Département et la Ville de Paris, la DRAC, la Région Ile-de-France, la CAF, la Politique de la Ville et plusieurs mécènes (<http://lireaparis.fr/association.html>).

Partenariats

La médiathèque développe une « action culturelle de proximité à rayonnement métropolitain » s'inscrivant dans le réseau des bibliothèques de Paris et des communes limitrophes (Bibliothèques en Seine-Saint-Denis). Elle mène aussi un partenariat avec la plupart des associations culturelles et sociales présentes dans le 20^e arrondissement et notamment du quartier Saint-Blaise.

Les nouveaux territoires de l'action culturelle dans le cœur de l'agglomération parisienne

Phase 2

Cette seconde phase de l'étude des nouveaux territoires de l'action culturelle dans le cœur de l'agglomération parisienne apporte un regard renouvelé sur les articulations entre les lieux privilégiés des politiques culturelles institutionnelles, les équipements, les musées, les cinémas, les bibliothèques et les dynamiques culturelles informelles. Elle a été menée sur un territoire pilote intégrant les communes de Bagnolet, Montreuil, et le 20^e arrondissement de Paris et au travers d'un travail d'enquête et de tables rondes auprès des acteurs de ces politiques.